Au Sacré-Coeur

Assemblée paroissiale

Dimanche dernier eut lieu l'assemblée paroissiale annuelle, après la messe de 11 heures. M. J.-T. Beaubien présidait en l'absence de M. J.-H.-N. Léveillé, président de la Commission Scolaire.

M. R.-A.-L. Mercier, secrétaire, lut le rapport de l'année dernière, qui fut approuvé immédiatement.

M. A.-H. Côté, assistant-trésorier, lut le rapport financier et ajouta quelques explications afin de le faire mieux comprendre. Il invita les paroissiens à poser des questions à volonté. Le rapport fut approuvé sans délai.

Le président annonce ensuite que l'assemblée doit procéder aux élections des commissaires d'école en remplacement de ceux qui sont arrivés à l'expiration de leur terme: MM. J.-H.-N. Léveillé, J.-T. Beaubien et L. Millette.

Il invite M. R. Arpin à venir présider les élections. Celui-ci s'acquitte de sa tâche à merveille.

Voici le résultat des élections: M. J.-H.-N. Léveillé, M. J.-O. Audet et M. H. Lacroix sont élus pour deux ans, et MM. J. Escaravage et J. Gagnon sont élus pour un an, en remplacement de MM. J.-A. Rhéaume et A.-H. Côté, démissionnaires.

MM. R.-A.-L. Mercier et T. Roy restent en charge.

Le R. P. D. Jubinville, O.M.I., curé, est ensuite invité à dire quelques mots. Il remercie les paroissiens de l'assistance qu'ils lui ont toujours donnée et du dévouement qu'ils ont toujours manifesté envers la paroisse. Il souhaite la bienvenue aux nouveaux membres de la Commission scolaire et remercie les différentes sociétés paroissiales de l'aide précieuse qu'elles apportent au bon fonctionnement de la paroisse. Il invite tout le monde à garder sans cesse le bon esprit si nécessaire à toute organisation et à toute paroisse.

Partie de cartes

On inaugura les parties de cartes dimanche soir. Au début il fut annoncé que cette partie ne compterait pas dans la nouvelle série de dix parties pour laquelle deux prix de $30.00 et de $20.00 seront donnés en plus des prix hebdomadaires. Il y eut peu de monde à cette partie de cartes, sans doute à cause du grand froid.

On annonce que la série commencera dimanche prochain. Une invitation est faite à tous les paroissiens et amis du Sacré-Coeur à assister aussi nombreux que possible dès le premier jour de la série.

Les prix de la soirée furent gagnés par les personnes suivantes:

Prix du "pool" décerné à la personne détenant le plus grand nombre de points de la soirée: Mme O. Roy.

1er prix des cinq premières mains: Mme O. Roy, Mme P. Verrier, M. G. Bérard.

2ème prix de cinq mains: Mme E. Burke.

3ème prix de cinq mains: M. C. Beauregard.

4ème prix de cinq mains: M. J. Carignan.

Le prix d'entrée échut à M. T. Bourque.

M. A.-H. Côté perçut les contributions. M. Victor Bonin agit comme maître des cérémonies et Mme P. Lévesque était en charge de l'organisation.

Paroissiens et amis du Sacré-Coeur, avertissez vos connaissances, invitez-les et venez nombreux dimanche prochain et durant toute la série.

Bénédiction des enfants

Dimanche prochain, dans l'après-midi, aura lieu la bénédiction des enfants. On annoncera aux différentes messes l'heure précise de cette cérémonie.

Cette pratique est une vieille tradition chez les nôtres.

Les parents sont invités et priés de conduire tous leurs petits enfants à l'église, autant que possible, afin que tous reçoivent la bénédiction de l'Enfant-Jésus.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE—Ménagère de presbytère; un prêtre seulement. S'adresser, en indiquant références et salaire désiré, à M. l'abbé A. Gravel, curé, Laflèche, Sask. 39P.

A VENDRE—Yorkshires enregistrés, des deux sexes; beaux reproducteurs. $30.00 chacun. S'adresser à G. Deremiens, Laurier, Man. 40P.

ON DEMANDE—Bonne ferme de 80 à 160 acres, près de Winnipeg. Bonne eau et bons bâtiments. Prêt à payer la moitié comptant. S'adresser à boite 68, Fairlight, Sask. 39P.

PEINTRE d'expérience désire travail. Prière de s'adresser à M. Raymond Piché, 579, rue Desmeurons, St-Boniface.

ON DEMANDE—Une ménagère, pour veuf avec 4 enfants de 7 à 13 ans, dont 3 garçons et une fille de 10 ans. Usage de laveuse avec moteur. S'adresser à M. Geo. Poulin, Léoville, Sask. 40P.



APPEL MILITAIRE
Attention!

★ CELIBATAIRES ★

Aux termes d'une proclamation lancée dernièrement par Son Excellence le Gouverneur général, tous les célibataires qui sont nés dans l'une des années 1902 à 1923, ces deux années comprises, et qui n'ont pas encore reçu un avis ou ordre de se présenter pour l'examen médical pour les fins du service militaire obligatoire, doivent, au plus tard le 1er février 1943, remplir une formule spéciale au bureau d'un maître de poste, d'un régistraire d'une Commission de mobilisation ou d'un agent de placement et du service sélectif.

A cette fin, le terme "célibataire" comprend également tout homme qui était veuf ou a divorcé ou a été judiciairement séparé, et qui n'avait pas d'enfant ou d'enfants à sa charge au 15 juillet 1940, ou tout homme qui a perdu l'enfant ou les enfants à sa charge après cette date; et tout homme qui était marié le 15 juillet 1940, mais qui, depuis cette date, est devenu veuf, a divorcé ou a été judiciairement séparé, et qui n'a maintenant aucun enfant à sa charge.

Remarquez bien que les célibataires qui ont reçu des avis de se présenter à l'examen médical pour les fins de l'appel militaire et qui ont subi l'examen requis, ou les hommes qui sont maintenant dans les forces armées, ne sont PAS tenus de s'inscrire le ou avant le 1er février.

Des peines sont prévues pour ceux qui négligent de s'inscrire.

A. MacNAMARA
Directeur du Service Sélectif National
Ottawa

PETITES NOTES

La réunion annuelle des Artisans canadiens-français aura lieu le dimanche 24 janvier, à 2 heures p.m., au bureau de l'Association d'Education.

• • •

Mlle Irène Guilbert, caporal de la section féminine de l'aviation, du département de la comptabilité, de St-Hubert, P.Q., est en visite chez M. et Mme Victor Guilbert pour quelques semaines.

10 ans de prison au général Jean Lattre de Tassigny

LONDRES — Un général français qui attendit en vain une armée d'invasion américaine sur la côte méridionale française, a été condamné à dix années de prison. C'est le général Jean de Lattre de Tassigny, qui aurait tenté de ménager aux Américains une tête de pont.

Radio-Vichy dit que l'accusation portée contre de Tassigny était d'avoir abandonné son poste d'officier français.

Selon ses accusateurs, il avait rallié une force d'environ 200 patriotes et formé un corps secret dans le sud de la France pour aider les Américains à y effectuer un débarquement peu après l'invasion de l'Afrique du Nord. Au dire de Radio-Berlin, de Tassigny avait en sa possession des armes et un équipement militaire, dont une partie de provenance américaine. Il se serait rendu avec ses hommes quand il a appris que les Américains ne descendraient pas en France.

DR. JACOB
et ses Associés
Dentistes

BUREAUX

WINNIPEG
215¼, avenue du Portage
Edifice Montgomery

BRANDON
939, avenue Rosser

Heures: 9 à 6. Soirs: lundi mercredi et samedi jusqu'à 9 h. p.m.

Nouvelle coiffure "feather bob", très jolie

Permanentes
aux mêmes prix réduits!

$1.45 et $1.95

Nos coiffeuses expertes vous aideront avec un soin tout particulier, à résoudre vos problèmes au sujet de l'ondulation permanente.

Ondulation garantie

OUVERT toute la journée le samedi

Ondulation à la main 25c

Shampoo ordinaire 25c

GUARANTEE Wave Shop

Ste 2, Edifice Stobart (près du Lyceum) Tél: 96 090

A WASHINGTON



Le premier ministre de la Pologne, W. Sikorski, durant un entretien avec le président Roosevelt, à la Maison Blanche.

WINNIPEG

Elections à la Société St-Jean-Baptiste

Le 18 janvier, à l'assemblée générale de la Société St-Jean-Baptiste, eurent lieu les élections annuelles des membres du comité de Régie.

Les quinze membres élus par acclamation furent les suivants: MM. J.-E. Frey, H. Poirier, J.-A. Rhéaume, L. Sala, T. Roy, A. Germain, A. Cayer, B. Léveillé, J.-A. Fontaine, R. Vien, E. Chaput, A. Pélissier, A.-H. Côté, H. Lacroix, J. Gagnon.

M. V. Guilbert qui vient de terminer sa dixième année à la



M. J.-E. FREY

présidence de la Société a cru bon de se retirer, promettant de continuer son concours à la Société. M. J.-E. Frey fut élu par acclamation pour lui succéder à la charge de président.

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., chapelain, répondit aux discours de M. Guilbert et de M. Frey, en remerciant chaleureusement le premier des dix années de service et de dévouement à la Société, et en souhaitant la bienvenue à son successeur, dont les qualités sont si bien connues de tous les membres. Notre Société sous sa direction ne pourra que grandir et se développer.

Fédération des Femmes Canadiennes - françaises

C'est au restaurant "Moore's," le jeudi 21 janvier à 1 heure p.m., que la Fédération aura son déjeuner annuel. Nous désirons y voir tous les membres et amies de la Fédération, et nous vous assurons chères dames, une cordiale bienvenue.

Après le déjeuner nous procéderons aux élections du nouvel exécutif. Sans doute que toutes les dames intéressées au progrès de notre société se feront un devoir d'y assister.

Le prix du déjeuner est de cinquante-cinq sous (.55).

Emer. SEGUIN.

Société des Can. françaises du Manitoba

Les membres de l'exécutif se réunissaient le mardi 12 janvier, afin de préparer l'assemblée générale annuelle qui se tiendra le mercredi 20 janvier, dans la salle de la maison Notre-Dame, 210, rue Masson, St-Boniface.

A cette assemblée seront lus les rapports des différents comités et celui de la secrétaire donnant un compte rendu des activités de la Société pendant l'année 1942.

Les élections pour un nouveau conseil se feront immédiatement après. Que chaque membre vienne déposer son vote car l'axiome: "On a le gouvernement qu'on se donne", est bien vrai pour les sociétés comme pour les gouvernements.

Prière à tous les membres d'être présents.

L'assemblée se réunira à 2 h. 30 précises.

G. PROVOST,
secrétaire.
Tél. 21 940 829, ave William.

M. Willkie ne veut pas trop de censure

NEW - YORK — M. Wendell Willkie a lancé une mise en garde la semaine dernière contre la tendance à augmenter la censure, et tout en admettant la nécessité d'une censure, il a demandé qu'on la réduise au minimum et qu'on accorde un maximum de liberté. N'essayez pas, a-t-il dit, de trop nous conduire, de trop nous censurer; soyons libres pendant que nous combattons pour la liberté.

Il faut, a-t-il ajouté, une censure militaire, et quelque circonspection dans la publication des nouvelles pendant une guerre, mais la théorie de laisser décider par les experts jusqu'où cela doit aller, est une excellente doctrine jusqu'au moment où vous connaissez quelques-uns des experts.

On a annoncé au cours du déjeuner où M. Willkie a fait cette déclaration, que son livre sur son récent voyage aux divers fronts: "Une guerre, une paix, un monde", sera publié bientôt.

La United Church recommande l'abstention

TORONTO—Les divers services et commissions de la **United Church of Canada** viennent de signer un manifeste par lequel ils soumettent à leurs adhérents un "nouveau code de l'honneur". Le manifeste demande à tous les membres de l'**United Church,** à travers le pays, de s'engager, sur l'honneur, à ne pas prendre une seule goutte de boisson alcoolique d'ici la fin de la guerre.

Afin d'assurer le plus de succès à cette campagne prohibitionniste, le manifeste souhaite que l'appel se fasse de porte en porte, d'un bout à l'autre du pays, tout comme dans le cas des campagnes d'emprunts de la Victoire.

Une famille canadienne-f. de la Sask. donne 4 de ses 5 enfants à l'armée

LE SERGENT LIONEL CODERRE
de Coderre, Sask.

Toute la paroisse s'est réjouie avec M. et Mme E.-B. Coderre, la veille du premier de l'an, quand leur fils, Lionel, en service militaire outre-mer depuis deux ans, surprit ses parents en venant passer un congé de dix jours avec eux.

Le sergent Lionel Coderre, un des survivants de Dieppe, doit à la bravoure démontrée à cette grande bataille, son retour au Canada, et la faveur de suivre un cours d'officier à Vancouver. Après un séjour de quelques mois en cette ville, il doit retourner de nouveau en Angleterre.

Le sergent Lionel Coderre qui fait partie du régiment du sud de la Saskatchewan, a ses deux frères en Grande-Bretagne: Yvon, dans l'aviation depuis quatre ans, Edouard, faisant partie du corps postal depuis près de deux ans. Une soeur, Laurette, garde-malade à Détroit, Michigan, s'est enrôlée dans le service auxiliaire des Infirmières outre-mer.

Au sergent L. Coderre, enfant de la paroisse, nous offrons nos chaleureuses félicitations et nous formulons pour lui nos voeux les meilleurs de bon succès et de bonne chance.

A ses parents, dont nous partageons la joie, notre admiration d'avoir donné à la patrie quatre de leurs cinq enfants, et nos prières pour que Dieu les protège et les ramène sains et saufs au foyer.

Des fusils vêtus de fourrure

LONDRES—Une émission radiophonique de Berlin, captée à Londres, déclare que le froid est si grand en Russie, qu'aucune sentinelle ne peut rester de faction plus que trois-quarts d'heure. Dans une pauvre tentative d'humour, bien caractéristique du caractère germanique, le commentateur ajoutait: "Le froid est si grand que nous devons recouvrir nos mitrailleuses de fourrures."

Le meilleur en fait de

pardessus d'hiver
de distinction

Prix chez EATON

$40.00 à $75.00

Un bon pardessus d'hiver constitue un véritable placement en bien-être. Faits de riches tissus importés, ces pardessus vous donneront du confort et une mise distinguée. Confection des plus soignées.
Grandeurs 35 à 44. Modèles pour hommes et jeunes gens.



Bon choix de complets de qualité supérieure pour hommes

En des temps comme ceux que nous traversons actuellement, alors que chacun doit s'efforcer de prolonger la durée de ses vêtements, ces complets de qualité supérieure qui donnent à ceux qui les portent une mise distinguée sont ceux que les hommes de goût préfèrent. Confectionnés par des artisans expérimentés, en tweeds solides ou worsted fins.
Modèles pour hommes de taille haute, courte ou forte. Grandeurs 35 à 44.

Les trois morceaux $37.50

Plan budgétaire si désiré

Section habits pour hommes, Hargrave shops, Rez-de-chaussée.

THE T. EATON Co LIMITED

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

Les "Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie" ont recommencé à tenir leurs réunions du jeudi, interrompues pendant les Fêtes, au bureau 802, Edifice Paris, et pour elles l'année 1943 débute avec de magnifiques étrennes.

L'Union Nationale Française vient de faire à l'égard des "Oeuvres de Guerre" un geste des plus généreux, en remettant à leur présidente un chèque de $125.00. Les fonds s'épuisent rapidement et il est bon que, de temps en temps, des dons en argent arrivent pour remonter la caisse. Souhaitons que d'autres organisations, suivant l'exemple de l'Union Nationale Française, viennent bien vite encourager les Oeuvres de Guerre. La bonne volonté des travailleuses ne fait pas défaut, mais pour leur acheter du matériel il faut nécessairement des fonds. Or, les dons en argent reçus durant l'année 1942, se montant à $400.00, dont $182.00 reçus cet automne, sont déjà fortement entamés. La hausse des prix de la laine et autres marchandises va toujours croissant. Le don de l'Union Nationale Française tombait à point dans la caisse des "Oeuvres de Guerre".

D'autres étrennes, venant celles-là, de North Battleford, Sask., arrivaient à l'ouvroir dans la première semaine de janvier. Un énorme colis, contenant des vêtements pour femmes et enfants surtout, en très bon état, d'une parfaite propreté, venait du couvent de l'Enfant-Jésus. Tous ces articles partiront pour Ottawa, à la fin du mois avec l'envoi régulier des Oeuvres de Guerre.

A l'Union Nationale Française, aux personnes charitables de North Battleford, toute notre gratitude, nos sincères remerciements.

La SECRETAIRE.

La C.C.F. demande qu'il se tienne trois élections

OTTAWA—Le comité exécutif national de la C.C.F. annonce qu'il a prié M. M.-J. Coldwell, chef de la C.C.F., d'informer le président de la Chambre des communes, M. James-T. Glen, que trois sièges sont vacants aux Communes.

Le geste de M. Coldwell est destiné à provoquer la tenue d'élections complémentaires à brève échéance.

"On a fait cette requête en se fondant sur le principe qu'aucun groupe de citoyens canadiens ne reste sans représentant au Parlement plus longtemps que nécessaire, particulièrement en temps de guerre", mande la déclaration du comité, qui attire aussi l'attention du gouvernement sur le comté de Stanstead, où le député élu, en 1940, M. L. Davidson, a été disqualifié par les tribunaux.

Les autres comtés sans représentants sont ceux de Selkirk, Man., Humboldt, Sask., et Montréal-Cartier.

La femme fait sa part en restant au foyer

OTTAWA.—Mlle Eveline Leblanc, commandeur de l'Ordre du Mérite agricole, a prononcé un éloquent et opportun plaidoyer en faveur du foyer et de la femme qui en est l'âme, devant les membres et les invités de l'Association des Anciens de Laval, au diner qui a eu lieu la semaine dernière au château Laurier.

"Les femmes au foyer, a-t-elle dit, n'ont pas besoin de sortir du cercle familial pour faire leur part; elles accomplissent une tâche aussi nécessaire, aussi essentielle que celle de la femme en uniforme, de la femme dans l'industrie."

Elle a revendiqué pour la femme au foyer une part à la vie nationale aussi nécessaire et aussi grande que celle des femmes au service de l'Etat. "Si elles sont conscientes de leur mission, elles participent à la vie nationale en ne reculant devant aucune de leurs responsabilités."

La misère est grande dans l'île Guernesey

LONDRES.—Le progrès n'a jamais beaucoup transformé l'île Guernesey, dans la Manche, mais depuis que les Allemands l'occupent, elle a subi un recul significatif.

Les rudes habitants de cette petite île vivent de l'élevage du bétail qui porte le nom de leur île; ils en sont réduits au système désuet du troc pour parvenir à vivre.

Des journaux de l'île qui sont parvenus en Angleterre racontent la navrante histoire de cette population, justement célèbre pour son individualisme et qui goûte maintenant au régime nazi.

Un citoyen offre "des fèves séchées pour des boites d'hommes".

Un autre offre encore 20 cigarettes pour 3 oeufs ou 20 cigarettes pour un lapin de dix semaines... Des chandelles pour du sucre.

On a attenté à la vie de Béraud

NEW-YORK—La radio de Berlin a transmis la semaine dernière une information de Vichy portant qu'on a attenté, sans y réussir, à la vie de l'écrivain français bien connu, Henri Béraud, en disposant une bombe sous sa voiture, à Lyon. La bombe, placée pendant que Béraud était dans un restaurant, a fait explosion avant qu'il ne retournât à son auto. Personne n'a été blessé. On ajoute que Béraud, rendu fameux par son volume sur **Le martyre de l'obèse**, a écrit récemment un article très dur sur l'activité de l'espionnage britannique.

S. Exc. Mgr Vachon et l'Université d'Ottawa

OTTAWA.—"On ne saurait trop estimer le rôle de l'Université d'Ottawa a exercé et exerce encore dans la capitale du pays. Elle a maintenu au prix d'énormes sacrifices la culture française; elle l'a implantée là où elle n'existait pas, elle a bâti avec des moyens restreints, par un travail ardu, des facultés, dont les professeurs ont déjà acquis dans les pays étrangers, une renommée enviable."

Devant les Anciens de Laval, S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université d'Ottawa, rendait ainsi hommage à l'université de la Capitale fédérale, au cours du diner de l'Association des Anciens de l'université Laval, de Québec, au Château Laurier.

Son Excellence a exprimé le souhait que le gouvernement de l'Ontario "comprenne un jour et avant longtemps son rôle bienfaisant et qu'il lui fournisse au point de vue financier quelques-unes des miettes qui tombent des dons princiers qu'il accorde à des institutions soi-disant neutres."

Les archiducs d'Autriche dans l'armée aux E.-U.

QUEBEC—Les archiducs Charles-Louis et Rodolphe d'Autriche sont rendus aux Etats-Unis pour rejoindre le bataillon autrichien qui vient d'être créé au sein de l'armée américaine par le gouvernement des Etats-Unis. Ce bataillon est formé de volontaires autrichiens qui veulent combattre pour assurer la liberté et l'avenir de l'Autriche.

Le 3 du courant, l'archiduc Rodolphe, le plus jeune des cinq fils de l'ex-impératrice Zita, a poursuivi ses études à Québec depuis plus de deux ans. Depuis 1940 il poursuivait à l'université Laval, ses études en sciences sociales, politiques économiques commencées à l'université de Louvain, Belgique. Il termina ses études un peu avant Noël 1942.

ON VOLE POUR $500 D'USTENSILES PAR MOIS

WHITBY, Ont. — Aux cafeterias et restaurants d'Ajax, Ont., où les Defence Industries Ltd. ont des usines, il se vole en moyenne pour $500 par mois d'ustensiles. Charles Williams a fait cette déclaration devant le tribunal judiciaire au cours d'un procès fait à un individu accusé d'avoir volé 18 couteaux, 13 fourchettes et 6 cuillères. Il a été condamné à $10 et aux frais.

Notre contribution à l'Effort de Guerre...

Les Brasseurs et les Hôteliers du "Manitoba War Fund"

Jusqu'à date la somme de $75,161.03 a été souscrite. Les contributions suivantes ont été faites.

Au Dominion du Canada, pour l'achat d'un avion de combat "Hurricane"	$48,000.00
A la Croix-Rouge Canadienne	5,000.00
A la ligue de la Marine du Canada	1,500.00
Au fonds Buckshee pour l'achat de cigarettes	1,000.00
Au bureau de coordination des Services de guerre	5,000.00

SHEA'S

MD86

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 11

Peu à peu alors la conversation s'accroche... L'abbé parle d'un de ses petits, qui, en faisant "les pieds au mur", avait trouvé le moyen de se fendre la lèvre sur un fil de fer barbelé. Heureusement il y avait là, dans l'île, un chirurgien de Paris, qui avait réparé le dégât de son mieux avec des agrafes de fortune. Mais l'enfant resterait marqué toute sa vie.

— Rien que cela peut le gêner pour un mariage... observe tante Cécile qui guettait le moment.

— Et pourquoi..? interroge Rolande en relevant la tête.

— Mais parce qu'il ne sera plus aussi joli garçon qu'auparavant.

— Comme si un homme était obligé d'être joli garçon!..

— Avoue pourtant que cela ne nuit pas?

— Oui et non. Ce que je demande, moi, à un homme, c'est tellement autre chose!..

Tante Cécile bondit sur l'occasion, laquelle peut n'avoir qu'un cheveu... un tout petit cheveu... Raison de plus pour ne pas le laisser s'échapper!

— Eh bien, Rolande, explique-toi. Cela nous intéresse tous de t'entendre toi-même développer ce qui serait ton rêve de mariage.

— Oh!.. il est très simple, mon rêve. Ce que je demande, d'abord, et avant tout, à un homme, ce sont les qualités de profondeur...

— C'est-à-dire..? insiste la tante.

— Etre certaine que mon mari est une valeur morale, et que je puis m'appuyer sur lui. Si, en plus, il est beau... tant mieux! S'il ne l'est pas..? tant mieux encore!.. Il sera moins attaqué, et je le garderai plus sûrement...

— Pourtant la beauté physique..? commence Roger.

— Pas grand'chose!.. Monsieur Roger... elle est à la portée de tous les coiffeurs... D'ailleurs, cette vanité de la beauté, elle est écrite en toutes lettres dans mon livre de messe; j'ai lu le passage bien souvent, en assistant aux mariages. Pendant six mois de l'année, le cep de vigne n'est qu'un vilain petit bout de bois mort, pour le profane... C'est un futur vin exquis pour le connaisseur... Je dis: J'ai **lu** le passage... Je ne l'ai pas **lu**, je l'ai **médité**.

— Tu n'épouserais pourtant pas un gorille..? riposte la tante.

— J'avoue n'avoir jamais envisagé cette éventualité!

Ici, l'abbé, intéressé lui aussi, entre en ligne:

— Mademoiselle, je m'excuse... mais je serais curieux de savoir ce que, dans cette île, vous entendez par "homme de valeur morale"?

Rolande se recueille un peu; puis elle répond lentement, contrôlant, phrase par phrase, l'expression de sa pensée:

—J'entends un homme qui, au point de vue domestique, c'est-à-dire *chez moi*... au point de vue religieux, c'est-à-dire *dans la paroisse*... au point de vue social, c'est-à-dire dans l'île, soit *quelqu'un* qui ait des idées nettes et droites, et que ces idées correspondent aux miennes sur toutes les choses essentielles.

L'abbé reste rêveur devant l'expression, à la fois subite et ardente, de vie intérieure en cette âme de simple.

—Ce n'est déjà pas si mal!... dit-il en secouant la tête... c'est même bien... très bien!... Tu vois Roger..? tu peux prendre de la graine...?

—J'en prends!... Mais j'ai exactement, pour la jeune fille, le même idéal que Mlle Rolande pour l'homme.

—Explique-toi à ton tour?

—C'est tout expliqué. Moi aussi, je cherche une valeur à la maison... une femme qui en sera la reine et le rayon de soleil... une valeur à l'église, dont elle sera la bonne paroissienne... une valeur enfin à l'extérieur, car elle fera honneur à son mari sur tous les terrains où la vie le conduira...

—Alors, si tout le monde pense la même chose, on n'est pas loin de s'entendre!.. s'écrie tante Cécile en promenant sans discrétion ses yeux de l'un à l'autre des jeunes gens.

Elle allait probablement brûler les stations et dire des choses considérables; heureusement Philomèle réapparut, apportant des splendeurs...

Tante Cécile lui avait, pour ce soir, ouvert tous les crédits; et vraiment, les hôtes du Paradou étaient d'heureux hôtes.

Après le soufflé au fromage où Philomèle était virtuose, venaient des crevettes de la Blanche, délicates et roses, et qui, mangées très fraîches, avec du beurre de Challans, constituaient un régal de fine finesse.

Puis ce fut une sole accommodée avec des moules achetées au Goâ.

Et, comme salade, deux jeunes homards de l'Herbaudière, pour lesquels, retroussant sur des bras dodus ses manchettes de dentelles, tante Cécile fit, à table, la fameuse sauce des marins de Noirmoutier, avec — condiment nécessaire — un vieux et vénérable cognac, lequel magnifie tous les parfums océaniques accumulés par le crustacé pendant sa vie maritime.

Quand on a savouré dans l'île un tel homard, on ne peut plus en manger d'autres; et tous ceux de Paris vous laissent indifférent.

Si, avec un pareil menu, le mariage ne réussissait pas!.. Ah!.. tante Cécile!..

Roger Maude, habitué à la chimie des restaurants de Paris, dégustait cette cuisine familiale avec un véritable attendrissement.

—Comme je serai bien soigné plus tard!.. pensait-il, presque sans savoir qu'il le pensait, et il en avait les yeux humides.

L'apothéose fut une galette de Philomèle... une galette doucement blonde, faite avec de la farine du moulin de la Guérinière.

—Rolande!.. s'écrie tout à coup tante Cécile, tu vas nous découper cette galette, et nous verrons si tu es déjà bonne à marier!..

Rolande ne répondit pas. Mais elle découpa très bien la galette, et même elle mit de côté les miettes pour Pentapon.

—C'est trop bon!.. soupirait Roger... Je suis pourtant allé à Montmartre dans des maisons réputées. J'ai bu du champagne à cent francs la bouteille... J'ai mangé la langouste "Cauconnier" ... Jamais je n'ai fait pareil dîner!...

—Alors il faudra revenir!.. répond la tante.

Le tout était arrosé d'un coquin de petit muscadet acheté en Loire-Inférieure... un vin couleur d'or pâle, qui n'avait l'air de rien, mais que tante Cécile ne sortait qu'aux très grands jours.

Le jour d'aujourd'hui en était un.

Tante observait sa nièce, qui avait l'air d'une calme petite princesse lointaine. Roger était bon chevalier-servant, très attentif à ce que sa voisine ne manquât de rien, se penchant parfois vers elle dans l'espoir que sa verveine parlerait pour lui, et murmurerait tout bas les douces choses qu'il n'osait dire.

Rolande remerciait aimable... pas plus.

Malgré la chaleur communicative... malgré l'appoint de la tante... les grâces du joli voisin... malgré la verveine... malgré même la galette, "l'accrochage" était encore à faire.

Manifestement le courant ne passait pas.

Au dessert, la toujours providentielle Philomèle apporta des figues vertes et des figues rouges.

Roger paraissant avoir un faible pour les "vertes", tante Cécile profite de nouveau de l'occasion.

—Rolande, tout à l'heure, tu seras bien gentille, et tu montreras à M. Roger le bel arbre qui nous donne ces figues savoureuses. Il est au bout du jardin, dans un petit ermitage de rêve... Vous verrez, Monsieur Roger...

—Oui, tante, répond Rolande d'une voix blanche.

L'abbé observe tout. Philosophe averti, il assiste, silencieux, à la bataille invisible qui se livre autour de cette table. Il sent la pression obstinée de la tante qui désire... qui *veut* ce mariage... et qui s'irrite d'avance de l'obstacle toujours possible. Il devine aussi la résistance tranquille, et résolue, de la nièce, qu'aucune attention de Roger Maude ne semble intéresser.

En effet, pas une seule fois Rolande n'a eu de ces gestes spontanés, mutins, si naturels chez une jeune fille. Rolande est évidemment au "garde à vous". Filbert aurait pu être là, il n'aurait pas vu un geste, pas entendu un mot qui fût de nature à inquiéter son espoir.

A la fin du repas, la tante revint à son figuier, lequel, dans sa pensée, devait fournir le prétexte d'un irrésistible tête-à-tête:

—Va donc montrer le grand figuier vert...

—Vous croyez, tante, que ce vieil arbre intéressera M. Maude?

—Mais certainement!... s'écrie le jeune homme.

—Alors, allons-y!.. dit Rolande.

Les jeunes gens sortent lentement.

Et dans l'agonie d'une idéale lumière, au milieu de toutes les fleurs, de tous les parfums, dans une solitude unique, où deux âmes, qui se seraient aimées, auraient coulé l'une dans l'autre... où les mains auraient dû se chercher... les bras s'ouvrir, les lèvres se desceller pour laisser passer les mots éternels... ceux qui avouent l'amour... l'amour permis... l'amour encouragé... l'amour voulu par Dieu... dans ce Paradou plus beau, plus exaltant que jamais, ce fut entre Rolande et Roger une gêne plus grande encore que tout à l'heure, à table... l'un, n'osant pas... l'autre, prête à dresser toute la haute barrière de son refus.

—Voici l'objet!.. dit Rolande avec ironie, en montrant un tronc verdâtre qui s'ouvrait en trois branches tordues au ras même du sol.

—L'objet..? répète Roger.

—Oui, l'arbre dont, tout à l'heure, avec tant d'enthousiasme, parlait ma tante, et qui, en effet, fournit les fameuses figues vertes... Constatez... Il n'est pas beau ... mais ses fruits sont délicieux...

—Ah!... bien...

Roger regarde les feuilles d'un vert puissant et les figues au coeur d'un blanc crémeux.

—Si vous en désirez quelques-unes..? ajoute Rolande avec le ton désintéressé d'une petite vendeuse qui reconduit son acheteur en lui disant: "Et avec cela, Monsieur..?"

—Je vous remercie, Mademoiselle, vous êtes tout à fait aimable... je vais en prendre deux pour mon petit déjeuner demain matin. Elles me rappelleront ce moment exquis...

Et comme il en prenait deux au hasard, en se trompant lourdement, Rolande lui en indiqua d'autres qui étaient vraiment mûres...

Ils revinrent côte à côte, parallèles, comme deux étrangers... lui, ne trouvant rien à dire... elle, ne cherchant même pas.

Les fleurs pourtant s'offraient aux mains qui auraient voulu les cueillir et les faire parler.

Mais Rolande refusait leur invitation, car, cette fois, l'accepter aurait été une trahison.

Les jeunes gens passèrent devant l'écurie de Pentapon qui se précipita à la porte-fenêtre, et se mit à braire de toutes ses forces pour saluer sa jeune maîtresse.

Et ce fut une tout autre Rolande.

Elle eut un particulier plaisir à caresser l'animal... à lui laisser mettre sa grosse tête sur son épaule, à lui permettre de fourrager ses cheveux, au risque d'abîmer la coiffe noirmoutrine.

Mais Pentapon, toujours pratique, avait aussitôt repéré les deux figues vertes que Roger Maude portait solennellement et avec précaution au bout des doigts... et il eut, toute honte bue, l'inconvenance de les solliciter.

—Ah!.. tu en veux, mon pauvre Pentapon..? C'est vrai... il n'y a que toi qui n'aies pas fait un bon dîner ce soir... Attends un peu!... Je vais te gâter!

Dans sa robe blanche, s'envolant comme une libellule vers le figuier, Rolande court cueillir des fruits et revient, les deux mains débordantes de figues.

—Voulez-vous que je vous aide, Mademoiselle..?

—Merci, Monsieur... Vous vous feriez mordre les doigts... Pentapon et moi, sommes de vieux amis, très habitués l'un à l'autre.

Sur sa main étendue, Rolande donne les figues à Pentapon qui les déguste, en fermant doucement les yeux de volupté.

—C'est bon, ça... Pentapon...?

Si c'était bon!... L'âne, lui aussi, préférait les "vertes".

Et quand Pentapon a fini la dernière, Rolande lui prend la tête et l'embrasse tendrement sur les naseaux:

—Mon petit Pentapon chéri!..

Roger regarde la scène: la jeune fille jolie, celle qu'il rêve de faire "sienne", la figure enfin rieuse, prodiguant ses amitiés à ce "bourricot"!... Tandis que lui... il a eu tout juste ces deux figues poisseuses, dont le jus commence à lui couler dans la manche:

—Sale Pentapon!.. pense-t-il, si jamais je deviens ton maître—comme je l'espère bien—voilà des familiarités que je ne tolérerai pas!...

Pentapon, toujours observateur, devine, au fond de ses grands yeux noirs, la pensée du jeune homme, et il lui répond du tac au tac, en "asinien":

—Ah! je comprends!.. Tu voudrais bien que ce soit sur ton museau à toi!.. Mais, pâle Parisien, qui ne sait même pas tirer un seau d'eau... rien à faire!..

CHAPITRE XXII

Le lendemain, sous prétexte de renouveler les fleurs de la chapelle, tante Cécile, nerveuse, excitée —elle n'avait pas dormi de la nuit,—vint au Vieux-Crabe à une heure où elle était presque certaine de rencontrer M. l'abbé.

Elle le trouva, en effet. Il soignait avec une maternelle sollicitude le petit blessé de l'autre jour, et renouvelait son pansement.

—Voyez, Mademoiselle, la plaie suppure encore un peu..?

Tante Cécile regarde avec soin:

—Oui, mais elle a bon aspect... Allons, mon petit, tu vas t'en tirer tout de même, et tu resteras beau garçon!

L'enfant voulut sourire, mais c'était précisément l'exercice qui lui était le plus interdit.

— Je n'ai pas eu de succès, hier, avec cette allusion-là!... continue la tante. Et vous, Monsieur l'abbé, votre impression sur le dîner..?

—Il était excellent!...

—Ce n'est pas cela que je vous demande!.. Vous le savez bien...

—Alors... vraiment... je ne crois pas que nous ayons fait beaucoup de chemin vers le mariage.

—C'est mon opinion aussi... Derrière sa figure de petite fille, elle en a une volonté, ma Rolande!...

—Il ne faut pas l'en blâmer, Mademoiselle.

—Avouez qu'elle aurait pu arborer une autre tête..? C'est tout juste si elle a été polie.

—Par contre, il paraît qu'avec Pentapon elle fut délicieuse...

— Ah...? J'ignorais ce dernier raffinement.

—Taquinerie plutôt... Il est légitime, qu'avant de faire graviter sa vie entière autour d'un homme, votre nièce ne s'emballe pas à la légère. Somme toute... réfléchissez un peu..? c'est très grave ce que demande Roger.

—Très grave!.. Il demande à se marier, ce garçon, c'est assez légitime... Vous ne trouvez pas?

—Oui, mais, au lieu de se marier à Paris, et avec une de ses pareilles, il cherche à déraciner ici une jeune fille, à l'enlever de son milieu, à l'emporter dans une ville terrible, que, ni vous, ni elle, ne soupçonnez..

—Que voulez-vous..? On prend sa femme où on la trouve!

—Moi, je persiste à croire qu'il est dommage que mon jeune homme l'ait trouvée ici...

—Rolande fait la fine bouche... Est-elle si sûre de rencontrer dans l'île l'équivalent de Roger Maude..? La Fontaine a écrit une bien jolie fable sur ce sujet.. Il est charmant, ce jeune homme... Hier, il a tenu le coup avec une bonne grâce inlassable... Et Rolande a été agaçante... odieuse... J'avais envie de lui envoyer la tarte à la figure!

—Mais non! N'exagérez pas... Votre nièce s'est montrée... réservée...

—Glaciale!..

—Si elle ne ressentait rien?... Elle n'avait aucune comédie à jouer...

—Ne rien ressentir!.. C'est ce que je lui reproche! Moi, j'aurais voulu avoir son âge! être à sa place! Me savoir recherchée par un tel garçon!..

—Roger Maude, alors, aurait été un homme tout à fait heureux.

—Parfaitement, Monsieur!.. il aurait été tout à fait heureux, et plus encore que vous le supposez... Mais les noisettes tombent toujours à celles qui n'ont pas de dents... ou qui, sottement, refusent de s'en servir...

A ce moment, Roger Maude arrive, en flanelle blanche, très reposé, très frais... Il vient de prendre son bon bain, et il apparaît au mieux de sa condition. Tante Cécile le considère avec des yeux attendris:

—Le beau garçon!...

—Mademoiselle, je suis charmé de vous rencontrer, et de vous dire l'excellente impression que j'ai emportée de la soirée d'hier.

—Que me racontez-vous? Vous êtes parti content? Il est vrai, ce mensonge-là..?

—Pas content... enchanté!.. J'ai dégusté, ce matin, les figues vertes que Mlle Rolande a bien voulu m'offrir. Elles n'avaient rien perdu pour attendre... Elles étaient tout simplement exquises...

—Comment..? Ma nièce vous a offert des figues..?

—Mais oui... des figues délicieuses, choisies par elle et cueillies de sa blanche main... Seulement je viens peut-être de trahir un secret..?

Roger interroge des yeux, un peu gêné...

—Trahissez, jeune homme... Trahissez!... Si vous saviez comme vous me faites plaisir!.. Rolande ne m'avait pas dit cela...

—Vous ne voudriez tout de même pas que *nous* vous disions tout...

—Tiens!.. tiens!.. Ces jeunes gens!.. En voilà du nouveau!.. Il nous roulent peut-être tous les deux, Monsieur l'abbé, vous et moi dans la farine? On croit être en présence de deux banquises, et on s'aperçoit, avec stupéfaction, qu'on se trouve à l'Equateur.

—Oh... l'Equateur! proteste l'abbé...

—Je parle en fille de marin... Mais, vraiment, hier, Rolande m'avait paru lointaine, si lointaine!

Roger Maude avec une aimable ironie:

—Non, Mademoiselle, pas si lointaine...

La tante n'est pas encore remise de sa surprise:

—Constatez, Monsieur l'abbé..? Ni vous, ni moi, ne sommes plus à la page..? Avec ces jeunes filles modernes, on ne sait plus... je suis déroutée...

—Seulement, observe l'abbé, le temps passe... passe!..

—S'il passe!.. soupire Roger, il s'enfuit... il se précipite... On voudrait s'accrocher aux aiguilles de l'horloge, et les empêcher d'avancer. C'est navrant d'avoir amorcé le plus beau rêve de sa vie, et de s'en aller juste au moment où poussent les premières fleurs de sa réalisation.

—Alors, s'écrie tante Cécile, restez!.. Laissez partir la colonie, et donnez-nous quelques jours... quelques semaines de plus... Quand on joue toute sa vie, la chose en vaut la peine!..

Roger Maude secoue la tête:

—Mademoiselle, vous ne connaissez pas la situation. A Paris, les vacances sont fixées mathématiquement... Le collègue qui me remplace attend, les yeux fixés sur le calendrier, le jour et l'heure de ma rentrée, pour enfin partir à son tour. Ses billets sont pris, sa chambre arrêtée...

—Les collègues!

—Il faut compter avec eux, Mademoiselle!

—Mais votre oncle est le directeur de l'agence...

—Bien qu'il soit mon oncle, et précisément parce qu'il est mon oncle, je dois être plus ponctuel que les autres.

—Décidément, je ne vois plus!

—Moi, je vois...

—Dites..?

—Ce que je ne puis faire, vous, Mademoiselle,, vous le pouvez... Je ne suis pas libre... Vous, vous l'êtes...

—Je ne comprends pas très bien...

—Je précise: tout le monde vient à Paris qui est le centre universel... On y vient de New-York... On y vient de Pékin... On doit s'y rendre bien plus facilement encore de Noirmoutier. Alors, Mademoiselle, laissez-moi vous inviter, vous et Mlle Rolande, à venir le plus tôt possible à Paris. Nous sommes, hélas! trop petitement logés pour vous recevoir. Mais vous prendriez vos repas chez nous; vous feriez connaissance avec ma mère et mes deux soeurs très aimables. Et après avoir vu Paris, son charme d'automne, sa banlieue de forêts... Versailles... Fontainebleau... la vie de la capitale quand toutes les familles sont rentrées, Mlle Rolande éprouverait peut-être un certain regret de quitter ce rêve, pour revenir dans la morne réalité de l'île, que vous m'avez décrite un certain jour, et dont je me souviens très bien...

Tante Cécile réfléchit:

—Ici, tout aurait dû "s'accrocher", Mais, je vous répète... je n'ai pas emporté, de la soirée d'hier, la bonne impression qui a été la vôtre...

—C'est que, Mademoiselle, vous voulez aller trop vite... Vous êtes une autoritaire, dans le fond... Le savez-vous?

—Moi... je suis autoritaire..? Moi, un agneau bêlant!.. moi, qui passe ma vie à faire ce que tout le monde veut!..

Mais Roger Maude maintient doucement son affirmation:

—Oui, très autoritaire. Et même, comme future belle-maman, je ne suis pas sans quelque appréhension...

—Voilà encore du nouveau. Mais vous êtes épouvantable!

—Que voulez-vous!... on ne se connaît jamais complètement... Le mieux est l'ennemi du bien; et, hier soir, vous me mangiez sur la main, comme on dit en cavalerie... Je souffrais pour votre nièce du train où vous vouliez absolument la faire courir... Vous la poussiez... tenez... comme vous poussiez Pentapon l'autre jour.

—Mais Pentapon marchait!... galopait!..

—Et votre nièce ne marchait pas!... C'est qu'elle n'obéit pas de la même manière. Songez qu'il faut un an à un grain de blé pour mûrir... Il faut peut-être au moins six mois à la belle fleur d'amour que je rêve de cueillir dans votre jardin... six mois pour s'habituer à moi... à l'idée de vivre à Paris.. six mois pour se décider à quitter sa tante exquise et chérie...

—Vil flatteur!..

—Pas flatteur du tout. Mais je suis un doux obstiné... Quand j'ai une idée dans la tête... et surtout quand je l'ai dans le coeur, je l'ai bien!.. Vous verrez... Et puis, je sais qu'en vous j'ai une ardente alliée... Est-ce vrai?

—Je ferai tout ce que je pourrai ... Mais vous le constatez vous-même: je ne puis presque rien.

—Pour le moment, je vous demande seulement d'inscrire sur votre programme cette toute petite délicieuse chose qu'on appelle: une fugue à Paris.

—Une petite chose!..

—Pour un gamin de Montmartre, cela n'existe pas... Je connais ici des baigneurs qui vont à Paris et en reviennent une fois chaque semaine...

— Il n'y a pas de comparaison! Ma nièce est au courant des autos, mais je crois bien qu'elle n'a jamais vu une locomotive...

Ici, Roger se trémousse joyeusement sur sa chaise:

—Elle n'a jamais vu de locomotive..! Je lui en montrerai!... Nous habitons à quelques minutes de la gare du Nord... Je lui en servirai tant qu'elle voudra... et du dernier modèle!.. Je conclus: Dès mon retour, je vous retiens des chambres dans un gentil petit hôtel familial, tout près de chez nous... un amour d'hôtel!.. où vous ne ferez que coucher. Pour tout le reste, vous me permettrez de vous l'offrir. A Paris, je suis sur mon terrain. Ma mère et l'une de mes soeurs vous promèneront toutes les deux... Moi, je me réserve le dimanche et les soirées. Je vous emmènerai à l'Opéra, au Français, à l'Opéra-Comique... au Bois de Boulogne... Je vous montrerai les égouts...

—Les égouts!...

—Une splendeur!.. et les catacombes, et la tour Eiffel, et tant de choses que vous ne soupçonnez pas... Vous accumulerez des souvenirs pour toute votre vie... Et ces souvenirs, chaque année, vous viendrez les renouveler, car, le courant ayant passé, le pauvre Roger Maude aura l'honneur, la joie, la douceur d'être devenu votre gendre, affectueux, respectueux, prévenant...

—Comment résister à un gaillard pareil!... s'écrie la tante.

—Mais on ne lui résiste pas! Le moyen radical de supprimer la tentation, c'est d'y succomber. Et là, où la tante—autoritaire—aura cédé... la nièce, elle aussi, cédera...

M. l'abbé avait assisté à la conversation sans y prendre part. La tante se tourne vers lui:

—Votre avis, à vous, Monsieur l'abbé..? Ce voyage est-il indiqué... est-il raisonnable?

—Personnellement, Mademoiselle, je serai heureux de vous revoir à Paris. Je m'inscris pour vous faire visiter les plus belles églises, en commençant par Notre-Dame et Saint-Jean de Montmartre. Quant au but précis que poursuit Roger, votre nièce et vous, avez, seules, qualité pour décider... Il faudra bien que vous arriviez à prendre vos responsabilités.

—Sérions les questions, reprend Roger Maude. Je répète: Un voyage à Paris, c'est une chose qui est dans le programme de tout le monde. Personne ici ne sera étonné que vous désiriez connaître Paris... Cela fait presque partie de l'instruction obligatoire. Je ne vous demande que cela pour le moment... Avouez que ce n'est pas beaucoup, et que la pénitence est douce..? Allons, dites un bon "oui" à votre futur petit gendre chéri... qui vous aimera bien, allez, et qui, à Paris, se mettra en quatre pour faire, de ces jours, d'inoubliables jours... C'est entendu..? On peut compter sur vous..?

Et Roger regarde belle-maman avec des yeux..! auxquels **tante** Cécile ne songe plus à résister:

—Eh bien... *oui!*...

—Ah! merci!...

(A suivre)

Motifs populaires

1006

Voici des pantoufles faites entièrement au crochet. L'exécution en est très facile.

Le patron no 1006 donne le procédé à suivre et la liste du matériel requis.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus ________ sous Veuillez m'envoyer le patron le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ________

ADRESSE ________

Attaques biliaires Maladie de foie

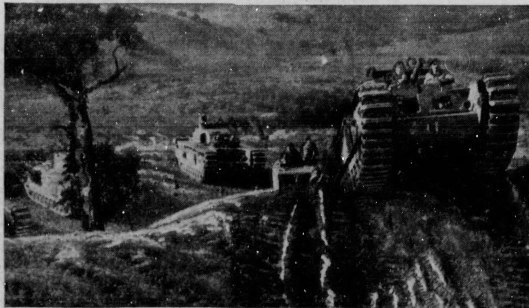
L'excès de bile est causé par un foie surchargé ou paresseux. C'est une maladie commune qui peut être rapidement soulagée en stimulant l'écoulement de la bile. Ainsi la masse accumulée est amollie, les substances toxiques sont éliminées, et le foie et les intestins sont soulagés et redeviennent sains.

Les pilules "Laxa Liver", de Milburn's, stimulent et activent le foie paresseux, ouvrent chaque voie biliaire en permettant un flux de bile qui nettoie le foie des impuretés qui obstruent les canaux.

Ces pilules sont petites et faciles à prendre. Elles ne causent pas de coliques, n'affaiblissent pas et ne rendent pas malade.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.

CHARS D'ASSAUT CHURCHILL



Ces tanks d'infanterie britanniques du dernier modèle ont été baptisés "Churchill". Armés d'un canon de six à tir rapide, ils sont si solidement blindés qu'ils peuvent servir de casemate.

Tirez le meilleur parti de votre THÉ..
laissez infuser 5 minutes
"SALADA"



La préférée depuis 50 ans pour donner un pain léger, savoureux et a mie fine



Fabrication canadienne

7 MÉNAGÈRES CANADIENNES SUR 8 QUI EMPLOIENT DE LA LEVURE SÈCHE EMPLOIENT LA 'ROYAL'!



Souffrez-Vous

DE: Manque d'Appétit, Maux de Tête, Nervosité, Dérangements d'Estomac, Gaz et Gonflements, Perte de Sommeil, Indigestion, Mauvaise Haleine

Causés par la

Constipation Fonctionnelle?

Ne retardez pas! Soyez prudent! Prenez le Novoro qui a fait ses preuves. Plus qu'un laxatif — une médecine tonique stomachique — préparée avec 18 racines et plantes médicinales. Fait fonctionner les intestins paresseux. Les aide à évacuer les matières qui obstruent — expulse les gaz de constipation et les gonflements — et procure à l'estomac cette agréable sensation de chaleur et de confort. Prenez-le tel qu'indiqué sur l'étiquette.

Obtenez le Novoro dans votre voisinage ou envoyez pour notre Offre Spéciale "Pour Faire Connaissance" et recevez—

GRATIS Une Valeur de 60c en Bouteilles d'Essai de

LINIMENT OLÉOLO DU DR. PIERRE— — antiseptique — procure un soulagement aux douleurs rhumatismales et névralgiques, maux de dos musculaires, muscles raidis et endoloris, entorses et foulures.

MAGOLO DU DR. PIERRE — alcalin — soulage certains dérangements aigus de l'estomac tels que: indigestion et aigreurs.

Postez ce coupon "Offre Spéciale" Maintenant

☐ Inclus vous trouverez $1.00. Envoyez-moi en port payé une bouteille de 11 onces de Novoro et gratis, une bouteille d'essai de Liniment et une de Magolo (une valeur de 60¢).

☐ C.O.D. (frais additionnels).

Nom........................

Adresse........................

Bureau Postal........................

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
Dept. C452-S1
2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
256 Stanley St., Winnipeg, Man., Can.

Autour de la Ferme

Soin des moutons pendant la saison de reproduction

Sur les fermes bien pourvues de nourriture et de refuges pour l'agnelage précoce, la lutte, c'est-à-dire l'accouplement des animaux reproducteurs, peut se faire beaucoup plus tôt que sur les ranches ou les grands herbages où les abris sont rares et où il n'y a pas d'autre nourriture que l'herbe. Quelle que soit l'époque à laquelle l'accouplement se fait, cependant, les résultats recherchés sont les mêmes, sur la ferme ou sur le ranche. L'éleveur désire avoir un bon pourcentage d'agneaux; il veut que toutes les brebis mettent bas à peu près dans le même temps pour que tous les agneaux soient d'âge uniforme.

Le bon conditionnement des troupeaux de brebis permet d'obtenir plus d'agneaux et raccourcit également la saison de reproduction. Par conditionnement on entend que la brebis reçoit un surcroit d'aliments pendant les trois semaines qui précèdent le moment où elle doit être luttée. Sur le ranche on peut le faire en mettant les brebis sur des champs qui n'ont pas été broutés pendant l'été. S'il n'existe pas d'étendue de ce genre on pourra donner une petite quantité de grain.

Il est nécessaire également que le bélier soit en état vigoureux au moment de l'accouplement. S'il est plutôt maigre, on commencera à lui donner du grain quatre semaines avant la lutte. Une portion de 1 à 2 livres d'avoine par jour aura un très bon effet. Ce grain sera donné pendant toute la saison de la lutte pour maintenir la fécondité du bélier au plus haut point. Le seul cas où l'on pourrait se dispenser de donner du grain, c'est quand le pâturage est très nourrissant.

Il y a plusieurs moyens de se servir des béliers. On peut les mettre avec les brebis le jour et les en séparer le soir pour leur donner leur grain; on peut aussi les laisser avec les brebis toute la nuit et les en séparer pendant la journée. Un autre moyen est de laisser une moitié des béliers avec les brebis jour et nuit et de les remplacer par le reste des béliers frais tous les cinq ou six jours. Quoi qu'il en soit, il n'est pas bon de laisser les béliers dans le troupeau continuellement pendant toute la saison de lutte, dans les conditions des ranches pas plus, du reste, que sur la ferme, si le nombre de brebis qui doivent être luttées par un bélier adulte dépasse 40 ou si l'on se sert d'un jeune bélier.

On peut vérifier la fécondité du bélier en enduisant sa poitrine avec de la teinture d'ocre. De cette façon chaque brebis luttée sera marquée. On changera la couleur de l'ocre tous les 17 jours et l'on pourra ainsi déterminer le nombre de brebis qui ne sont pas fécondées au premier service. Si ce nombre est considérable le bélier doit être considéré comme suspect et il devrait être remplacé.

Dans les conditions des ranches, 3 béliers sont nécessaires pour 100 brebis, pour avoir une bonne production d'agneaux. Pour les troupeaux des fermes, un bélier adulte suffit pour 40 ou 50 brebis. On peut se servir d'agneaux mâles bien développés, mais il ne faut pas leur permettre de lutter plus de 10 à 20 brebis pendant la première année.

NOTES AGRICOLES

Le grain infesté que l'on remue ou que l'on retourne se refroidit et l'activité des insectes est retardée de ce fait. Si l'on fait ce retournement du grain par un temps froid un grand nombre d'insectes sont tués.

• • •

Les pommes de terre de semence conservées à la chaleur et qui ont germé ne produisent pas des plants aussi vigoureux que celles qui sont restées dormantes.

• • •

L'examen post-mortem d'un animal qui est mort d'une cause inconnue ne devrait être confié qu'à un inspecteur vétérinaire. Un grand nombre de maladies se communiquent à l'homme et le cadavre d'un animal peut être très dangereux pour une personne inexpérimentée qui fait l'examen.

Rapport de la Caisse Populaire

SAINT-FRANCOIS-XAVIER
(9 mois)

Le 8 janvier, la Caisse Populaire tenait son assemblée générale, à laquelle 35 personnes assistaient. Le gérant, M. Charles-A. Préfontaine, nous a dit que malgré le faible capital qui fut déposé à la caisse en 1942, la Société a fait du progrès; elle a surtout rendu service à plusieurs membres.

Nous avons ouvert la caisse avec $520.00; actuellement nous avons un capital de $1,656.88. Durant l'année il nous a été possible de faire 47 prêts variant de 8 à 50 dollars; le chiffre total de nos prêts s'élève à $1,891.00. La limite imposée aux prêts l'année dernière était de $50.00. La Société compte 84 membres adultes et 42 enfants. La Caisse a manipulé $2,950.62 durant ses neuf mois d'existence; des $1,391.00 prêtées, $1,209.55 ont été remises.

Les membres des différents comités sortant de charge ont tous été réélus à l'unanimité. Un voeu a été émis, à savoir que l'assemblée annuelle devrait avoir lieu en juillet au lieu de janvier. Le temps serait alors plus propice.

ACTIF			
Prêts en mains			$ 681.45
Argent en banque			965.99
Mobilier		$27.88	
Moins réserve		2.26	
			25.62
			$1,673.06
PASSIF			
Capital actions			$1,596.88
Bonis à payer			39.63
Taxes d'entrée			31.25
Réserve			5.30
			$1,673.06
PROFITS ET PERTES			
Intérêts, bénéfices			$52.94
Taxes d'entrée			31.25
Bonis payés		$40.63	
Papeterie, livres, timbres		4.75	
Taxes d'entrée	$31.25		
Réserve sur profit	5.30		
Réserve sur mobilier	2.26		
		38.81	
		$84.19	$84.19

Un boni de 4.8% ou 2 sous par part a été payé à tous les membres.

P.-E. HALDE, sec.-trés.

SOYEZ FORTS
SI VOUS SOUFFREZ DE: FAIBLESSE, COURBATURES, NERVOSITÉ, ÉPUISEMENT, FATIGUE HABITUELLE, MANQUE D'APPÉTIT,
PRENEZ LES
PILULES MORO

Pour augmenter la population bovine

L'énorme provision de grains et de fourrages au Canada résultant des rendements exceptionnels obtenus en 1942 aidera beaucoup à réaliser le programme proposé de production animale. En ce qui concerne les boeufs le chiffre convenu à la Conférence agricole fédérale-provinciale est d'environ 1,220,000 têtes; ceci comprend les boeufs sur pied pour l'exportation. Ce chiffre représente une augmentation de 9 pour cent sur la production évaluée de 1942. On prévoit que la Saskatchewan produira 14 pour cent de boeufs de plus en 1943 qu'en 1942; c'est là l'augmentation la plus forte pour toutes les provinces. La plus petite sera dans la province de Québec où elle ne dépassera pas 2.5 pour cent. Dans les autres provinces les augmentations représentent un chiffre intermédiaire entre ces deux chiffres.

Le poids plus considérable des animaux vendus augmentera la production de viande pour subvenir aux besoins exceptionnels du Canada et des Nations unies. On croit qu'en moyenne le rendement de viande par boeuf en 1943 sera de 10 livres de plus qu'en 1942. Ce changement offrira des avantages aussi bien pour les consomateurs que pour les producteurs.

On demande 1,750,000 porcs de plus en 1943

Parmi tous les animaux à viande c'est sur les porcs que l'on compte pour la plus forte augmentation de production en 1943. Le but national a été posé à la Conférence fédérale-provinciale tenue à Ottawa du 7 au 9 décembre; le chiffre proposé est de 8 millions de têtes, soit une augmentation de un million et trois-quarts ou 28 pour cent de plus qu'en 1942. Ce grand nombre de porcs est nécessaire parce que le Ministère anglais des Vivres demande des approvisionnements toujours plus considérables de viande de porc et c'est aussi parce que la demande de cette viande augmente rapidement pour le ravitaillement de la population civile et militaire au Canada.

Nous avons tous les aliments nécessaires au Canada pour atteindre ce but. La seule difficulté est de trouver la main-d'oeuvre et les matériaux nécessaires pour la construction des porcheries et des abris. Les porcs constituent l'un des meilleurs intermédiaires pour utiliser la grosse récolte de grains de 1942.

Tous les estimés présentés par les représentants provinciaux à la Conférence en ce qui concerne l'objectif de chaque province, dépassaient ceux de 1942, à l'exception de ceux du Nouveau-Brunswick, qui sont restés les mêmes. En Saskatchewan on compte que l'augmentation sera de 170 pour cent sur la production de 1942; c'est l'augmentation la plus forte que l'on prévoit pour l'une ou l'autre des provinces. Cette augmentation varie de 10 à 33 pour cent pour les autres provinces.

Comment purifier l'huile usagée pour les machines de ferme

Il se perd tous les ans au Canada des milliers de gallons d'huile à graisser. On a généralement l'habitude de vider l'huile des moteurs d'automobile et de camion tous les 500 à 1,000 milles et de la remplacer par de l'huile propre. On dit que la vieille huile est sale ou qu'elle est épuisée.

Et cependant, l'huile ne s'use jamais, quoiqu'elle puisse temporairement être inutilisable à cause de la contamination et de la perte de couleur. Si l'on supprime complètement cette contamination, l'huile est encore bonne, dit M. C. Smith, de la Station expérimentale fédérale de Swift Current, qui a fait une étude spéciale des machines de ferme.

Toute huile en service constant se contamine à la longue de particules de carbone provenant des gaz du cylindre et de petites quantités de poussière métallique venant des coussinets et des parois du cylindre.

Une suggestion

Un moyen de clarifier l'huile a été employé dernièrement sur la Station expérimentale fédérale de Swift Current et il a donné de bons résultats. L'appareil employé se compose de deux petits barils pour conserver l'huile, un grand baril sert de nettoyeur, tandis que l'on met l'huile dans l'autre baril pour qu'elle se dépose. Lorsqu'on a rassemblé ainsi 18 gallons d'huile, on la met dans le baril nettoyeur et on la mélange avec 18 gallons d'eau chaude à laquelle on ajoute 7 onces de soude caustique. Le baril employé comme nettoyeur a un mécanisme intérieur qui peut être enlevé. Il se compose d'un gros entonnoir soudé à un tuyau de 1 pouce et demi et de cinq contre-bras galvanisés soudés au tuyau. On verse l'eau dans le baril et on la chauffe presque jusqu'au point d'ébullition. On verse ensuite l'huile dans l'entonnoir où elle descend le tuyau jusqu'à l'extrémité inférieure. Elle se répand autour du contre-bras du bas et remonte par les trous de trois seizièmes de pouce percés dans chaque plaque. Ces trous sont éparpillés dans chaque plaque de façon que l'huile se mélange parfaitement avec l'eau.

On tient le mélange chaud pendant 24 heures puis on le laisse refroidir et se déposer pendant 24 heures. Après ce temps l'huile se trouve sur le dessus de l'eau et peut être enlevée par le robinet qui se trouve au centre du baril juste au-dessus du niveau de l'eau.

Pour plus amples détails sur la construction de cet appareil nettoyeur écrire à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask.

Les lapins, les abeilles et les volailles exigent une quantité d'eau proportionnellement aussi forte que les vaches et les autres animaux de la ferme.

Surveillez bien l'alimentation de la truie

La découverte que le manque de protéine animale est la cause d'une forte proportion des pertes chez les jeunes porcs a beaucoup aidé à résoudre le problème que présentent les maladies de ces animaux, dit la Division de la pathologie vétérinaire dans le dernier rapport annuel du Ministre fédéral de l'Agriculture. Ces constatations ont été confirmées par l'amélioration qui s'est produite dans les troupeaux dont les propriétaires avaient adopté les conseils qui leur avaient été donnés.

Entre la naissance et presque jusqu'au moment du sevrage, dit le rapport, un grand nombre de jeunes porcs meurent. Il n'y a presque jamais de preuve d'une infection spécifique et il y a peu de doute que l'on finira par démontrer qu'un grand nombre de ces cas sont dus à une insuffisance de la nourriture de la truie, peut-être pendant la période de la gestation. C'est un problème difficile à résoudre quand on n'a pas l'occasion d'étudier cet état dans des conditions expérimentales. Il ne semble pas avoir des rapports avec l'anémie, quoique l'anémie soit assez souvent rencontrée, malgré les recommandations que l'on donne au sujet de l'emploi du fer. Au point de vue pratique, la Division recommande d'améliorer la nourriture de la truie en y faisant entrer toutes les substances alimentaires nécessaires, même avant qu'elle soit saillie.

Une autre année de recherches confirme l'opinion que la plupart des désordres constatés chez les porcs dans les provinces de l'Ouest sont dus à une alimentation défectueuse ou à un manque de soin. Il y a sans doute des infections spécifiques comme l'influenza et le rouget, mais on croit que ce ne sont là que des infections secondaires par comparaison aux pertes causées par le manque de protéine et de vitamines.

Notes historiques sur la paroisse de Haywood, Man.

Les Ilets de Bois ou St-Daniel

(suite)

Ici, il serait peut-être à point de donner quelques lignes du premier document, concernant ce district, écrit par Alexander Henry le jeune, en 1802. C'est une traduction de l'anglais:

27 août 1802—Je fais une promenade le long de la rivière aux Gratias. . . Cette petite rivière prend sa source dans la Colline du Poil (Hair Hills) où elle s'appelle d'abord "Rivière aux Ilettes de Bois" et où elle a plusieurs affluents. Après avoir quitté les collines, elle continue dans la plaine suivant un cours tortueux, sur une distance d'environ vingt lieues. Ses rives sont inégalement boisées. Le bois cesse enfin et l'eau se répand sur la prairie formant un grand marais qui a au delà de 20 lieues de circonférence. La rivière se divise ensuite en deux cours qui se rejoignent au bout de 25 milles.

5 mai 1803—J'envoie Cadotte avec un autre homme à la rivière aux Ilets de bois, avec une de nos nouvelles charrettes. Cette invention nous vaut quatre chevaux, puisqu'il faudrait quatre chevaux pour transporter à dos ce qu'un seul cheval peut trainer sur l'une de ces charrettes.

Nous avons ici l'origine de la fameuse charrette de la Rivière Rouge et aussi son inventeur tout probablement dans la personne de Cadotte (Augustin), à moins que ce ne soit Dufort, un autre compagnon de Henry. Et c'est pour aller aux Ilets de Bois qu'on a étrenné l'invention.

25 mai 1803—J'ai campé à la Rivière aux Ilets de Bois; il y a de l'eau jusqu'au ventre des chevaux. Quiniss a commercé quelques peaux.

27 mai 1803— En marche de bonne heure: l'eau est très haute et nous marchons dans la boue à mi-jambe; des bois de travers nous font trébucher et nous envoient tête-bêche. Notre guide tue un jeune orignal.

30 mai 1803—Arrivons enfin à la rivière aux Ilets de Bois et restons avec les Indiens toute la nuit...

31 mai 1803—Jamais je n'ai vu tant de maringouins qu'aujourd'hui. Le temps était calme (mort), et il y avait trop d'eau sur la plaine pour les chevaux. Nous suffoquions et nous souffrîmes d'une manière intolérable. Des buffles en abondance. Nous avons cueilli une quantité d'oeufs de toutes sortes.

Mis le camp à la Rivière aux Gratias, sans bois...

Nous pouvons juger de la difficulté de voyager dans ces parages; pas de chemin et de l'eau presque partout. Même en 1898 lorsque le Père Joseph desservait la Mission de St-Daniel, alors résidant à St-Claude, les voyages n'étaient pas sans grandes difficultés; heureusement qu'il possédait de bons coursiers à ce qu'il paraît, et Monseigneur Langevin, lors de ses visites dans ce coin du pays ne voulait voyager qu'avec les chevaux du Père Joseph.

Une autre caractéristique des Ilets de Bois est la nature du sol qui est sablonneux quoique très fertile, ce qui le rend éminemment très propre à la culture mixte. Les anciennes prairies naturelles et les Ilets de Bois ont été labourées en partie, mais le foin et les bouquets de bois restent encore le trait général de toute la région.

Les troupeaux de bêtes à cornes et de moutons y prospèrent partout, et on y fait de bonnes récoltes de grains quand le terrain est bien préparé.

St-Claude a déjà son nom; St-Daniel, qui autrefois portait le nom d'Ilets de Bois, est maintenant connu sous le nom du patron de son premier missionnaire, M. Kavanagh. Haywood, qui se trouve au centre du district est le vrai héritier de cet ancien et joli nom, d'Iles de Bois. C'est regrettable que l'on ait oublié de le demander lorsqu'on fit des démarches pour franciser le nom de Haywood. Pourquoi ne pas redemander ce nom "Ilets de Bois ou Iles de Bois." La Société Historique devrait tenter de nouvelles démarches à ce sujet.

Les Ilets de Bois furent desservis avant 1800, par un M. St-Pierre, missionnaire à la Baie St-Paul, car vers ce temps il vint avec une vingtaine de bûcherons à la Rivière aux Ormes faire chantier et couper le bois pour une église qu'il voulait bâtir à la Baie St-Paul. Ensuite ce fut le Curé de St-François-Xavier, le bon M. Kavanagh, comme l'appelaient les métis du temps. Il ne venait aux Ilets de Bois que chargé de provisions pour ses ouailles et à son arrivée il en faisait la distribution, puis allait manger la galette traditionnelle chez la mère Paul. En entrant dans la maison il lui criait: "As-tu de la galette, la mère?" Puis après avoir refait ses forces, il se mettait à faire le catéchisme aux enfants de la Mission.

"En 1885, Mgr Taché se rendant aux Ilets de Bois, que dessert depuis de longues années le vénérable M. Kavanagh, curé de St-François-Xavier, parle aux métis de cette région le langage de la modération et de la paix et y confirme 49 personnes." (Rég. des Arch., Arch. de St-Boniface)

En octobre 1878, Mgr Taché charge le Père Gladu, venu avec lui du Bas-Canada, de desservir les nouveaux colons de St-Léon dans la Montagne de Pembina. Ce père se rendra à St-Léon par les Ilets de Bois, où résident les métis.

Plus tard, je crois, vers les 1890, M. François Perquis, originaire de France et très digne prêtre, regardé comme premier curé de Fannystelle, devait en même temps veiller sur les intérêts spirituels des Ilets de bois, désignés alors sous le nom de St-Daniel.

Donc, en terminant ces quelques notes sur les commencements de St-Daniel ou les Ilets de bois, nous pouvons établir que les missionnaires dans cette mission furent les suivants: M. St-Pierre, le P. Gladu, M. Kavanagh, M. Perquis, M. Joseph Radaz, M. Gimbert, M. Hella et M. Pierquin. Les quatre derniers eurent le titre de Curés.

"La Fiancée du Commando"

Les auditeurs qui ont suivi le nouveau roman de Radio-Canada, "La Fiancée du Commando" se sont souvenus de la chanson de Botrel, "Les loups bretons", par l'attitude de courage, de tenacité, de fierté, par l'esprit de foi des personnages évoqués. Ils ont retrouvé dans ce jeune et brave officier de l'expédition de Dieppe, Pierre Cadoret, le parent des Du Guesclin, des "Terreneuvas", des rudes gars chantés par Loti, par Le Braz, par Botrel.

"Les loups bretons... grinçaient des dents", c'est le commandant Malo dont le rôle est confié à Pierre Durand, lui-même du pays celtique, un combattant de la première grande guerre. La composition du personnage, a-t-on écrit à Radio-Canada, laisse deviner ses ascendances raciques. Il est du pays de Nantes. Il habite le Canada depuis nombre d'années. Il fut du Théâtre National à Montréal et de plusieurs autres sociétés dramatiques.

Les autres interprètes de ce radio-roman sont Gisèle Schmidt, la douce et vaillante Josseline, Jeanne Maubourg, cette bonne Annick,—Ma Doué! à l'accent si chaleureusement "pays", Albert Cloutier, l'officier canadien.

Le directeur est Jacques Des Baillets qui est revenu récemment de Londres où il a fait partie de l'équipage de Radio-Canada à titre d'annonceur et de "réalisateur".

SOLDATS HINDOUS



Ces soldats hindous suivent le cours d'assaut à une école spéciale pour casse-cou maintenue par l'Armée britannique au Moyen-Orient. Comme on peut le voir par cette photo, les gradués de cette école sont prêts à affronter tous les obstacles.

Les furoncles douloureux, remplis de pus, causent bien des souffrances.

Si vous souffrez de furoncles vous savez combien ils font souffrir.

Ces furoncles sont un signe extérieur de l'impureté du sang. Au moment même où vous vous êtes libéré de un, voici nombre d'autres qui le remplacent et prolongent votre souffrance. Tous les cataplasmes que vous pouvez y appliquer ne peuvent empêcher que d'autres se forment.

Afin de guérir ce mal, vous devez purifier votre sang. Pourquoi ne pas employer le vieux remède sûr, Burdock Blood Bitters, et lui donner une chance de montrer son efficacité pour les vaincre? Des milliers de personnes l'ont employé pour ce genre de mal, depuis 60 ans. Pourquoi ne l'emploieriez-vous pas aussi?

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

Nécessité des Orphelinats

Si jamais il fallait prouver la nécessité et l'indispensabilité des orphelinats, on aurait, à l'occasion des vacances, des preuves très variées et surabondantes à une démonstration complète et finale. En effet, il est tellement difficile de trouver un gîte à tous les orphelins et même à d'autres enfants qui possèdent encore sur terre leurs parents et leurs grands-parents, que nous avons bien droit de conclure que ces pauvres enfants courraient les rues, battraient la campagne, vivraient à l'aventure si les orphelinats ne s'ouvraient devant leur misère. Après avoir passé quatre mois au travail dans la maison la plus hospitalière, il est avantageux qu'un enfant, pour ne pas perdre complètement le sens familial ou pour l'affermir ou pour le restaurer, s'en aille passer quelques jours, comme les autres petits plus privilégiés, en des familles qui reconstruisent, pour ceux qui n'en ont plus, le foyer où s'élaborent les vies généreuses, lorsque les caresses de la maman et le sourire du papa sont toujours intimement liés à la pensée du devoir et à la joie de l'accomplir.

Mais où iront-ils ces enfants? A cette question posée à chacun d'eux, beaucoup ne savent répondre que par un haussement d'épaules et un pâle sourire qui cache mal l'inquiétude du coeur. Il faut pourtant que tous quittent la Maison Saint-Joseph et bénéficient, dans une certaine mesure, des vacances utiles à tous, professeurs et élèves, et nécessaires à plusieurs d'entre eux.

Remarquez-le bien, ami lecteur, il ne s'agit pas de fournir un repos égoïste à des religieux dont la vie ne souhaite pas d'autre caractéristique que celle d'un dévouement total et absolu aux enfants que la Providence leur confie. Ces professeurs ne voudraient pas risquer un instant au repos, s'ils croyaient que pendant ce temps les élèves en subissent plus de dommages que de bénéfices. Non, c'est l'enfant qui est la raison d'être de l'éducateur et, par l'enfant, la famille, puis la grande société. Tout doit donc être ordonné: programme d'instruction, programme d'éducation, programme de discipline, programme de religion, pour ce jeune homme qui grandit et doit être orienté vers une vie où il se développera toujours. Ce ne sont pas là des mots "verba volant", ce sont des faits indiscutables aux yeux de tous ceux qui savent regarder dans la profondeur des choses et ne pas s'en rapporter à des jugements de papillons, sauf le cas où l'on serait doué de la puissance visuelle de ces charmants petits êtres.

Ceux que l'on appelle Social Workers, travailleurs sociaux et travailleuses sociales, déploient au bénéfice de l'enfance malheureuse un dévouement qui mérite probablement plus d'éloges, d'estime et de reconnaissance qu'on semble parfois disposé à en leur accorder. Quelle tâche difficile que celle de s'employer à relever les humains, si jeunes soient-ils, qui veulent ne pas se relever, encore moins remonter le courant, résister à leurs penchants et à de mauvaises habitudes.

Les affaires sont les affaires

Londres.—On apprend que la Suède et l'Allemagne ont signé un accord commercial pour l'année 1943: mais contrairement aux années passées, la Suède refuse catégoriquement de livrer de la pulpe et du bois avant que l'Allemagne ait fait ses livraisons de charbon et de coke.

RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE L'AUSTRALIE ET LA RUSSIE

MOSCOU—L'Australie a établi officiellement des relations diplomatiques avec l'Union soviétique lorsque le nouveau ministre australien à Moscou, M. William Slater, a présenté ses lettres de créance à M. Michel Kalinine, président du praesidium du Soviet suprême, la semaine dernière.

Médicament à 3 fins

Attaque Rapidement les Souffrances du CATARRHE!

Quand le catarrhe aigu rend la respiration difficile—cause de l'enchifrènement, du larmoiement, de l'irritation du nez, et de la douleur, mettez quelques gouttes de Vicks Va-tro-nol dans chaque narine, et jouissez du soulagement que cela vous apporte.

Si le Va-tro-nol a tant de succès, c'est parce qu'il fait trois choses très importantes: (1) il réduit l'enflure de la muqueuse nasale; (2) il dissipe la congestion, cause de la gêne, et, (3) il calme l'irritation. Beaucoup de victimes du catarrhe déclarent que rien ne leur a procuré un tel soulagement. Faites-en l'essai!

VICKS VA-TRO-NOL

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	11	12	13	14	15	16
BLE						
Nord No 1	90⅜	90½	90⅜	90⅜	90⅜	90⅜
Nord No 2	87	87⅛	87	87	87	87⅛
Nord No 3	83¾	83¾	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝
No 4	81	81	80⅞	80⅞	80⅝	80⅝
No 5	78⅛	78⅛	77⅜	77⅜	76⅞	76⅞
No 6	76⅛	76⅛	75⅜	75⅜	75⅜	75⅜
Fourrage	75⅛	75⅛	75	75	75	75
Sur voie net	89⅜	89½	89⅜	89⅜	89⅜	89⅜
No 1 Durum	91	91½	92⅜	94⅞	95⅞	96⅞
No 2 Durum	91	91½	92⅜	94⅞	95⅞	96⅞
No 3 Durum	89	89½	90⅜	92⅞	93⅞	94⅞
Inf. Nord 1	88⅝	88¾	88⅝	88⅝	88⅝	88⅝
Inf. Nord 2	86	88¾	86	86	86	86
Inf. Nord 3	82¾	86⅛	82⅝	82⅝	82⅝	82⅝
Charbonneux 1	82⅝	82⅝	82½	82½	82½	82½
Charbonneux 2	82	82	81⅞	81⅞	81⅞	81⅞
Charbonneux 3	80¾	80¾	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝
Rej. Nord 1	82⅝	82⅝	82½	82½	82½	82½
Rej. Nord 2	82½	82½	82⅜	82⅜	82⅜	82⅜
Rej. Nord 3	80¾	80¾	80⅝	80⅝	80⅝	80⅝
AVOINE						
C.W. No 2	48½	48⅛	48½	49	49¾	50
C.W. No 3	47⅜	47	47¼	47¾	48½	49
Fourrage No 1	46⅞	46½	46¾	47¼	48	48½
Fourrage No 2	46⅜	46	46¼	46¾	47½	48
Fourrage No 3	45⅝	45	45¼	45¾	46½	47
Sur voie net	47⅞	47⅝	47⅞	48⅜	48⅞	49⅜
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	59⅞	59¾	60	60⅝	61⅜	61⅞
Fourrage No 1	59½	59⅜	59⅝	60¼	60⅞	61⅜
Fourrage No 2	58⅞	58¾	59	59⅜	60⅛	60⅝
Fourrage No 3	57⅞	57¾	58	58⅜	59⅛	59⅝
Sur voie net	58⅜	58¾	58¾	59⅛	59⅞	60⅜
SEIGLE						
C.W. No 2	65⅛	65⅝	65⅝	65⅝	65⅝	65⅝
C.W. No 3	61⅛	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝	61⅝
C.W. 2 rej	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝
C.W. No 4	59⅛	60⅛	60⅛	60⅝	60⅝	60⅝
Ergot	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝	54⅝
Sur voie net	64⅛	63⅝	63⅝	63⅝	64⅛	64⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	93	93	92⅞	92⅞	92⅞	92⅞
Juillet						
AVOINE						
Mai	50⅞	50½	50¾	51¼	51½	51½
Juillet	50⅜	49⅞	50⅛	50½	51⅛	51⅛
ORGE						
Mai	63⅞	63¾	63¾	64⅛	64⅜	64⅜
Juillet	63½	63⅜	63⅜	63½	64	63⅞
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝	66⅝

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

Quelques-uns parmi vous m'ont écrit pour me dire leur crainte au sujet d'un article paru dans le "Manitoba School Journal" du mois de décembre dernier. L'auteur y rappelait qu'il était défendu de parler à l'école durant les classes et même les récréations, toute autre langue que l'anglais. Des inspecteurs auraient même demandé aux institutrices de certaines écoles de cesser complètement tout enseignement de notre belle langue et d'exiger l'observance stricte du règlement inique de 1916.

Devant un tel défi à la justice qu'allez-vous faire, chers petits? Lâcher la partie, céder aux menaces et vous angliciser? Jamais, me répondez-vous, et vous avez bien raison. Serait-il raisonnable que vous vous soumettiez à un pareil régime de persécution quand on oblige vos frères à aller combattre outre-mer pour défendre la liberté chez les autres peuples? Serait-il juste que l'on vous prive d'un droit que l'on demande aux nôtres d'aller protéger chez les Polonais, les Belges, etc. On reconnait à ces peuples le droit d'étudier et de parler leur langue: alors pourquoi pas à nous aussi?

Continuez donc de parler votre belle langue à l'école, à la maison, partout. Surtout étudiez-la bien et ne lui faites pas injure par des expressions fautives.

Le Concours français est encore bien loin... mais commencez tout de même à vous y préparer dès maintenant. Il faut que les résultats soient meilleurs cette année qu'ils n'ont jamais été. Devant la persécution, sachez vous tenir debout.

Mère-Grand.

Marthe rentre chez elle en prenant maintes précautions pour ne pas éveiller l'attention.

Mais son père l'a entendue.

— Marthe, apporte tes cahiers et montre-moi ton bulletin de la semaine.

— Oh! c'est pas beaucoup la peine, papa!

— Ah! et pourquoi?...

Après une hésitation, Marthe répond d'une voix timide et cajoleuse:

— Tu sais bien, mon papa chéri, que le médecin t'a défendu les émotions...

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

Q.—Quel animal feint d'être mort lorsqu'il se voit en péril?
R.—Le sarigue (opossum).

•

Q.—Quelle est la population actuelle du monde? (approximativement)
R.—2,020,000,000.

•

Q.—Quelle planète est entourée de cercles?
R.—Saturne.

•

Q.—Où se trouve le plus haut édifice du monde? Quel est-il?
R.—Dans la ville de New-York. C'est l'édifice "Empire State".

•

Q.—Quel oiseau pond des oeufs bleus?
R.—Le rouge-gorge.

•

Q.—Qui a dit: "Je pense, par conséquent je suis".
R.—René Descartes.

Mgr Lemieux à Saint-Norbert

Quel ne fut pas le bonheur des religieuses et des élèves du Couvent de St-Norbert de recevoir la visite de Mgr Lemieux, le lundi 30 novembre. Mgr Lemieux est de retour du Japon depuis l'an dernier lorsqu'il a dû quitter son diocèse à cause de la déclaration de la guerre. Les élèves des grades supérieurs eurent le plaisir de l'entendre causer quelques instants sur les missions japonaises. Il est presque impossible de s'imaginer tous les sacrifices que ces missionnaires doivent s'imposer pour sauver les âmes. Il leur faut prendre différents moyens pour les attirer à eux d'abord et pour leur enseigner ensuite la religion chrétienne.

Les Japonais ont des coutumes bien différentes des nôtres; leur langage est très difficile à apprendre; tout cela rend la tâche du missionnaire encore plus pénible. Bien qu'un grand nombre d'âmes aient été évangélisées, il en reste encore des milliers qui n'ont pas reçu les lumières de la foi. Mgr Lemieux nous dit qu'une des grandes consolations du missionnaire est lorsqu'un de ces païens a compris la religion chrétienne, sa ferveur ne se démentit jamais, et il est auprès de ses frères un véritable apôtre.

Les religieux de ces missions comptent beaucoup sur les prières des enfants du Canada. Nous avons donc une belle occasion de mettre en pratique notre devise de chrétiennes: "Aider les autres à sauver les âmes." Faisons-le donc avec ferveur et générosité!

Marielle MOREAU,
Grade XI, Couvent de Saint-Norbert.

On a emmené Paulette au concert; au bout d'une heure, elle commence à bâiller.

— Tu as sommeil, dit sa maman; nous allons nous en aller.

— Oh! non, maman, je n'ai sommeil que de la bouche, mais pas des yeux.



Ste-Anne-des-Chênes, Man.

Chère Mère-Grand,

Comment êtes-vous? Nous sommes tous bien. C'est la deuxième fois que je vous écris. J'étais bien contente quand notre maîtresse nous a dit qu'on vous écrirait.

J'apprends la musique et j'aime ça. Nous avons fêté Ste Cécile. J'étais dans un morceau de musique.

J'aime bien la classe. Je suis dans le grade V et j'ai 10 ans.

Maintenant je vais terminer en vous disant un bonjour.

Irma BOIVIN.

* * *

Mankota, Sask.

Chère Mère-Grand,

Me voilà encore pour causer quelques instants avec vous.

Il y a quelque temps, nous avons eu la tristesse de perdre notre grand-père, qui était âgé de 86 ans. Il a été enterré dans notre paroisse. Mon papa et cinq de ses frères étaient porteurs.

Chaque vendredi, nous lisons en classe le "Coin des Jeunes". Nous le trouvons bien intéressant.

Ce sont toutes mes nouvelles pour cette fois.

Une petite-fille du "Coin",

Claire BRIERE.

* * *

Ecole Tamarack Lake

Chère Mère-Grand,

Jê vous écris pour la première fois. Je vais à l'école et je suis dans le grade IV. Nous sommes dix élèves en tout. J'ai deux frères et une petite soeur qui vont à l'école.

Votre petite-fille,

Florence SMITH.

* * *

Lorette, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris et ça me ferait un grand plaisir si ma petite lettre était sur **La Liberté.**

J'ai une belle petite soeur; elle est bien fine; elle se tient debout toute seule; elle a 4 petites dents. J'ai hâte qu'elle marche.

Votre petite-fille,

Léona MARCOUX,
Grade I.

* * *

Léoville, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris.

Je suis dans le grade V en français et V en anglais aussi.

J'ai 12 ans. J'aime bien aller à l'école de Léoville.

Les devoirs français sont bien faciles et les devoirs anglais sont un peu plus difficiles, mais je travaille de mon mieux. Nous sommes six qui allons à l'école.

Une écolière du grade V,

Eva DENIS.

* * *

Laflèche, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire bonjour pour la première fois.

J'ai 9 ans et le jour de ma fête est le 10 août. Je suis au grade III et j'ai une bonne maîtresse.

Pour la fête de maman, je lui ai fait un gâteau avec des chandelles.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Raymonde BEAUBIEN.

* * *

Laflèche, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

Je suis dans le grade IV en français et j'aime bien les analyses; en anglais je suis au grade VI.

Nous sommes cinq garçons dans la famille.

Votre petit garçon,

François POLIQUIN.

* * *

Zénon Park, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles. Je vais encore à l'école. J'ai 12 ans et je suis dans le grade V. Je vais à l'école Goyer et j'aime bien cela. Ma petite soeur Hélène et moi nous revenons dîner à la maison tous les midis.

Bien, je vais terminer en vous souhaitant bien de la chance.

Votre petit-fils,

Marcel GODDUE.

* * *

Zénon Park, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content d'avoir le temps de vous écrire. Je vais encore à l'école et j'aime bien cela.

Mon frère, Eugène, qui est dans l'armée, est venu il n'y a pas bien longtemps parce qu'il était malade.

Au revoir.

Paul BEAUCHESNE.

* * *

St-Georges, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris pour vous intéresser aux mille choses qu'un petit garçon aimerait à vous dire.

Nous avons eu une séance au cours du mois de décembre; c'était bien beau, mais vous manquiez à la réunion.

Mlle G. Laporte est venue nous visiter mercredi dernier. Nous étions très contents de la revoir; elle est la secrétaire de l'Action Catholique.

Nous avons aussi reçu la Révérende Mère Supérieure Générale des Soeurs de Saint-Joseph. C'était une grande joie pour nos chères maîtresses et pour nous, naturellement.

Notre église n'est pas encore terminée. Nous avons bien hâte pourtant, ce sera si artistique.

Un petit garçon,

Roger GAGNE.

* * *

St-Adolphe, Man., le 7 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est encore au nom de notre classe que je viens vous écrire et je suis toute fière de vous redire "Bonne et heureuse année".

J'espère que vous avez passé de joyeuses vacances. Les miennes ont été belles. Je n'ai qu'un seul regret: c'est qu'elles ne furent pas assez longues!

Le 23 décembre, nous avons eu notre arbre de Noël au couvent. Il y eut aussi de jolies saynètes, et à la fin, M. le curé et les commissaires nous donnèrent des bonbons.

Nous avons eu une belle messe de minuit. J'ai eu la chance d'y assister, tandis que tant d'autres qui sont en guerre n'ont pu avoir ce bonheur; aussi j'ai bien prié pour eux.

Bon, maintenant, chère Mère-Grand, je vais en terminant vous souhaiter ainsi qu'à votre famille de tous les petits Canadiens de l'Ouest, une bonne et sainte année.

De votre petite-fille,

Thérèse CHARRIERE,
Grade VI.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

20 janv. 1785—Naissance de Michel Bibaud, écrivain canadien, historien.

21 janv. 1879—St-Boniface compte 199 familles.

22 janv. 1822—On commence à bâtir la première cathédrale de St-Boniface.

23 janv. 1870—Le docteur John Schultz s'échappe de la prison de Fort Garry.

24 janv. 1671 — Première vente de fourrures de la Baie d'Hudson à Londres.

24 janv. 1804—Arrivée de Lord Selkirk à Montréal.

25 janv. 1870—Riel réunit les 20 Français et les 20 Anglais les plus influents pour juger de la situation.

Parlons bien!

La tank est vide - - - - - - -	**Le réservoir est vide.**
Ses amies lui ont faite un surprise party - - - - - - - - - -	**Ses amies lui ont organisé une fête-surprise.**
C'est moi qui est venu - - - - -	**C'est moi qui suis venu.**
Comment que ça file? - - - - -	**Comment allez-vous, vous portez-vous?**
J'ai du trouble avec la servante - -	**J'ai des tracas ou (des ennuis) avec la bonne.**
Nettoie le savonnier - - - - - -	**Nettoie le porte-savon (un savonnier est un fabricant de savon).**

La visite de Mgr Lemieux à Saint-Norbert

Le 30 novembre, au matin, nous eûmes le plaisir de recevoir Son Excellence Mgr Lemieux, évêque de Sandai, Japon, de passage à St-Norbert. Il avait été envoyé en mission au Japon et y demeura pendant onze ans. Il sut nous intéresser en nous parlant des coutumes, des moeurs et même de la langue japonaise qui, nous dit-il, est très difficile. Il nous dit aussi que lui et ses deux compagnons lors de leur arrivée au Japon se promenaient avec un dictionnaire pour se faire comprendre, et afin de pouvoir obtenir leur repas. Pour pouvoir pénétrer ces esprits païens de convictions chrétiennes, il ne faut pas leur parler de suite de la doctrine du Christ, mais les rapprocher des missionnaires par quelques contacts basés sur ce qui les intéresse, et attendre qu'ils posent eux-mêmes des questions sur la religion; c'est le meilleur moyen de les convertir, dit Mgr Lemieux.

De plus, il fit remarquer que chez les Japonais, la femme est considérée comme inférieure et est pour ainsi dire condamnée à une soumission complète à son mari et à ses frères, ce qui est très opposé à nos coutumes canadiennes. Lorsque le moment du mariage est venu, c'est le père qui choisit l'époux et non pas la jeune fille; quelquefois même elle n'aura jamais vu celui qui lui est destiné.

Son Excellence nous dit ensuite combien les Japonais favorisent l'éducation. L'enfant commence dès l'âge de trois ans à fréquenter l'école maternelle et continue jusqu'à l'université.

Après cette causerie si intéressante, Son Excellence termina en nous demandant des prières spéciales pour les apôtres du Christ et leur oeuvre et il nous laissa après nous avoir donné sa bénédiction.

Nous retiendrons dans nos mémoires d'écoliers ces faits si touchants qui nous montrent le dévouement de ces âmes héroïques, lequel, j'espère, nous fera comprendre notre devoir de chrétiens: sauver les âmes par nos prières, nos sacrifices et notre zèle.

Henriette PICARD,
Grade XI.

Joyeuse Fête

20 janvier

Arthur Ricard, Mariapolis.
Guy Trudel, Mariapolis.
Eugène Parent, St-Joseph.
Arthur Bauche, Grande-Clairière.
Paul Régnier, St-François-Xavier.
Leana Wohlgemuth, Ste-Anne.
Linden Wohlgemuth, Ste-Anne.
Norma Lavack, Ste-Anne.
Charlotte Vandergücht, Laflèche, Sask.

21 janvier

Céline Massicotte, St-Malo.
Lina St-Jean, St-Adolphe.
Hélène Boulanger, Lac du Bonnet.

22 janvier

Jeannine Brick, N.-D. de Lourdes.
Armande Trudeau, Ste-Anne.
Grant Zess, St-Victor, Sask.

23 janvier

Carmelle Lesage, St-Lupicin.
Willie Sawatsky, St-François-Xavier.

24 janvier

Laurette Routhier, St-Léon.
Rita Routhier, St-Léon.
Roméo Cenerini, Vassar.
Henri Benoit, Mariapolis.
Paul Gagné, St-Georges.
Paul Bohémier, Lorette.
Jeannine Painchaud, Albertville, Sask.

25 janvier

Etienne Audette, Lorette.
Guy Labossière, Ste-Rose.
Lucille Smith, Ste-Anne.
Loretta Lagacé, St-François-Xavier.
Yvonne Tougas, Ste-Anne.
Thérèse St-Laurent, Ste-Anne.
Yvonne Rivière, Laflèche, Sask.

26 janvier

Henri Lagimodière, Thibaultville.
Isaïe Blanchette, Ste-Anne.

PREFERENCE

C'est la fête de Toto et son papa lui fait un cadeau.

— Tiens, dit-il, je vais te donner un beau vingt-cinq sous tout neuf.

— Ah! répond le petit gars déjà pas mal ambitieux, j'aimerais mieux un vilain billet de cinq piastres tout sale.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

FINOT

Tiens, tu es bon enfant, toi! Si quelqu'un vient me déranger, je saurai bien l'arranger.

PASSE-PARTOUT

Qu'est-ce que tu lui feras?

FINOT

Si c'est un chien, je l'égorge; ce n'est pas pour rien que j'ai mon couteau affilé.

PASSE-PARTOUT

Mais si c'est un homme?

— Un homme? dit Finot se grattant l'oreille, c'est plus embarrassant, ça... Un homme? on ne peut pourtant pas tuer un homme comme un chien. Si c'était pour quelque chose qui vaille, on verrait, mais pour des légumes! Et puis, ce château qui est plein de monde!

PASSE-PARTOUT

Mais enfin, qu'est-ce que tu feras?

FINOT

Ma foi, je me sauverai; c'est plus sûr.

PASSE-PARTOUT

T'es un lâche, toi! sais-tu bien? Si tu vois ou si tu entends un homme, tu n'as qu'à m'appeler, je lui ferai son affaire.

FINOT

Fais à ton goût, ce n'est pas le mien.

PASSE-PARTOUT

Pour lors donc, c'est convenu. Nous attendons la nuit, nous arrivons près du mur du potager, tu restes à un bout pour avertir s'il vient quelqu'un; je grimpe à l'autre bout, je te passe une échelle et tu me rejoins.

— C'est bien ça...", dit Finot.

Il se retourne avec inquiétude, écoute et dit tout bas:

"J'ai entendu remuer là derrière. Est-ce qu'il y aurait quelqu'un?

— Qui veux-tu qui se cache dans le bois? répondit Passe-Partout. Tu as toujours peur. Ce ne peut être qu'un crapaud ou une couleuvre."

Ils ne dirent rien; je ne bougeai pas non plus, et je me demandai ce que j'allais faire pour empêcher les voleurs d'entrer et pour les faire prendre. Je ne pouvais prévenir personne, je ne pouvais même pas défendre l'entrée du potager. Pourtant, après avoir bien réfléchi, je pris un parti qui pouvait empêcher les voleurs d'agir et les faire arrêter. J'attendis qu'ils fussent partis pour m'en aller à mon tour. Je ne voulais pas bouger jusqu'au moment où ils ne pourraient plus m'entendre.

La nuit était noire; je savais qu'ils ne pouvaient marcher très vite; je pris un chemin plus court en sautant par-dessus des haies, et j'arrivai longtemps avant eux au mur du potager. Je connaissais l'endroit dégradé dont avait parlé Passe-Partout. Je me serrai près de là, contre le mur: on ne pouvait me voir.

J'attendis un quart d'heure; personne ne venait; enfin j'entendis des pas lourds et un léger chuchotement; les pas approchèrent avec précaution; les uns se dirigeaient vers moi, c'était Passe-Partout; les autres s'éloignaient vers l'autre bout du mur, du côté de la porte d'entrée, c'était Finot.

Je ne voyais pas, mais j'entendais tout. Quand Passe-Partout fut arrivé à l'endroit où quelques pierres tombées avaient fait des trous assez grands pour y poser les pieds, il commença à grimper en tâtonnant avec les pieds et avec les mains. Je ne bougeais pas, je respirais à peine: j'entendais et je reconnaissais chacun de ses mouvements. Quand il eut grimpé à la hauteur de ma tête, je m'élançai contre le mur, je le saisis par la jambe, et je le tirai fortement; avant qu'il eût eu le temps de se reconnaître, il était par terre, étourdi par la chute, meurtri par les pierres; pour l'empêcher de crier ou d'appeler son camarade, je lui donnai sur la tête un grand coup de pied, qui acheva de l'étourdir et le laissa sans connaissance; je restai ensuite immobile, près de lui, pensant bien que le camarade viendrait voir ce qui se passait. Je ne tardai pas, en effet, à entendre Finot avancer avec précaution. Il faisait quelques pas, il s'arrêtait, il écoutait... rien,... il avançait encore... Il arriva ainsi tout près de son camarade; mais, comme il regardait en l'air sur le mur, il ne le voyait pas étendu tout de son long par terre, sans mouvements.

"Pst!... pst!... as-tu l'échelle?... puis-je monter?..." disait-il à voix basse. L'autre n'avait garde de répondre, il ne l'entendait pas. Je vis qu'il n'avait pas envie de grimper; je craignis qu'il ne s'en allât; il était temps d'agir. Je m'élançai sur lui, je le fis tomber en le tirant par le dos de sa blouse, et je lui donnai, comme à l'autre, un bon coup de pied sur la tête; j'obtins le même succès, il resta sans connaissance près de son ami. Alors, n'ayant plus rien à perdre, je me mis à braire de ma voix la plus formidable; je courus à la maison du jardinier, aux écuries, au château, brayant avec une telle violence, que tout le monde fut éveillé; quelques hommes, les plus braves, sortirent avec des armes et des lanternes; je courus à eux, et je les menai, courant en avant, près des deux voleurs étendus au pied du mur.

"Deux hommes morts! que veut dire cela? dit le papa de Pierre.

LE PAPA DE JACQUES

Ils ne sont pas morts, ils respirent.

LE JARDINIER

En voilà un qui vient de gémir.

LE COCHER

Du sang! une blessure à la tête!

LE PAPA DE PIERRE

Et l'autre aussi, même blessure! On dirait que c'est un coup de pied de cheval ou d'âne.

LE PAPA DE JACQUES

Oui, voilà la marque du fer sur le front.

LE COCHER

Qu'ordonnent ces messieurs? Que veulent-ils qu'on fasse de ces hommes?

LE PAPA DE PIERRE

Il faut les porter à la maison, atteler le cabriolet, et aller chercher le médecin. Nous autres, en attendant le médecin, nous tâcherons de leur faire reprendre connaissance."

Le jardinier apporta un brancard; on y posa les blessés, et on les porta dans une grande pièce qui servait d'orangerie pendant l'hiver. Ils restaient toujours sans mouvement.

"Je ne connais pas ces visages-là, dit le jardinier après les avoir examinés attentivement à la lumière.

— Peut-être ont-ils sur eux des papiers qui les feront reconnaître, dit le papa de Louis; on ferait savoir à leurs familles qu'ils sont ici et blessés."

Le jardinier fouilla dans leurs poches, en retira quelques papiers, qu'il remit au papa de Jacques, puis deux couteaux bien aiguisés, bien pointus, et un gros paquet de clefs.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.













Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 24





No. 25







Avez-vous déja rencontré la misère?

Il est 8 heures du soir. Comme toute la famille est sortie, je demeure seule dans la grande maison solitaire. Ne sachant trop que faire de moi-même, j'entreprends de mettre un peu d'ordre dans un petit coffre qui contient pêle-mêle mes bulletins d'examens, des feuillets de toutes sortes et même quelques billets doux...

Tout à coup, mes yeux tombent sur un programme de séance qui eut lieu alors que j'étais dans le 9e grade. Lentement je relis la liste de celles qui y prirent part. "Tiens, me dis-je, Fernande X... une élève très brillante et qui promettait beaucoup pour l'avenir." Je me souvins alors qu'elle avait épousé un certain Roland J., presque au sortir de l'école et qu'ils demeuraient maintenant sur la rue La Vérendrye. "Pourquoi n'irais-je pas lui faire une visite ce soir; cette délicatesse lui ferait peut-être plaisir et nous évoquerions ensemble des souvenirs de classe."

Environ une demi-heure plus tard, je frappais à la porte d'une maison à l'aspect plus ou moins délabré. Au bout d'un certain temps, Fernande apparut. J'eus presque un recul en constatant l'extrême changement qui s'était opéré chez ma compagne. Elle si souriante autrefois, semblait ce soir complètement découragée.

"Si tu savais comme je suis malheureuse", me dit-elle après que nous eûmes causé un moment. "Tout va si mal que je désire parfois mourir!" Très peinée, j'entendis alors le récit d'une bien triste histoire.

Fernande s'était mariée comme un grand nombre d'étourdies, à la légère, avec un garçon qu'elle connaissait à peine. Ainsi, jeune fille, elle ne s'était nullement préparée à son rôle d'épouse et de future maman. Elle ne s'était pas donné la peine d'apprendre la cuisine, la couture, le soin d'une maison, etc., s'imaginant qu'une fois dans la vie conjugale, tout irait bien. Encore moins avait-elle songé à étudier la psychologie de l'enfant, en vue de lui donner une éducation familiale et sociale basée sur des principes chrétiens. Au lieu de rechercher les livres qui lui auraient indiqué les devoirs de la vie à deux, Fernande s'était adonnée à la lecture de magazines.

Et maintenant, elle ne savait nullement conduire une maison ou préparer les repas de son époux. Aussi celui-ci préférait-il le restaurant. Malgré les grandes dépenses qu'elle faisait pour l'achat de denrées alimentaires, la petite famille était très mal nourrie, y compris le petit garçon de 4 ans qui souffrait visiblement d'un pareil régime. Pauvre petit, il avait l'air d'une mauvaise herbe qui pousse à l'aventure. Il ne savait pas même sa petite prière et ne voulait rien écouter. Quant à l'époux de mon amie, n'ayant aucun intérêt à passer ses soirées dans une maison si mal tenue, il se tenait à la salle des quilles ou à l'hôtel...

Quel foyer, me dis-je en revenant chez moi. Et dire que tout cela aurait pu être évité. Mais comment?

Ah! voilà mon secret pour la semaine prochaine, où vous ferez connaissance avec une institution merveilleuse qui rend nos jeunes filles capables d'envisager l'avenir avec confiance.

Vous serez avec moi, alors, n'est-ce pas?

Agnès D.

Courrier de Louise

Q.—Il y a six mois j'avais le bonheur d'épouser l'ami qui me courtisait depuis plus d'un an. J'avais pour lui une affection profonde. Nous nous entendions si bien alors! Notre vie conjugale promettait d'être heureuse. Aussi que de beaux plans j'avais faits avec mon futur! Nous ne ferions pas comme celui-ci ou encore comme celle-là, nous disions-nous. Nous autres, nous serions heureux: nous avions les mêmes goûts, une éducation soignée; nous nous étions préparés à notre nouvelle vocation avec sérieux. Malheureusement nos beaux rêves ne se sont pas réalisés. Quelques semaines après notre mariage nous avons accepté l'invitation que nous faisaient nos parents d'aller partager leur logis. Ils étaient seuls et seraient heureux de nous avoir près d'eux, nous avaient-ils dit. Tout alla bien pour quelques semaines, mais graduellement les relations devinrent tendues; il survint même quelques disputes, l'on se dit des gros mots, et maintenant ça ne va plus du tout. Je constate que mon époux ne peut plus y tenir. Pour éviter de causer des ennuis aux miens, à mon père spécialement, il s'absente souvent. Il n'est plus le même. Vous comprenez combien je souffre d'un pareil état de choses. Que me suggérez-vous de faire?—QUI VOUDRAIT ETRE HEUREUSE.

R.—A mon avis, vous avez commis une bien grande imprudence d'accepter d'aller demeurer avec vos parents. Si vous aviez consulté quelques personnes d'expérience, elles vous auraient suggéré sans hésitation de continuer à demeurer dans votre petit logis, même s'il était pauvre. Ce n'est pas la richesse qui donne le bonheur dans la vie conjugale. Vos relations avec votre famille eussent continué à être excellentes, et vous auriez sans doute trouver dans votre nouvel état de vie le bonheur que vous recherchiez, bien légitimement d'ailleurs.

Chassez de votre esprit la pensée que je veuille condamner vos bons parents et rejeter sur eux tout le blâme. Loin de moi pareille opinion. Seulement, voyez-vous, ils ont leurs habitudes, leur manière de voir, leurs idées. Votre époux et vous-même avez les vôtres. Il est très difficile pour ne pas dire impossible de réconcilier la manière de voir de jeunes gens avec celle de personnes âgées. Même si vous vous efforcez d'être agréables les uns pour les autres, il surviendra des disputes, de petites querelles, des heurts de sentiments qui vous causeront de la peine.

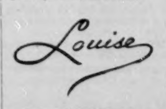
La situation dans laquelle vous vivez est tout simplement anormale. Il est rare que de pareils cas n'engendrent pas tôt ou tard des difficultés. Nombreux sont les ménages qui ont connu la mésentente pour s'être aventurés dans des situations tout à fait semblables à la vôtre. Pour un cas où tout va bien il y en aura à côté une dizaine, où, comme vous dites, ça ne va pas du tout.

Alors que faire? Tout simplement vous devez vous efforcer avec beaucoup de délicatesse de convaincre vos parents qu'il est préférable pour eux et pour vous que vous quittiez le logis paternel pour avoir votre petit foyer. Même si pour quelque temps vous devez vivre dans une pauvreté relative, je vous conseillerais de ne pas hésiter à faire le grand pas. Il me semble que vous retrouverez le bonheur que vous recherchez et dont vous rêviez avant d'être unie à votre ami par les liens du sacrement de mariage.

La séparation sera **pénible à** vos bons parents, qui ne comprendront pas pourquoi vous les quitter. Rendez-leur donc ce départ le moins cruel possible. Allez-y encore une fois avec toute la délicatesse dont vous êtes capable. Il serait même préférable d'attendre encore quelque temps si vous croyez qu'ils ne sont pas prêts à accepter votre décision.

Une fois que vous serez "chez vous", continuez à fréquenter votre père et votre mère avec assiduité. Faites-leur oublier le plus tôt possible la peine que votre départ a pu leur causer.

Tout redeviendra normal et vous expérimenterez alors le bonheur que Dieu a promis aux époux qui lui sont fidèles.



L'homme se perd en s'aimant lui-même.

Un homme sans ami, c'est la main gauche sans la main droite.

L'homme n'est rien, l'oeuvre est tout.—PASCAL.

Pour Vous, Mesdames

Recettes



LES SALADES

La section du Consommateur du ministère fédéral de l'Agriculture nous suggère les combinaisons suivantes pour obtenir de bonnes salades nutritives:

Chou, carottes, navets et betteraves hachés, avec un peu de céleri ou sel de céleri.

Céleri coupé en dés, pommes avec la pelure et chou hachés, mayonnaise.

Chou, carottes, navet finement hachés, petits carrés de fromage canadien.

Epinards crus, persil, ciboulette, piment vert et chou hachés.

Ces salades auront meilleur goût si les ingrédients sont mêlés ensemble dans un bol au préalable frotté avec un peu d'ail ou d'oignon. On y ajoutera de la mayonnaise ou toute autre préparation à salade.

Les restes de légumes cuits ou de légumes en boîtes peuvent être ajoutés à n'importe quel mélange de légumes crus, et sont aussi bons avec n'importe laquelle de ces combinaisons.

• • •

SALADE AUX FEVES

2 tasses de fèves cuites
½ tasse de betteraves cuites, coupées en dés
2 tiges de céleri haché
2 c. à table de cornichons hachés
1 c. à table de ketchup
Mayonnaise pour humecter

Servir sur des feuilles de laitue. Pour 5 ou 6 personnes.

• • •

SALADE AUX FRUITS

Le fromage "Cottage" accompagne très bien les salades faites avec des fruits frais ou en conserve. Dans chaque assiette, mettre un carré de fromage sur une feuille de laitue entourée de tranches de pêches en conserve, de poires, prunes et de pommes tranchées. Garnir avec des cerises confites ou en conserve ou avec de la gelée et servir avec une sauce mayonnaise. Si la sauce mayonnaise est épaisse, éclaircir avec un jus de fruit.

LA BLOUSE REVIENT PARMI NOUS

La guerre, avec ses restrictions, est appelée à transformer et à réduire considérablement la garde-robe féminine. Il faut donc tirer le meilleur parti possible de tous les vêtements que nous possédons, les faire durer et diminuer forcément ses achats.

Les robes anciennes qui ont perdu leur fraîcheur, dont les manches, par exemple, ont subi "du temps l'irréparable outrage" peuvent être transformées en jumper, ou bien, on peut enlever le corsage et ne garder que la jupe.

Le règne des blouses bat son plein. Que vous la choisissiez en tissu léger, en lainage, de couleur vive ou foncée, elle aura là toute son utilité et aidera à prolonger la vie des anciennes robes.

Avant d'acheter une blouse, assurez-vous que les boutonnières sont solides et ne se briseront pas au bout de quelques semaines ou au premier lavage. Surveillez aussi les coutures. Il vaut mieux payer un peu plus cher pour une bonne blouse bien faite, que d'acheter une blouse à bon marché qui ne résistera que quelques semaines.

Les jolies blouses légères, en sheer ou en crêpe, qui se froissent difficilement sont très pratiques. La blouse à longues manches se portera mieux avec le jumper; accompagnée d'une jupe longue, si vous en possédez, elle ira avec vous en soirée, y fera figure d'élégante et sera tout à fait de mise.

ECHANGE DE BONNES MANIERES

Alphonse Karr avait pour voisin de campagne, à Nice, un certain G..., qui possédait une bibliothèque. Un jour, Karr lui fait demander les oeuvres d'Alfieri.

— Impossible, répond le voisin: j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser sortir mes livres de ma maison. Cependant si M. Karr veut lire chez moi toute la journée, il est libre de le faire.

L'automne suivant, ce même voisin voulut emprunter à l'écrivain un arrosoir.

— Impossible, répondit Karr, j'ai pour règle de conduite de ne pas laisser mes arrosoirs sortir de mon jardin. Cependant, si M. G... veut arroser chez moi, il pourra le faire toute la journée.

Les vieilles horloges

A les ouïr sonner, on dirait des aïeules
Qui, la quenouille aux doigts,
Le soir, au coin du feu, se parlent toutes seules
Des choses d'autrefois.

Oh, le timbre attristé de leur voix frêle et rare,
Oh, les gémissements
De leur vieux, très vieux coeur que l'on devine avare
De ses longs battements.

Tout cela souffre, tout cela gémit et pleure
Comme l'eau qu'on entend,
Goutte à goutte du toit fêlé d'une demeure,
Filtrer en sanglotant.

C'est qu'à force d'avoir sonné des agonies,
Des adieux et des glas,
Voici qu'il leur a pris des pitiés infinies
Pour les maux d'ici-bas.

Elles ont brisé tant d'âmes et de rêves
Que l'on croirait sentir,
Dans leurs pulsations anxieuses et brèves
Un vague repentir.

Oh, surtout, elles ont vu mourir tant de vies
Que lasses, à leur tour,
Les horloges des temps passés ont des envies
De mourir à leur tour.

Louis MERCIER.

Le costume féminin

De tout temps le costume féminin a soulevé l'intérêt général, retenu l'attention du public et fait l'objet des préoccupations constantes de certains groupements en particulier. En effet, dessinateurs, couturiers et couturières, marchands de nouveautés, étalagistes, grandes dames et femmes du peuple s'inclinent avec respect devant sa majesté "La Mode".

Les convenances

Il ne s'agit pas, pour le moment, de faire le procès de la mode, mais, tout simplement d'attirer l'attention de celles qui, de bonne foi, mais ne connaissant pas les détails de convenance élémentaire, s'affublent de toilettes absolument inconvenantes autant par leur manque de goût que par leur immodestie.

N'est-il pas vrai qu'il faut **apprendre aux jeunes filles, surtout, à distinguer le costume qui convient aux différentes situations?**

Dès l'âge de 16 ou 17 ans on se pique déjà d'originalité, sans connaître, malheureusement, la vraie signification du mot et de la chose. Elle ignore, la petite fille dont les yeux s'ouvrent sur la vie, qu'être originale, ce n'est pas, nécessairement, se singulariser, et si personne ne prend la peine de modérer ses exagérations, d'user de persuasion pour modifier ses goûts et lui inculquer le souci de la **juste mesure**, de la **simplicité élégante** et **sobre**, (qui sont, en définitive, les caractéristiques de la véritable originalité), elle deviendra vite ridicule, sera montrée du doigt et provoquera, sur son passage, tantôt l'étonnement ou la pitié des gens sérieux, tantôt les quolibets des badauds ou les insultes des malappris.

On peut se demander, ma foi, si toutes les modes les plus scabreuses ne sont pas, pour une bonne part, des trouvailles de prétendues originales, à court d'innovations et qui, pourtant, voudraient encore... épater les autres!

La modestie

On a lu, plus haut, "femme chrétienne qui veut être modeste". Il y a là, à tout le moins, un pléonasme. Toute femme chrétienne, sincère avec elle-même, **doit** vouloir être modeste; et son titre même **de baptisée** et **de confirmée** implique cette volonté de témoigner le Christ.

Cette crainte servile, cette faiblesse de conviction, disons le mot, ce respect humain quand il s'agit de se montrer partout, en toute occasion, chrétienne et catholique, c'est-à-dire membre de la milice du Christ, respectueuse des consignes qu'elle impose et, au surplus, fière de soi-même et de ses origines, en gardant la tenue irréprochable qui commande le respect et force l'admiration? D'autant plus que cela peut se faire sans rien sacrifier à l'élégance et sans porter la plus légère atteinte au bon goût. Il n'y a pas une femme du monde à qui il soit impossible d'allier les exigences de la vie sociale avec l'observance des lois de l'Eglise, édictées avec une sagesse et une clairvoyance telles que leur application n'a rien d'arbitraire mais reste, au contraire, dans la norme rationnelle qui doit guider toute conscience droite.

Le plus bel exemple de la prudence et de la largeur de vues qui président aux décisions de l'Autorité religieuse en ces matières, on le trouve, précisément, dans l'intelligence très nette de toutes les situations, et dans la souplesse d'adaptation aux exigences de la vie sociale. Car, il faut bien l'admettre, le problème du vêtement féminin, envisagé au seul point de vue moral, est devenu l'un des plus complexes, justement parce qu'il est un facteur puissant de l'influence et du rayonnement de la femme, non seulement dans la société, mais aussi dans les oeuvres.

Bernadette DUMONT.

Jusqu'au soleil et au froid qui s'en mêlent

Il est important de prolonger la vie des tissus par tous les moyens, même ceux qui nous paraissent les plus insignifiants. Cette économie est de rigueur, non seulement quand on songe à son propre porte-monnaie, mais parce que la main-d'oeuvre se fait de plus en plus rare, dans la confection comme ailleurs, et que les matières premières ne sont pas tellement abondantes qu'on en puisse user avec une folle prodigalité.

Une précaution élémentaire s'impose après le lavage des vêtements: ne les laissez pas séjourner inutilement au soleil, une journée... deux jours. Rentrez-les dès qu'ils sont séchés. Il a récemment été prouvé que le dommage, causé aux vêtements par une longue exposition au soleil, est appréciable.

Ne suspendez pas non plus le linge au dehors, durant l'hiver, dans les endroits où il y a beaucoup de fumée de manufactures. Il se dégage, de la combinaison de l'air froid et de la fumée, une sorte d'acide qui pénètre le linge et qui, sous l'action de la chaleur dégagée par le fer à repasser, endommage les fibres des tissus.

Mistral et son "Bon Dieu"

Mistral, allègre et bien droit, malgré ses quatre-vingt-trois ans, descendait la rue de la République, en Avignon, aux premiers jours de l'été 1913. Il croise sur le trottoir un de ses bons amis, l'abbé A..., félibre connu et apprécié du maître. Familières salutations d'usage, que nous traduisons en français:

— Bonjour, maître, la santé est-elle bonne?

— Bien bonne, petit, mais je me fais vieux!

— On ne s'en douterait pas. Mais que portez-vous donc là si précieusement?

Mistral élève le bras. Un grand Christ, sans enveloppe hypocrite de papier de soie, tout radieux sous le beau soleil de Provence, s'érige au bout de sa main. Le grand poète le fait miroiter un moment, tout heureux, sous les yeux de son interlocuteur:

— Regarde un peu, s'il est beau!

Puis il ajoute:

— Ça te surprend, petit, de voir Mistral porter un bon Dieu à sa main, comme cela, en pleine rue?

— Non point, maître; je vous sais bon chrétien et que vous n'en rougissez pas!

Et Mistral, avec sa bonne familiarité de grand-papa:

— Vois-tu, petit, quand on se fait vieux, il faut penser à tout. Quand je serai prêt à partir, et que le **capelan** viendra me signer mes papiers pour le grand voyage, je veux que dans ma chambre, sur la commode, bien en vue, il y ait un bon Dieu qui marque bien! Alors, je suis venu en Avignon exprès pour acheter celui-ci...

Celui qui nous épargne n'est pas toujours notre ami; et celui qui nous châtie n'est pas pour cela notre ennemi. Les blessures faites par un ami sont meilleures que les baisers d'un ennemi, et mieux vaut une tendresse sévère qu'une douceur trompeuse.

DANS UNE CANTINE DE L'ONTARIO



Ce tableau a été affiché dans la cantine d'une usine de l'Ontario, afin d'inciter les travailleurs qui y prennent leurs repas à mieux se nourrir, à absorber chaque jour les aliments qui sont essentiels à la santé. "Mangez ces aliments chaque joud", dit le tableau: **ORANGE, PAMPLEMOUSSE,** ou **TOMATE** riches en vitamines. **LEGUMES VERTS ET JAUNES,** riches en minéraux et vitamines. **PAIN BRUN** et **CEREALES,** calories, protéines, minéraux et vitamines. **2 à 4 VERRES DE LAIT,** calories, protéines, minéraux, vitamines. Comme base essentielle d'une saine diète, incluez ces quatre aliments importants dans vos repas, chaque jour.

Nos Mots Croisés

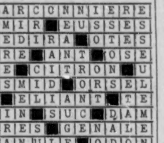
HORIZONTALEMENT

1—Vêtir de guenilles.
2—Portier d'une grande maison — Né le premier.
3—A un certain poids — [illegible].
4—Roue de poulie — Pic des Pyrénées — Planche de bois.
5—Liera avec un noeud — Particule donnant plus de force à l'affirmation.
6—Appelé aussi salpêtre—Anneaux de cordages.
7—Librement — Grosse souche de bois qu'on brûle la veille de Noël.
8—Solipède — Orient — Prenne une expression de gaîeté.
9—Ligne commune à deux Etats — Gras, potelé.
10—Dieu de la guerre, chez les Gaulois — Fabriquer dans une usine.
11—Parâtes.

VERTICALEMENT

1—Grosse arbalète à treuil montée sur un chariot.
2—Gros nuage épais — Provoqua l'ionisation.
3—Couché, étendu — Excita.
4—Affaibli — Brut — Préfixe signifiant égalités.
5—En les — Terre labourée et non ensemencée.
6—Père des Néréides — Qui ose.
7—Vont ça et là à l'aventure — Symbole chimique de l'étain.
8—Fatigué — Portion de circonférence — Cri des charretiers.
9—Superposa les poissons salés dans les barils — Existeront.
10—Célèbre poème épique de Virgile — Manière de voir.
11—Qui ressassent.

Solution du problème précédent



G	A	R	C	O	N	N	I	E	R	E
E	M	I	R	■	E	U	S	S	E	S
M	E	D	I	R	A	■	O	T	E	S
I	R	E	■	A	N	T	■	O	S	E
N	E	■	C	I	T	R	O	N	■	U
I	S	M	I	D	■	O	R	S	E	L
F	■	E	L	I	A	N	T	■	T	E
L	I	N	■	S	U	C	■	D	A	M
O	R	E	S	■	G	E	N	A	L	E
R	A	N	U	L	E	■	O	D	O	N
E	N	T	R	E	T	E	N	A	N	T

Le "Pater" du berger

Simple, pauvre d'esprit et surtout de mémoire, un berger savoyard, sage et brave garçon, n'avait pu réussir, après mainte leçon, à savoir l'**Oraison dominicale.**

L'évêque d'Annecy, le bon François de Sales, que rien ne rebutait, en le voyant, comprit qu'il saurait triompher de ce pauvre d'esprit. Sans miracle, il obtient réussite complète. Vous allez en juger, car voici sa recette:

— Combien dans ton troupeau comptes-tu de moutons? dit le Saint au berger.

— Quarante.

— Ont-ils des noms?

— Non. **Bé, bé,** sert à tous.

— Fort bien! reprit l'apôtre. Tu sais bien, cependant, distinguer l'un de l'autre?

— Oh! pour ça, je m'en vante, et je puis assurer par la couleur, la taille, ou la tête, ou la queue, que je les pourrais tous connaître d'une lieue, comme vous, Monseigneur, d'avec notre curé.

— Dans ce cas, mon ami, voici ce qu'il faut faire. Donne à chaque mouton un nom de la prière. Ton mouton le plus gros s'appellera **Pater.**

— **Pater,** bon!

Le second, **Noster.**

— Oui, bon! **Noster.**

— **Qui es in coelis,** troisième et quatrième, et **sanctificeteur** sera pour le cinquième.

— Je ne pourrai jamais, si les mots sont trop longs. Ce dernier suffirait pour deux ou trois moutons.

Mais le Saint, très patient, et le berger docile, sortirent toutefois de ce pas difficile. Du **Pater** à l'**amen** baptisant les moutons, l'oraison fut apprise en quarante leçons...

Six mois après, le Saint retrouvant le berger, sur le **Pater noster** voulut l'interroger. L'écolier, pour aider sa mémoire infidèle, rassemble autour de lui ses moutons qu'il appelle:

— Ici, **Pater! noster! in coelis!**

— Mon garçon, tu te trompes et tu passes un nom.

Mais l'écolier poursuit sa prière et l'achève.

— C'est fort bien, excepté le troisième mouton: **Qui es.**

— Oh! de **Qui es!** il n'est plus question. Pauvre **Qui es!** poursuit en sanglotant l'élève. Vous ne savez donc pas? Le loup me l'a croqué, et, depuis lors, à mon **Pater,** il a manqué.

Ma Messe Quotidienne

JANVIER

24. 3e dimanche après l'Epiphanie. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Timothée; 3e, commandée. Préf. de la Trinité.

25. Conversion de S. Paul. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Pierre; 3e, commandée. Préf. des Apôtres.

26. S. Polycarpe. Messe propre. Gloria. Oraison commandée.

27. S. Jean Chrysostome. Messe propre. Gloria et Credo. Oraison commandée.

28. S. Pierre Nolasque. Messe "Justus". Gloria. Or.: 2e, Ste Agnès; 3e, commandée.

29. S. François de Sales. Messe "In medio". Gloria et Credo. Oraison commandée.

30. Ste Martine. Messe "Loquebar". Gloria. Or.: 2e, Deus qui salutis; 3e, Ecclesiae.

LES HUIT DIGNITES DE LA FEMME

Les voici d'après le texte tiré d'un manuscrit de 1492:

La femme fut formée d'une côte de l'homme, mais l'homme du limon de la terre.

La femme fut créée dans le paradis terrestre, mais l'homme hors de ce paradis.

Le fils de l'homme a tiré d'une femme sa nature humaine, non d'un homme.

Aucune femme n'a trempé dans la mort du Christ, ni l'épouse de Pilate, ni d'autres femmes.

Tandis que le Christ souffrait, seules les femmes représentaient l'Eglise; à savoir Marie, Madeleine, Salomé, etc.

Le Christ ressuscité apparut tout d'abord à une femme.

Une femme toute pure fut seule exaltée au-dessus des choeurs des anges.

La femme fut saluée par un ange comme jamais l'homme ne le fut.

La Mode Pratique



Voici un joli ensemble comprenant la blouse, jupe et le "jerkin" qui peut ajouter une note gaie à ce costume très chic.

Le style no 3526 pour les grandeurs 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 1 verge et ⅞ du matériel de 39 pouces pour la blouse; 1 verge et ¾ du matériel de 39 pouces pour la jupe; 1 verge et ⅝ du matériel de 35 pouces pour le jerkin.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Son Excellence Mgr Joseph Lemieux est parti dans l'Est.

• • •

MM. les curés Fuhs et Goedde étaient de passage dans la ville épiscopale.

• • •

Mme Dr Maurice Gravel et ses deux fils, Raineau, lieutenant dans la marine, et Maurice, de l'armée, étaient à Gravelbourg dernièrement.

• • •

Mlle Valida Bouvier, de l'aviation, stationnée à Régina, était en promenade.

• • •

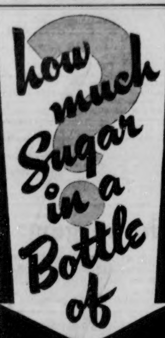
Mme Ovila Gauthier est en visite chez sa fille, Mlle Ida May, à Régina.

• • •

Le caporal Léo Bouvier est retourné à son poste à Kingston, Ont., après quelques jours passés dans sa famille.

• • •

Mlle Colette Bourgeois est partie pour Moose Jaw, où elle est allée suivre un cours de sténographie et de dactylographie.



PILSNER

NONE!

Non, pas une once de sucre n'est utilisée dans la fabrication de la bière Pilsner. Jamais on n'en a utilisé, non plus qu'aucun autre procédé pour adoucir — C'est la douceur naturelle des houblons mûris au soleil et l'orge canadien qui donnent à la bière Pilsner sa saveur voluptueuse. Et, ne l'oubliez pas, la bière Pilsner est la plus populaire en Saskatchewan; c'est celle qui se vend le mieux.

SASKATCHEWAN'S FASTEST SELLING BEER



THE REGINA BREWING COMPANY LIMITED.

La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.

Régina

Les années passées, nous avions le privilège à Régina de recevoir les voeux de S. Exc. Mgr l'Archevêque à l'occasion du nouvel an. Cette année, c'est avec peine que nous avons manqué cette paternelle entrevue avec le grand Pasteur du diocèse. Il fut remplacé en cette circonstance par le R. P. Hyacinthe, supérieur du Grand Séminaire et du Monastère franciscain de Régina.

• • •

Nous avions plusieurs visiteurs de passage au cours des Fêtes, entre autres, Mlle Helena Audette, qui est maintenant retournée à Lorette, Man., pour terminer ses études.

Laflèche

La séance offerte par les grades V, VI et VII du Couvent, aux élèves des autres classes, mercredi après-midi, a remporté un grand succès.

Il y eut saynète comique: "C'est trop, ce n'est pas trop", chanson avec tableau: "Les vingt sous du bon Dieu", des déclamations et des choeurs. Le tout fut très applaudi.

Les jeunes artistes convièrent ensuite leurs camarades à une tombola des mieux organisées. Comptoirs de "hot dogs", de bonbons et de rafraîchissements, pêche à la ligne, chevaux de course, roue de fortune, tirages, rien ne manquait.

Séance et tombola rapportèrent ensemble la jolie somme de $40.00 pour les oeuvres de la Ste-Enfance et de la Croix-Rouge. Nos félicitations!

Enrôlement

M. Achille Palmier vient de s'inscrire à Régina pour suivre un cours d'officier bilingue. Il était en congé d'enrôlement chez ses parents, M. et Mme Joseph Palmier, la semaine dernière.

A l'hôpital

Le jeune Emilien Gobeil qui a subi dernièrement une opération d'appendicite à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg, est en bonne voie de guérison.

Mme E. Gobeil, MM. Robert et Charles Gobeil ainsi que M. et Mme Donat Belisle sont tous allés voir le petit patient jeudi dernier.

Naissances

M. et Mme Edouard Clermont sont les heureux parents d'un deuxième enfant, une fille, née à l'hôpital de Laflèche, vendredi.

• • •

Le dimanche 10, avait lieu ici le baptême de George-Joseph, enfant de M. et Mme Arthur Walter, de Melaval. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Joseph Walter, oncle et tante de l'enfant, également de Melaval.

Willow-Bunch

Baptême

Michel-Firmin Paschelka, fils de M. et Mme Auguste Paschelka, né le 9 janvier et baptisé le 10. Parrain et marraine, M. Firmin Lapointe et Mlle C. Paschelka, représentés par M. et Mme Emery Paulhus.

• • •

Les Chevaliers de Colomb ont repris leurs soirées mixtes, jeudi dernier. L'assistance est plus nombreuse, et tout annonce que les concours seront intéressants.

• • •

La Caisse Populaire va bon train. Elle a presque doublé son effectif durant le mois de décembre. Bravo, continuons! La réunion générale du mois de février nous donnera des résultats plus précis.

Va-et-vient

Le soldat Rosario Martin est en vacances parmi nous jusqu'au 23 janvier. Bonne vacance!

• • •

Mlles Emelda Boisvert et Marie-Ange Dauphinais sont parties pour compléter leur cours commercial.

• • •

M. Rainville, de Fort Frances, est en convalescence chez sa mère, Mme Joseph Racine.

• • •

Mme Roland Bouliane est en visite chez ses parents, M. et Mme François Rodrigue.

Ponteix

Le dimanche 20 décembre, Son Excellence Mgr M.-Joseph Lemieux, P.O., Administrateur Apostolique du diocèse de Gravelbourg, nous fit sa première visite officielle. Après quelques mots de bienvenue par M. le curé L. Luscier, M. le Dr Laflamme présenta à Son Excellence les hommages des paroissiens. Notre nouvel évêque répondit et nous donna des conseils bien paternels.

Son Excellence, accompagnée de M. le directeur diocésain de l'oeuvre de la Sainte Enfance, a aussi fait une visite au couvent. Après avoir félicité les élèves sur leurs efforts généreux pour l'Oeuvre, Mgr Lemieux a distribué aux 13 parrains et marraines les certificats de rachat des petits païens.

Va-et-vient

M. le sénateur et Mme Arthur Marcotte sont repartis, après avoir passé quelque temps à Ponteix. Il nous fait toujours plaisir de les voir parmi nous.

• • •

M. Aurel Lupien, après avoir passé quelque temps chez son frère, M. le Dr Lupien, est reparti pour l'Est.

• • •

M. Albert Stringer, soldat, après avoir passé quelques semaines à l'hôpital, est venu pour 14 jours chez ses parents, puis il est retourné à Debert, N.-E.

• • •

Mlle Hélène Giroux nous a quittés pour aller travailler au Parlement à Ottawa. Mlle Rachel Lacoursière la remplace à la banque.

• • •

Mme R. Forêt est allée passer quelques semaines à Régina.

• • •

Mlle Amélie Gérard, de l'armée, est retournée à Ottawa après avoir passé quelques jours chez sa mère, Mme E. Gérard. Cette dernière est partie à Ottawa avec sa fille.

• • •

Nous apprenons que Mme Edgar Bédard est partie pour un voyage à Los Angeles, Cal.

Messe de Minuit

L'assistance fut nombreuse et les communions aussi. Le R. P. Tourigny, O.M.I., et M. l'abbé Lachapelle, chapelain de l'hôpital, ont aidé M. le curé pour les confessions. Le Père Tourigny a célébré la messe, et nous a donné un magnifique sermon. La chorale, sous l'habile direction de M. le curé, a bien rendu la messe en partie de Rosewig, en mi bémol.

Mariage

Le 29 décembre, M. le curé bénissait le mariage de M. Lucien Bonneville avec Mlle Carmen Bédard.

Au cours de l'année 1942, il y a eu 11 mariages, 47 baptêmes et 5 sépultures.

En visite pour les Fêtes

Nos soldats: Le lieutenant Réal Liboiron, de St-Jean sur Richelieu, et sa soeur, Mlle Lucienne, de Régina, chez leurs parents, M. et Mme D. Liboiron; R. Liboiron, de Maple Creek, chez M. et Mme E. Liboiron; Mlle M. Dubourt, du Corps Féminin de l'Aviation, chez M. et Mme P.-L. Dubourt; A. Landry, de Montréal, chez M. F. Landry; G. Carignan, chez M. et Mme E. Carignan; A. Duff, chez Mme M. Côté; E. Stringer, chez M. et Mme H. Stringer; L. Therrien, chez M. et Mme P. Therrien; A. Lorenzino, chez M. et Mme Jos. Lorenzino; W. Beaucamp, chez Mme W. Beaucamp; J. McGoey, chez M. et Mme J.-E. McGoey; R. Gauthier, chez M. et Mme O. Gauthier; M. Cyrenne, chez M. et Mme L. Cyrenne; J. Bonneville, chez M. et Mme O. Tourigny; P. Kouri, chez M. et Mme N. Kouri; H. Gendreau, chez Mme A. Gendreau; P. De Montigny, chez M. et Mme L. De Montigny.

Nos collégiens: F. Liboiron, L. Gauvin, P. Lupien, S. Therrien, R. Dorval et B. Synes; aussi Mlle Thérèse Liboiron, de l'Académie du Sacré-Coeur, à Régina.

Autres visiteurs: Mlle M. Klein, institutrice, chez M. et Mme A. Mercier; Mlle F. Gendreau, institutrice à Ste-Rose du Lac, Man., chez Mme A. Gendreau; Mlle F. Desautels, institutrice, et sa soeur, Mlle Y. Desautels, chez leurs parents, M. et Mme H. Desautels; Mlle E. Thuot, institutrice à Meyronne, chez des amis; Mme H. Kolkie, chez Mme M. Côté; Mme E. Rivard, de Val Marie, et Mlle M.-J. Landry, chez M. F. Landry; M. Jos. Chalifoux, de Val Marie, chez ses soeurs, Mmes C. Loiselle et A. De Repentigny; Mlle C. Carignan, chez M. et Mme E. Carignan; M. et Mme R. Leduc, Mlles L. et T. Larose, de Ferland, chez M. et Mme E. Desautels; M. G. Cossette, chez M. et Mme T. Cossette; Mme D. St-Cyr, chez ses parents.

• • •

L'hôpital Gabriel a été bien fréquenté toute l'année. Les religieuses elles-mêmes donnent les soins aux malades. On se dit très satisfait.

• • •

On notera avec plaisir que Ponteix s'est enrichi d'une clinique. M. le Dr Léon Beaudoin a doté la localité de cette nouvelle institution, bien équipée d'instruments les plus modernes.

Baptêmes

Joseph-Rhéal, né le 2 janvier, enfant d'Albert Goddu et d'Annette Dupuis. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Fleury.

Marie-Hélène, née le 31 décembre, enfant de Earl Merrill et de Laura Therrien. Parrain et marraine, Léonard et Hélène Therrien, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Wilbert, né le 24 décembre, enfant de M. Teichrib et de Gilberte Larivière. Parrain et marraine, M. et Mme F. Briand.

• • •

Le dimanche 3 janvier eut lieu l'élection d'un nouveau marguillier pour remplacer M. Donat Cloutier, sortant de charge. M. W. Pord a été élu à l'unanimité. M. le curé a remercié, au nom de la paroisse, M. Cloutier pour ses bons services.

En voyage

M. H. Stringer, accompagné de M. Alex. Legault, a été conduire son fils, Emile, soldat, à Régina où il est stationné.

M. Oscar St-Cyr est parti le 5 janvier pour Vancouver, pour un séjour de 3 mois.

MM. Armand et Léo St-Cyr, après avoir passé deux semaines chez leurs parents, à Cadillac et à Ponteix, sont retournés à Vancouver, accompagnés de leur père, M. Donat St-Cyr, et de leur frère, Edouard.

Montmartre

Mlle Yvonne Ecarnot, caissière au magasin Breton vient de nous quitter pour Ottawa, où elle sera employée dans le service civil.

Elle occupa longtemps la même position à la banque ici, et au magasin Breton pendant plusieurs années aussi.

A l'occasion de ce départ, les dames patronnesses du Couvent organisèrent le 10, une soirée récréative de Bridge, chant et musique dans les salles du Couvent, sous la présidence de Mme M.-G. Billing. Une bourse de $30.00 fut présentée à Mlle Ecarnot, le tout accompagné d'une adresse dans les deux langues. Il y eut du chant populaire et de la musique jusqu'à une heure avancée.

Mlle Yvonne a su par ses services se faire de nombreux amis, et c'est à regret que nous l'avons vue nous quitter. Elle était toujours prête à donner sa grande part de travail dans les organisations patriotiques, paroissiales et charitables, et nous lui souhaitons le même succès dans sa nouvelle position.

• • •

A une assemblée des contribuables du District Scolaire de Montmartre, tenue le 11 janvier, M. Adélard Rioux a été élu Commissaire, pour remplacer M. Victor Perron, démissionnaire, après de nombreuses années de services assidus. Un vote d'appréciation à ce bon serviteur fut adopté d'emblée par l'assemblée, et inscrit dans les minutes officielles.

• • •

Le 10 courant l'Inspecteur des Caisses Populaires, M. McLean, était ici pour la revue officielle de notre caisse, et une assemblée des divers comités eut lieu au bureau du Village, où les affaires de la caisse furent discutées sous la présidence de M. A.-T. Breton.

M. McLean se dit enchanté de voir les progrès de la caisse de Montmartre qui est en train d'établir un record pour la Province. Les divers officiers présents prirent une part active aux délibérations préparatoires à l'assemblée annuelle, qui sera annoncée prochainement.

Forget

Remerciements

Mme Adolphe Marchand et sa famille désirent remercier sincèrement tous les prêtres, religieuses, parents, amis, pour les témoignages de sympathie, offrandes de messes, reçus à l'occasion de la mort de M. Adolphe Marchand.

Rosetown

Noces d'argent

Le 6 janvier, une messe a été célébrée à Rosetown, par M. le curé J.-M. Drapeau, en l'honneur du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme E. Labrecque. Après la lecture de l'évangile, le célébrant offrit ses voeux aux jubilaires. Un grand nombre des membres de la famille et plusieurs amis étaient présents. Leur fille et leur gendre, M. et Mme Bouclin, agissaient comme témoins. Leurs fils, Léo et Alfred, servaient la messe. De jolis cantiques furent exécutés par les pensionnaires du couvent St-Joseph.

Après la cérémonie, un dîner fut servi, auquel assistaient leurs treize enfants, leur gendre, M. Bouclin, et plusieurs autres parents. Tous s'amusèrent très bien.

D'autres amis étaient présents au souper et à la soirée, pendant laquelle les plus âgés jouèrent aux cartes, et les jeunes firent entendre de beaux chants.

On présenta ensuite à M. et Mme Labrecque un service à thé en argent, offrande de leurs enfants et de leur gendre. Ils reçurent également un grand nombre de cadeaux de leurs amis présents.

Deux adresses furent ensuite lues par M. Bouclin. L'une d'elle avait été composée par la soeur de M. Labrecque, la Rév. Soeur Rose-Anna, de l'Hôtel-Dieu, d'Athabaska. L'heureux couple exprima alors ses remerciements en termes délicats et appropriés.

Un goûter fut alors servi et le discours de circonstance fut prononcé par le R.P. Ryder.

Les 45 invités signèrent un registre qui sera conservé en souvenir de ce beau jour. On se sépara avec l'espoir d'assister aux noces d'or de M. et Mme Labrecque.

Cette magnifique fête coïncidait avec le 45e anniversaire de naissance de Mme Labrecque.

Sedley

Eh! oui, les fêtes sont passées et la routine des longs mois d'hiver est revenue. Cependant, voici quelques faits qui ont mouvementé notre Noël:

Sont venus à Sedley pour leur vacance: Mlle Pauline Giroux, étudiante à l'Académie du Sacré-Coeur de Régina; Mlles Lorette Giroux et Alice Parent, toutes deux employées à Régina; Mlle Simone Dupuis, institutrice à Régina; Mlle Jeanette Parent, garde-malade scolaire du district de Yorkton; Mlle Suzanne Lefèbvre, étudiante garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina; Mlle Lucille Coupal, de Régina; M. l'abbé Paul-E.-T. Béchard, du séminaire Régina Cleri de Régina; M. Hervé Barré, instructeur à l'école des cadets de Winnipeg; M. René Lefèbvre, étudiant de l'école technique de Régina.

• • •

M. Louis-L. Béchard est allé passer les fêtes chez ses parents, à St-Boniface, Man.

• • •

M. et Mme Frank Sylvestre, de Bellegarde, Sask., vinrent aider Mme Vail au bureau de poste, car cette dernière a dû faire un stage à l'hôpital. Ils assistèrent ainsi au mariage de leur nièce, Mlle Loraine Vail avec M. Léo Heitrick, qui fut béni le 28 décembre par M. le curé Theunissen, en l'église Notre-Dame des Grâces de Sedley.

• • •

Nous regrettons d'apprendre qu'un de nos anciens compagnons, M. Gabriel Paré, a été rapporté mort en action lors de la capitulation de Hong-Kong.

• • •

Après une longue maladie à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, M. Roch Sicotte quittait ce monde le 5 janvier, muni des derniers sacrements. La dépouille mortelle fut transportée dans l'est canadien pour y être inhumée. Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

• • •

La semaine dernière, durant la nuit, le jeune Léonard Giroux dut être transporté d'urgence à l'hôpital de Régina pour hémorragie, suite d'une opération d'amygdales. Sa condition est maintenant bonne.

• • •

Mme Paul Gervais est revenue enchantée de son voyage dans l'est.

Mme Jules Joannis, de Moose-Jaw, est en promenade chez ses soeurs et ses frères.

• • •

Nous souhaitons bonne chance à M. Paul E. Béchard qui a entrepris de faire du camionnage sur la route de l'Alaska. Et tiens-toi chaudement, Paul!

La mère n'est pas à blâmer pour les rhumes de ses enfants.

Malgré toutes les précautions que la mère puisse prendre, les jeunes enfants courent et jouent dehors non suffisamment vêtus; ils s'échauffent et prennent ensuite un refroidissement subit: ils se mouillent les pieds; ils se découvrent la nuit: enfin, plusieurs de ces petits détails sont incontrôlables, même pour la mère la plus vigilante.

Pour réussir à soigner les rhumes des enfants, le secret est de leur donner un remède qui leur plaise, et qu'ils prendront sans difficulté. Ce remède, la mère le trouvera dans le sirop "Norway Pine" du Dr. Wood. Il est employé par les mères canadiennes depuis 48 ans.

Prix, 35 sous la bouteille; grandeur "family size" qui contient environ 3 fois plus, 60 sous, chez tous les pharmaciens.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

LONDRES—Le roi a signé une proclamation abaissant de 20 à 19 ans l'âge auquel les femmes sont susceptibles d'être conscrites pour les services auxiliaires. Les femmes non mariées, nées entre le 1er juillet et le 31 décembre 1922, auront le privilège de choisir entre travailler dans les usines de guerre ou dans les services à uniforme. La proclamation étend aussi l'application de la loi du service aux hommes qui ont atteint 18 et n'ont pas 46 ans.

LA COOPERATION

Les membres de la Coopérative

II

Les membres d'une coopérative constituent comme la base de tout l'édifice coopératif et c'est pourquoi il est si nécessaire que les membres soient éclairés, formés, fortifiés dans leurs convictions.

Le terme "coopération" est employé pour désigner deux choses: la première, un système d'affaires, la seconde, une théorie de vie.

Dans son sens étroit, "coopération" veut dire système d'épargne, d'achat ou de vente en commun, par l'organisation d'individus en groupes selon des principes et des méthodes déterminés, qui procurent à chacun le maximum de bénéfices.

Dans son sens large, "coopération" veut dire la conviction que la vie serait plus agréable et humaine si chaque individu, au lieu de ne rechercher que son intérêt et celui de sa famille, cherchait à procurer le bien de toute la société, dont il fait partie, et qui, en échange protégerait ses intérêts. "Chacun pour tous et tous pour chacun", telle est la devise du coopérateur. Elle s'oppose à celle de l'individualisme qui dit: "Chacun pour soi".

Une coopérative, quelle qu'elle soit, ne fait pas de politique, dans le sens où on entend ordinairement le mot. Sa méthode d'action est d'unir ses membres et d'employer leurs ressources pour faire face à leurs besoins en leur facilitant l'accès le plus large et le plus direct qu'il est possible aux choses qui leur sont nécessaires ou utiles.

N'ayant aucune attache de parti ou de doctrine de parti, la coopérative ouvre ses rangs à quiconque est disposé à coopérer de bonne foi avec les siens pour atteindre les buts indiqués par les moyens indiqués.

Chaque membre dépose un certain montant d'argent qui, ajouté à celui des autres sociétaires, forme l'accumulation de richesses privées, nécessaire à toute entreprise. C'est par l'intermédiaire de la coopérative que cette accumulation lui servira ainsi qu'aux autres. Opposée à la propriété contrôlée par l'Etat, la coopérative tend à protéger la propriété privée.

Mais cette propriété privée, elle l'administre en commun, pour le plus grand bien de tous. Cette administration en commun se fait cependant par chacun en ce sens qu'elle est sous le contrôle de chacun. Un contrôle vraiment démocratique puisque chaque membre a toujours droit à un vote mais jamais plus qu'à un vote, quels que soient les montants qu'il a versés. C'est par le vote unique que les membres de la coopérative élisent les directeurs sont choisis, pour administrer, et que les gérants sont embauchés pour exécuter le travail.

Le mouvement coopératif forme graduellement ses membres à la mutuelle aide: ils apprennent à mieux se connaître et à mieux se faire confiance, ce qui aboutit à la bonne entente et à la mutuelle bienveillance.

On peut comparer l'idée coopérative à la petite pierre qui, tombant dans l'eau, déclanche une série de petites ondes qui vont s'élargissant de plus en plus jusqu'à atteindre la rive. C'est aux membres à semer sans cesse autour d'eux l'idée coopérative sous forme de paroles et d'exemples de confiance mutuelle et de charité chrétienne — comme des petites ondes qui, peu à peu se propageront dans le monde entier, poussant les hommes à se donner la main pour vivre ensemble et former la grande famille coopérative.

Eugène BACHELU,
Laflèche, Sask.

Meyronne

Soldat et aviateur en vacances: MM. Adrien Salvail et Bruno Roy.

Baptême

Le 30 décembre 1942 a été baptisé Michel-Edmond-Philibert. Parrain et marraine, Michel Donauer, outre-mer, et Mlle Annie Donauer.

Réunion des dames

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Prudence Coleman, résidant parmi nous depuis environ 3 ans, les dames et jeunes filles du village et de la campagne se réunirent le 6 janvier chez Mme François Brière, pour lui offrir d'utiles cadeaux. L'après-midi se termina par un goûter, et la gracieuse fiancée sut exprimer dans les deux langues en termes très aimables, son appréciation de cette réunion-surprise.

Mariage

SMITH-COLEMAN

Le 12 janvier, les cloches sonnaient pour annoncer le mariage de M. Arthur Smith avec Mlle Prudence Coleman.

La messe eut lieu à 9 heures. MM. J.-P. Coleman et Arthur Smith, pères des mariés, leur servaient de témoins. On remarquait aussi Mme J.-P. Coleman, mère de la mariée. Après la cérémonie, les invités se rendaient chez M. et Mme Hervé Smith où un délicieux repas leur fut servi. La journée se termina par une bonne veillée canadienne après laquelle M. et Mme J.-P. Coleman se rendirent chez leurs cousines, Mmes Arsène et Paul Bouvier.

M. et Mme Arthur Smith, qui sont partis en voyage, doivent au retour se rendre à Frenchville, chez les parents de la mariée, M. et Mme J.-P. Coleman.

Meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Va-et-vient

M. l'abbé Dugas est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Louis Girardin.

• • •

Mlles Cécile et Alice Roy ont passé les fêtes chez leurs parents. M. Lionel Brodeur, mécanicien dans l'aviation, a aussi fait un court séjour chez M. et Mme Edouard Roy.

• • •

M. et Mme A. Lalonde et Mme T. Lalonde ainsi que M. Magloire Bouvier étaient à Assiniboia, ces jours derniers.

• • •

M. Louis Girardin est parti à La Broquerie, Man., chez ses enfants, M. et Mme Jos. Balcaen.

• • •

Mlle Edna Thuot a passé quelques jours à Ponteix chez des amis.

• • •

M. et Mme Thuot, Paul et Raymond, se rendirent à Gravelbourg au Jour de l'An.

• • •

Les enfants et petits-enfants de M. et Mme P.-H. Bouvier se réunirent chez leurs parents pendant les fêtes.

• • •

Mlle Rose Daniel, de Val Marie, est en ce moment ménagère au presbytère.

• • •

Mlle Cécile Bouvier, fille de M. et Mme Pierre Bouvier, passe quelque temps chez ses cousines, Rosalie et Bertha Douville.

MM. Patrick et Adélard Coleman, de Frenchville, ont passé plusieurs jours chez leurs cousines, Mmes Arsène et Paul Bouvier.

• • •

M. l'abbé O. Moquin, curé de Meyronne, fait un voyage de quelques jours au Manitoba.

• • •

Mlle Béatrice Bédard, de Neville, remplace Mlle Yvette Chabot à l'école Vindictive. Bienvenue.

• • •

Tous nos étudiants en vacances sont retournés au collège et au couvent.

Cercles d'études—Caisse Populaire

Pour donner suite aux résolutions qui avaient été prises en novembre dernier lors de la visite de notre chef de région, M. Napoléon Couture, notre président du Cercle paroissial, M. Albert Parent, demanda à M. le curé de bien vouloir convoquer une réunion pour l'après-midi de l'Epiphanie. M. le curé présidait, et après avoir exposé les premiers principes de la formation d'un cercle d'études concernant la Caisse populaire, il demanda à M. l'abbé D.-M. Dugas d'en élucider quelques points. Chacun se sépara satisfait de cette première réunion et encouragé à "emboîter le pas" à la suite des cercles voisins.

Cette réunion et une autre qui suivit eurent lieu chez Mme V. Girardin et chez M. Guy Girardin.

Storthoaks

Va-et-vient

Mlle Cécile Millette nous quittait pour aller passer quelque temps chez sa grand'mère, Mme Poirier, et chez son oncle, M. l'abbé H. Poirier, de Wolseley, Sask.

• • •

Mlle Eugénie Pinette, se rendit à Ste-Amélie, chez son frère, M. Félix Pinette.

• • •

Mme Charles Smith, de Delmas, vint passer les Fêtes chez sa soeur, Mme Aimé Carrière.

• • •

Mme Wilfrid Bourget, accompagnée de ses quatre enfants, de Ponteix, vint aussi rendre visite à ses beaux-parents, M. et Mme Alfred Bourget.

• • •

M. et Mme François Gandfield, de Wynyard, Sask., étaient en promenade chez M. et Mme Albert Lapierre et M. et Mme Arthur Gandfield.

• • •

M. et Mme Ernest Gauthier, reçurent la visite de leur gendre, M. Georges Gervais, de Léoville, Sask.

• • •

M. Salmon, de Winnipeg, est en visite chez des amis, M. et Mme Jean Dumaine.

• • •

M. Léonidas Martin s'est rendu à Winnipeg, en promenade.

• • •

Mlle Gracia Labonté et Mlle Gérard, de Torquay, Sask., sont venues passer une semaine chez M. et Mme Gérard Beaudoin.

• • •

M. Philippe Bourget est actuellement à Régina où il s'est enrôlé dans l'armée.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

"FATIGUEE" TOUT LE TEMPS

Elle se sent déprimée — lasse — sans vie et sans énergie. Elle ne pense au rein que le jour où une amie lui conseille les Pilules Dodd et elle en prend aussitôt. La sensation de lassitude fait vite place à une énergie infatigable, à un sommeil réparateur. Mal de tête, courbatures, fatigue et autres signes d'affection rénale ne tardent pas à disparaître. 1128

Pilules Dodd pour le Rein

Un autre de nos jeunes, dans la personne de M. Alphonse Martin, nous quittait le 6 janvier pour se rendre à Régina, suivre son service militaire.

• • •

M. l'abbé Fortin fit une courte visite au presbytère, la semaine dernière.

• • •

Sont venus passer les vacances dans leur famille: M. Léonard Gauthier, de l'aviation de Régina, M. Alphonse Paradis, de l'aviation de Moose-Jaw, M. Pete Longphee, de l'armée de Moose-Jaw, M. André Chicoine, stationné à Vernon, C.B., M. Léo Bérard, stationné à Brandon, Mlle Béatrice Raymond, coiffeuse à Carnduff, Mlle Simone Raymond, garde-malade à Weyburn, Mlle Régina Toupin, garde-malade à St-Boniface, Mlles Jeannette Toupin et Rita Paradis, étudiantes à St-Boniface, Mlle Rose-Hélène Millette du couvent de Forget, MM. Maurice Chicoine et Wilfrid Lemieux, du collège St-Paul, et MM. Ovila et Honorius Millette, et Norman Raymond, du collège Mathieu.

Baptême

Le 10 janvier Raymond-Georges, enfant de M. et Mme Eric Taylor (Althéa Raymond) de Gainsborough. Parrain et marraine, M. et Mme Vital Raymond, grands-parents de l'enfant.

• • •

Pendant l'année 1942, la paroisse enregistra 6 baptêmes, 3 mariages, et 2 sépultures d'enfants.

DÉMANGEAISON ARRÊTÉE en un instant — OU ARGENT REMIS

Pour soulager promptement la démangeaison causée par les boutons, pustules, eczéma, pied d'athlète, et autres affections cutanées provenant de causes externes, appliquez la Prescription liquide, rafraîchissante, antiseptique D.D.D. Non graisseuse, non tachante. Calme l'irritation et fait cesser promptement la démangeaison même la plus intense. Une bouteille d'essai de 35c vous convaincra, ou argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien la PRESCRIPTION D.D.D. 387

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

18 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Bouvillons, au-dessous de 1,050 livres	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 9.00—$ 9.75
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.25—$ 9.75
Moyennes	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.50—$ 8.00
Veaux engraissés—	
De choix	$11.00—$11.25
Bons	$10.25—$10.75
Moyens	$ 9.00—$10.00
Vaches—	
Bonnes	$8.00—$8.75
Moyennes	$6.75—$7.75
Ordinaires	$5.00—$6.50
Taureaux—	
Bons	$8.25—$9.00
Moyens	$7.00—$8.00
Vachez et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.50—$9.25
Ordinaires	$7.50—$8.00
Moyennes	$6.50—$7.00
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$14.50
Ordinaires et moyens	$ 7.00—$12.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.35—$15.45
B2—Déduction par tête	$ .50—$ 2.50
B3—Apprêté	$15.35—$15.45
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$ 2.00—$ 2.50
D1—Déduction par tête	$ 2.00
D2—Déduction par tête	$ 2.50
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
Pesants—Déduction par 100 liv.	$ 1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$13.00—$13.00
Ordinaires	$ 8.00—$10.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. Régina

16 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.50—$10.50
Bons	$ 9.50—$10.00
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Génisses—	
De choix	$9.50—$9.75
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.32½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.31
Grade A, moyen, la douz.	.29
Grade B, la douz.	.26
Grade C, la douz.	.24

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes, de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21
Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.	
Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.	
Oies, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.17
Grade B, la liv.	.15
Grade C, la liv.	.10
Canards, de tous les poids—	
Grade A, la liv.	.19
Grade B, la liv.	.17
Grade C, la liv.	.13

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Nous sommes heureux d'apprendre que la criminalité chez la jeunesse de Prince-Albert est en décroissance. On sait qu'elle a accusé une recrudescence au cours des dernières années de guerre, dans le Canada en général. C'est du moins ce qu'affirma récemment L.-B. Ring, de Régina, à une assemblée de la "Children's Aid Society". Parmi les officiers récemment nommés au Bureau de direction de cet organisme pour l'année 1943, mentionnons M. l'abbé J.-A. Boucher, curé de la cathédrale du Sacré-Coeur.

• • •

Une nouvelle, publiée dans le **Herald de Prince-Albert**, attribue au premier ministre de la Saskatchewan, M. Patterson, la déclaration suivante devant le Conseil libéral de la province: "Si nous sommes maintenus au pouvoir, nous continuerons à mettre en vigueur une politique d'administration saine et ferme, comme le parti l'a toujours fait par le passé." Certains observateurs voient dans cette affirmation un signe avant-coureur d'élections prochaines.

• • •

M. Dempster a été réélu président de l'Association de la Croix-Rouge, section de Prince-Albert. Le nom de Mme A. Colleaux figurait sur la liste des candidats à l'exécutif.

Le Magasin de Linge pour Dames

le plus complet en Saskatchewan.

Grand assortiment et prix très modérés.

MORGAN'S

Avenue Centrale Prince-Albert

Alexandre Lacroix, de la R.C.A.F., anciennement de Prince-Albert, a épousé Mlle Mary-Evelyn-Olive Walker, de Richemond, Québec. Le mariage eut lieu le 23 décembre.

• • •

M. et Mme Joseph Ward, de Saskatoon, étaient en visite récemment chez les parents de Mme Ward, M. et Mme W.-A. Legault.

• • •

La Ligue des Femmes Catholiques a tenu son assemblée générale à la résidence de Mme R.-A. Pfeiffer, sous la présidence de Mme N. Lambert.

• • •

On procède actuellement à l'organisation du Comité des citoyens de Prince-Albert, qui étudiera les finances de la ville et fera des suggestions en vue d'une amélioration de l'état financier.

• • •

C.-W. Ilsley vient d'être réélu président de la 'Canadian League', section de Prince-Albert.

• • •

M. et Mme Claude La Haye sont les heureux parents d'un garçon, baptisé sous les noms de Roland-James. Parrain et marraine, M. Pierre Logodin et Mlle Annette La Haye.

Saskatoon

Noël

Encore cette année une assistance nombreuse à la messe de minuit nous obligeait à ajouter plusieurs sièges pour accommoder la foule.

Le choeur de chant, sous la direction de M. J.-A. Saucier, exécuta un beau programme choisi avec goût. Durant la messe de l'aurore nos vieux Noëls, toujours si impressionnants, furent chantés avec l'enthousiasme des beaux jours. M. le capitaine abbé H. Baillargeon, de passage à Saskatoon, vint prêter main-forte à M. le curé Demers.

Nouveaux paroissiens

La colonie des hiverneurs a considérablement augmenté cette année. Malgré les difficultés de se trouver un logis en ville, plusieurs ont quand même réussi à se caser. Il y a aussi beaucoup de jeunes venus à Saskatoon pour y suivre des cours de trois à six mois. Il nous fait plaisir de constater que presque tous les nôtres trouvent le chemin de l'église des SS. Martyrs Canadiens et viennent fidèlement aux offices du dimanche. Il serait injuste de ne pas mentionner les étudiants, lesquels donnent sur ce point un bel exemple qui encourage tout le monde. Notre groupe est petit et chacun compte pour un.

Soirées familiales

Depuis qu'une nouvelle taxe a été imposée par la Commission des Prix et du Commerce, il nous a été impossible de nous assurer une salle pour les réunions du Club Canadien et l'organisation de nos veillées paroissiales, jadis si populaires. Toutefois cette situation désavantageuse a été corrigée par le bon esprit de nos familles si hospitalières. Tous les deux dimanches, quatre familles sont nommées pour organiser chez elles des soirées intimes au profit de l'église. Cette initiative était un essai nouveau, mais elle devient vite avantageusement concluante. Nous voulons profiter de ce courrier pour remercier de leur cordiale hospitalité, les familles suivantes: Ludger Caillé, H.-L. Gillies, M. Thelander, Arthur Gaulin, D.-C. Kyle, J.-E. Brault, David Rainville, J.-H. Fleury, R.-H. Léonard, M.-C. Ainey, Pierre Blier, Wilfrid Fleury, A.-Y. Legars, M. McLachlan, Edgar Baudoux, M. Best, M. Randall, Fred Blier, H. Poels, J.-O.-E. Bourgeois, Henri Marleau.

Caisse Populaire

Le succès de notre Caisse Populaire dépasse de beaucoup ce que nous en avions espéré. Notre chiffre d'affaires après six mois atteint presque les deux mille dollars. Nous avons prêté près de mille dollars aux membres: c'est dire que la Caisse a déjà rendu de multiples et bons services. M. le magistrat Léger préside sagement à ses destinées. Mention toute spéciale doit être faite aussi de notre gérant, M. Arthur Couture, qui ajoute à un dévouement sans limites ses connaissances professionnelles. On sait que M. Couture est le comptable de l'importante boulangerie "City Bakery" de notre ville. La Caisse Populaire aura sa première assemblée générale annuelle le dimanche 31 janvier.

Mariage

Un beau mariage a eu lieu le samedi 9 janvier à l'église des Saints Martyrs Canadiens. M. C.-P. Baune conduisait à l'autel Mlle Juliette Longtin. Mlle Longtin a été l'une de nos plus fidèles organistes; elle fut toujours à son poste pour l'accompagnement des vêpres du dimanche et pour les dévotions du jeudi aux Saints Martyrs. M. le curé Lucien Demers a béni le mariage et M. l'abbé R. Rankin a célébré la messe nuptiale. Mme Yvonne Saucier touchait l'orgue. MM. A.-L. Larochelle, J.-A. Saucier et Mlles Stella Belisle et Alma Loiselle exécutèrent des cantiques appropriés. Le déjeuner fut ensuite servi dans un des salons de l'Hôtel King George. Un groupe nombreux d'invités y assistaient. Les nouveaux mariés iront demeurer à Toronto. La paroisse perd en Juliette Longtin une jeune fille exemplaire et dévouée et souhaite au jeune couple tout le bonheur possible.

Albertville

En dépit de la mauvaise température qui a sévi le jour de Noël, l'assistance fut assez bonne à la Messe de minuit. Un grand nombre de personnes s'approchèrent de la Sainte Table. Le R. P. L. Pilon, O.M.I., chanta la messe et le R. P. Vanier prononça le sermon.

A la messe du jour de l'An, l'église était remplie comme à l'occasion des grandes solennités. Le Révérend Père Curé offrit ses voeux aux paroissiens et les encouragea à demeurer fidèles aux traditions de foi et de piété de leurs ancêtres.

• • •

Le dimanche 3 janvier eut lieu l'élection d'un nouveau marguillier. M. Jos. Beaudoin fut nommé pour remplacer M. Emile Brassard sortant de charge.

• • •

A la messe du deuxième dimanche de janvier, le Révérend Père Curé lut le rapport de la paroisse pour l'année qui vient de s'écouler. De cette manière, le bilan financier de la paroisse est connu de tous, ainsi que le nombre de communions, de baptêmes, de mariages, etc.

• • •

Les soldats Willie Lavoie et Arthur Brunelle ont passé les Fêtes dans leur famille.

• • •

MM. Edouard Brassard et Alphé Lavoie sont partis faire leur service militaire.

• • •

M. Lionel Grimard, de Sudbury, Ont., et Mlle Olivine Grimard, de Prud'homme, Sask., étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Louis Grimard, récemment.

• • •

La Rév. Soeur Agnès, du couvent de l'Enfant-Jésus, est revenue à Albertville après avoir passé quelques mois au couvent de North Battleford.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Mariage

Le 4 janvier, M. le curé bénissait le mariage de Victor Dubois avec Mlle Annette Gareau. Les témoins étaient M. Moïse Topping et M. Joseph Gareau. Les garçons et filles d'honneur furent Alphonse Gareau, Conrad Gareau, Armancia Gaudet et Rose-Anne Gareau. Le diner fut servi chez M. Moïse Topping et le souper chez M. Joseph Gareau.

Aux nouveaux époux, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

De passage

M. et Mme Maurice Pelletier, de Shell River; Mlle Malvina Gaudet, de Zénon Park; Mlle Marguerite Gareau, de Marcelin; Laurent Gareau, de l'université de Saskatoon; Mlle Marie-Colombe Gaudet, de l'école normale de Saskatoon; Lydia Gaudet, élève du couvent de St-Louis; Gratienne, Alberte, Rose-Ida, Résina, Rose-Amande Gaudet, Désilda Grenier, du couvent de Duck Lake; Mlle Juliette Grenier, de Duck Lake.

Nous avons eu le plaisir de revoir aussi plusieurs de nos jeunes gens partis dans l'armée: Jean-Camille Gaudet, Jean Duval, Edouard Deault, Camille Langlois.

Cantal

Décès

Le 10 janvier mourait paisiblement M. Gustave Mathis, à l'âge de 70 ans et trois mois. Il vint de France il y a déjà plus de 40 ans avec plusieurs de ses compatriotes et s'installa à Cantal. Il réussit à se faire un bon chez lui.

Il ne laisse qu'une belle-soeur, Mme M. Mathis, née Marie Girard, et quelques neveux et nièces.

Le défunt était un homme droit et juste. Charitable pour tout le monde, il ne connaissait pas d'ennemis.

Divers

Mme Eugène Lemieux est de retour chez elle, en bonne voie de guérison, après avoir subi une opération à Winnipeg.

• • •

M. Asquilas Wilcott, avec son neveu, Adrien, sont partis également à Winnipeg pour consultations médicales. Nous espérons les voir revenir sous peu bien portants.

• • •

L'état de santé de M. Albert Boutin, qui fut victime d'un terrible accident au temps des moissons, est maintenant hors de tout danger grave. Il suit un traitement à une clinique de Winnipeg, pour quelques mois.

• • •

M. Ernest Ruel, de Ste-Anne-des-Chênes, Man., est venu passer quelques jours au temps de Noël chez sa mère, Mme T. Ruel, et chez son frère, Omer. Il était accompagné de son gendre, M. J. Préfontaine, de St-Pierre-Jolys, Man.

• • •

M. et Mme Benoît Lemieux sont allés passer la fête de Noël et du jour de l'An à Laurier, Man., où demeurent les parents de Mme B. Lemieux.

Jack Fish

MM. Charles Bru et Roland Carrière, de l'armée canadienne, stationnés à Nanaimo, C.B., sont venus passer le jour de l'An dans leur famille, ainsi que M. Edouard L'Heureux, de Régina.

• • •

Mlle Hélène Cyr, de Saskatoon, et M. Raymond Cyr, de Windsor, Ont., étaient aussi en visite chez leurs parents.

• • •

M. Adelmar Gaudet, de Bellevue, était de passage chez M. et Mme Pierre Lavigne.

• • •

Mlle Doreen Nolin, de Saskatoon, était en visite chez M. et Mme Henri Carrière et Conrad L'Heureux.

• • •

Le 29 décembre, en l'église St-Hippolyte, eut lieu le mariage de Mlle Ruth Létourneau avec M. Paul Belland, de Jack Fish. Aux nouveaux époux, nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

• • •

Nous tenons à remercier M. Clément Bru des services qu'il a rendus à la paroisse comme syndic. Il fut réélu par acclamation le 3 janvier.

• • •

La permission de pêcher fut accordée du 5 janvier au 13. Les pêcheurs ont l'air bien satisfaits des résultats.

• • •

Mlle Délia Dion, fille de M. David Dion, est à l'hôpital de Battleford, où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Des aéroglisseurs seront faits au Canada

Bien que sa production soit encore à l'état d'expérience, l'aéroglisseur est l'objet de sérieuses études de la part des chefs militaires canadiens. Il est possible que sa fabrication débute sous peu au pays. Il serait fait de matériaux plastiques et de bois contre-plaqué; l'ouvrier canadien s'est taillé une excellente réputation dans le maniement de ces matériaux et la fabrication de l'avion sans moteur ouvrirait un vaste champ d'action à l'avionnerie du Canada. On sait que l'aéroglisseur est très utile pour amener rapidement les troupes d'infanterie sur les champs de bataille ou derrière les lignes ennemies. Il est généralement remorqué par groupe de trois au moyen de puissants avions multimoteurs, répartissant ainsi la charge. Son utilisation a donné déjà d'excellents résultats.

Victoire

Les fêtes de Noël et du Nouvel An ont été célébrées chrétiennement et pieusement à Victoire. A la messe de minuit, l'assistance était nombreuse et presque tous les paroissiens reçurent la Sainte Communion. Malgré le temps froid les réunions de famille furent nombreuses. C'est là un excellent moyen de faire oublier les petits tracas de la vie.

• • •

Les soldats Paul Desbiens et Emile Doré et l'aviateur Conrad Cyr sont venus passer quelques jours dans leur famille à l'occasion des Fêtes.

• • •

La Rév. Soeur Marie de Lamanaie est aussi venue rendre visite à ses parents, M. et Mme F. Francoeur, ainsi qu'à ses frères et soeurs qui habitent la paroisse.

• • •

Mlle Léonie Grenier, de Marcelin, et Antoinette Frénette, de Spiritwood, ont passé quelques jours en visite dans leur famille.

• • •

Mlle Thérèse Dupuis, institutrice à l'école Bérubé, est allée dans sa famille à Hoey pour Noël et le jour de l'An. Elle est revenue prendre la direction de son école le 7 janvier.

• • •

L'institutrice de l'école Ormeaux, Mlle Germaine Gauthier, s'est rendue à Biggar pour les Fêtes; elle était de retour le 11 janvier.

A l'occasion du nouvel An

Etaient en visite:

M. et Mme Omer Lajeunesse, de Debden, chez leurs filles et gendres, M. et Mme Charles Doré et M. et Mme Maurice Frénette, et chez leurs amis, M. et Mme Rod. Beaulac, et M. et Mme Alp. Duret.

• • •

M. Henri Delisle et sa famille, de Mattes, chez leurs parents, M. et Mme Eugène Delisle.

• • •

M. Louis Beaulieu et Mlle Adrienne Demers, de Debden, chez leur oncle, M. Eloi Duret.

Syndics

MM. Joseph Voisin et Eugène Duret ont accepté la charge de syndics; avec M. Eug. Brassard ils constitueront le conseil des syndics pour l'année 1943.

Bilan

Le 3 janvier M. le curé nous a lu le rapport financier de la paroisse, et heureuse nouvelle, nous avons un surplus de plus de $1,000.00.

Correspondant

Le correspondant de Victoire désire faire savoir aux lecteurs du journal français dans cette paroisse qu'il sera heureux d'envoyer une chronique régulière au bureau de rédaction du journal à Winnipeg. Il prie tous ses amis de lui faire parvenir fidèlement les nouvelles qu'ils voudraient voir insérer dans la colonne de Victoire. Le correspondant de **La Liberté et le Patriote** à Victoire est en même temps secrétaire du comité paroissial de l'A.C.F.C.

Coderre

Va-et-vient

M. Poisson, accompagné de ses filles, Marguerite, Marie-Jeanne et Annette, ainsi que Mme Grajc et ses enfants sont allés à Gravelbourg chercher sa fille Yvette, qui a fait un court stage à l'hôpital.

• • •

Jeanne Poirier est retournée au Couvent de Gravelbourg.

• • •

Maurice Blanchard est retourné à Régina, après avoir passé quelques jours chez ses parents.

• • •

La banque Impériale a fermé ses portes définitivement le 9 janvier.

Le gérant, M. Kimball, ainsi que sa famille, doivent aller demeurer à Assiniboia.

Vendredi soir, il y eut une réception en l'honneur de ces pionniers de notre village, qui seront regrettés de tous.

Baptême

M. et Mme Achille Poisson sont les heureux parents d'un fils né le 3 janvier, et baptisé sous les noms de René-Emile.

Parrain et marraine, le lieutenant Gérard Poisson, de St-Jérome P.Q., et Marguerite Poisson, frère et soeur de l'enfant. Le lieutenant Poisson fut remplacé par James Casey.

• • •

Plusieurs de nos jeunes s'enrôlent au service de la patrie. Signalons Lionel Desnoyers, Keith Dunlop et Laurent Brin, le 7e membre de la famille de M. Charles-Emile Brin à prendre les armes pour la défense du pays.

• • •

Nos écoles ont ouvert leurs portes le 7 janvier. Tous se sont remis à l'étude avec beaucoup d'entrain.

VÊTEMENTS DE QUALITE POUR HOMMES



Complets, Paletots, Chapeaux, Habits de travail, Sous-vêtements, Chaussures pour hommes.



TOUS LES VETEMENTS DONT L'HOMME A BESOIN A DES PRIX RAISONNABLES ET POPULAIRES.

Ralph Miller Men's Wear Ltd.

915, Ave Centrale Prince-Albert, Sask.

Le rendez-vous des fervents de la mode.

ON DEMANDE

une institutrice de 1ère ou de 2ème classe, catholique canadienne-française, $900.00 salaire minimum par année, pour grades 1 à 9 en anglais et 4 à 6 en français. Les classes devront commencer immédiatement après la Fête des Rois. S'adresser à **Jeannette Trudel, secrétaire d'école, Emilebury D. S. No 3421, Albertville, Sask.**

Domremy

MM. Léo et Rupert Brodeur, Gustave et Auguste Georget sont retournés au Collège de St-Boniface, et MM. Alexandre et Jean Blondeau au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton, après avoir passé les vacances de Noël chez leurs parents.

• • •

Nous n'avons que des félicitations à offrir à la Directrice et aux membres de la Chorale Sainte Jeanne d'Arc pour la belle Messe de Minuit et les jolis cantiques ainsi que la "Pastorale" qu'ils ont préparés. Le programme fut répété pour le jour de l'Epiphanie. Nous étions contents aussi d'entendre "La Chorale" dans quelques cantiques de Noël durant "La soirée des Amateurs" radiodiffusée du poste CKBI de Prince-Albert, le 9 janvier dernier, en faveur du Sanatorium. Nous remercions les jeunes artistes de Domrémy et Bellevue de nous avoir donner du "français". . . Nous voulons du français à la radio. . . à nos artistes d'en profiter et de nous en donner davantage l'année prochaine à la même occasion.

• • •

Pour les fêtes il y eut les visiteurs suivants à Domrémy: M. Ludovic Normand, de Leask, en visite chez M. et Mme Paul Blondeau et M. et Mme Robert Mareschal, aussi chez son fils Robert.

• • •

Mlle Annette Houle, de Vancouver, et Mme Pfeiffer, de Prince-Albert, en visite au presbytère.

• • •

MM. Billy Pourbaix et Arthur Rooney en visite chez M. et Mme Eugène Pourbaix.

• • •

MM. les soldats: André Gorieu, Laurent Bremner, Joseph Robert et Donat Pelletier en visite dans leurs familles.

• • •

Mlle Aline Ouellet, maîtresse de musique, de Saskatoon, a passé ses jours de congé chez ses parents, M. et Mme J.-E. Ouellet.

• • •

Mme Paul Gorieu est en visite à Penticton, C.B., chez sa vénérable mère, Mme Joseph François. Mme François vient de perdre son époux qui est mort subitement avant Noël. Le cher disparu était un ancien paroissien de Domrémy où il a toujours demeuré avant son départ pour la Colombie. Nos sympathies aux familles Gorieu et Baudais de Domrémy.

Baptêmes

Le 18 décembre dernier, M. et Mme Eugène Charlebois firent baptiser leur deuxième fils, Marcel-Joseph-Eugène. M. et Mme Léon Poitras (née Doria Lacourcière) remplirent les fonctions de parrain et marraine.

• • •

Le 3 janvier 1943, à M. et Mme Gérard Leblanc, une fille baptisée sous les noms de Carolle-Marie-Cécile. M. Wilfrid Leblanc et Mlle Pauline Leblanc, parrain et marraine.

• • •

Le 10 janvier, à M. et Mme Pierre-Albert Gaudet, un fils baptisé sous les noms de André-Alain-Joseph. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Normand, de Domrémy, oncle et tante de l'enfant.

Mariages

Le premier de l'An, M. le curé Houle bénit avant la grand'messe, le mariage de M. Sherman Rice, jeune soldat de Kingston, Ont., converti au Catholicisme, avec Mlle Simone Roy, garde-malade, fille de M. et Mme Hudor Roy, de Domrémy. M. Hudor Roy et son fils Henri servaient comme témoins.

• • •

Le 11 janvier, M. Wilfrid Préfontaine conduisait à l'autel Mlle Madeleine Mareschal, fille aînée de M. et Mme Lucien Mareschal, de Domrémy. MM. Adélard Préfontaine et Robert Mareschal furent les témoins.

La Chorale Ste-Jeanne d'Arc, à laquelle Mlle Mareschal avait toujours pris une part très active et fidèle, rendit de jolis et touchants cantiques pour la circonstance.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux!

Dollard

Mlle Germaine Audette est en ce moment à Laflèche chez une de ses tantes et visitera quelques amies.

• • •

Avant son départ, M. J.-W. O'Toole donna une soirée où il réunit plusieurs de ses amis d'enfance et des camarades de la R.C.A.F. Il partit ensuite pour Claresholm, Alta.

• • •

Mme Lillie Wilton est venue avec sa fille passer quelques jours chez Mme Ed. Kemp.

• • •

Le caporal R. Moreau est reparti pour la Colombie Britannique après avoir passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme J. Moreau.

• • •

M. L. Poulin est retourné en Colombie Britannique.

• • •

M. et Mme Ulric Ménard eurent la visite de leur fille, Joséphine, et de Mlle Doris Maine, de Shaunavon.

• • •

Mme Georges Innes est partie récemment pour Régina.

• • •

M. Georges Keturakis, du Camp Shilo, est reparti après avoir visité ses parents et amis.

• • •

Mlle Maisie Gansauge est actuellement en visite pour quelques semaines chez son amie, Evelyn Lindsay, de St-Baswell's, Sask.

• • •

Après plusieurs années d'absence, M. P. Gosselin est venu à Dollard voir ses frères, C. Gosselin et L. Gosselin.

Cartes Professionnelles

PHARMACIE DUNCAN
AVENUE CENTRALE
PRINCE-ALBERT, Sask.
PRESCRIPTIONS
ARTICLES DE PHARMACIE
BONBONS, PAPETERIE, ETC.
Téléphone 2155
NOUS LIVRONS

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE
Chambre 10, Edifice Mitchell
Vis-à-vis le Bureau de Poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT, Sask.

DOCTEUR LEBLOND
MEDECIN, CHIRURGIEN
(Electro-Thérapie des amygdales)
Bureau et résidence: Edifice Mitchell
Téléphone 3529
PRINCE-ALBERT, Sask.

H. J. COUTU, C.R.
AVOCAT, NOTAIRE
SUITE 3, EDIFICE IMPERIAL BANK
PRINCE-ALBERT, Sask.

FRANK D. CULP
OPTOMETRISTE
(Spécialiste de la vue)
1105, AVE. CENTRALE
Téléphone 2039
PRINCE-ALBERT, Sask.

NOUS DELIVRONS
Prescriptions remplies avec soin.
Vous trouverez ici tout ce qui s'achète dans une pharmacie.
PHARMACIE
BAMFORD
En face du magasin Woolworth
TELEPHONE 2011

PORTEZ-HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTE

LES DEVOIRS DE GUERRE DU CITOYEN

Etre loyal, obéir aux lois, payer les impôts ordinaires, pourvoir à sa subsistance et à celle de sa famille, épargner quelquechose en vue de son indépendance future — tels sont les devoirs relativement simples du citoyen en temps de paix.

Mais en temps de guerre, les choses vont autrement. Même s'il ne peut avoir le privilège d'entrer dans l'armée, le citoyen a des devoirs ardus qui font appel à toutes ses ressources en fait de caractère, d'industrie et de moyens financiers. *Outre* les besoins normaux, il y a le fardeau des impôts extraordinaires, les Obligations de la Victoire et les Oeuvres de guerre.

La guerre impose de telles obligations financières que le citoyen *doit* pour y faire face, pratiquer une épargne exceptionnelle, rigoureuse, systématique et pleine de détermination.

La Banque de Montréal vous offre le service d'un Compte d'Epargne spécial, où vous pouvez déposer à chaque jour de paye, ou à toute autre échéance de vos revenus, le montant nécessaire pour couvrir vos obligations de guerre à l'échéance.

BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

Service de banque moderne et expérimenté . . . . . fruit de 125 années de fructueuses opérations

Achetez des Certificats d'Epargne de Guerre

Succursale de Prince Albert: J. MacARTHUR, Gérant
Succursale de Domremy: E. C. POURBAIX, Gérant
Succursale de Duck Lake: R. M. MILLS, Gérant
Succursale de Wakaw: W. A. GORICK, Gérant
Succursale de Lake Lenore: H. W. KELLINGTON, Gérant
Succursale de Nipawin: R. R. WRIGHT, Gérant
Succursale de Tisdale: E. G. ELLIOTT, Gérant

186F

Le café le plus moderne dans la ville de Prince-Albert
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
LE RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANCAIS
P.O. CAFE
Adjoignant le bureau de poste Ave Centrale

MODERN BREAD
Company, Limited
PAIN "SOM-MOR"
Chez tous les épiciers.
Envoyez votre commande.
DEVENEZ NOTRE AGENT.
Prince-Albert Sask.
Téléphone 2838

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lorette

Le dimanche 10, fête de la Sainte Famille, eut lieu, dans l'après-midi, la touchante cérémonie de la bénédiction des enfants. Et ce qu'ils étaient nombreux, ces chers petits! Puis, au milieu de la vague de froid que nous traversons, ce fut une belle journée, pas froide du tout, faite exprès pour eux...

• • •

Le dimanche précédent, M. l'abbé L. Blais, directeur de la Maison des retraites fermées, était au milieu de nous. Il a bien voulu se charger de la prédication non seulement aux messes, mais encore à l'heure d'adoration réparatrice qui avait été faite pour répondre au désir des autorités religieuses et civiles qui avaient fixé ce jour comme "jour de prières" pour obtenir la paix.

Onze hommes et jeunes gens de la paroisse ont suivi les exercices de la retraite fermée pour hommes, du 7 au 11. Et M. l'abbé E.-A. Chamberland s'est joint au groupe de prêtres qui, à leur tour, ont aussi fait leur retraite fermée.

• • •

Dans le cours de la semaine, M. l'abbé Arthur Moquin, curé de Meyronne, Sask., était en visite chez son oncle, M. S. Lagacé.

• • •

Vendredi prochain le 22, aura lieu, à 8 h. 30, le service anniversaire de M. Jos. McDougall. Parents et amis y sont invités.

Sainte-Anne-des-Chênes

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Fortunat Champagne est arrivé premier aux examens de Noël. Nos félicitations à l'heureux lauréat.

• • •

Mlle Lilianne Girard est retournée à Montréal pour y poursuivre son cours d'arts domestiques, après être venue assister aux funérailles de son père et passer quelque temps dans sa famille. Nous lui souhaitons beaucoup de succès.

• • •

M. Léo Duhamel, de Millard, C.B., soldat de l'armée canadienne, qui subit son entrainement à Prince Rupert, C.B., est venu rendre visite à ses parents et amis qu'il n'avait pas revus depuis quelques années.

• • •

Mlle Dora Blanchette est à l'hôpital de St-Boniface pour y suivre un traitement.

• • •

Nous avons enregistré cette année 40 naissances, 8 mariages et 15 sépultures.

• • •

On annonce le mariage prochain de M. Adélard Bériault avec Mlle Thurston. Nos meilleurs voeux de bonheur.

Fannystelle

Mme Harry Becke, de North Battleford, Sask., est en visite pour un mois chez ses parents, M. et Mme Emile Guyot.

• • •

Plusieurs de nos soldats sont venus visiter leurs parents et amis pour les Fêtes; nous remarquions spécialement M. Léo-Paul Thériault, de Californie, neveu de Mme Marcel Mollot.

• • •

Nos collégiens et pensionnaires de couvent sont retournés pour continuer leurs études. Bonne chance à tous!

• • •

Baptêmes

Marie-Marguerite-Noëlla, fille de Joseph Ménard et de Justine Wilson, née et baptisée le 27 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Alexandre Lavigne.

• • •

Joseph-Camille-Gilbert, fils d'Ovide Bourque et d'Yvonne Cyrenne, né le 27 décembre et baptisé le 31. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Cyrenne.

• • •

Lionel-Lucien-Joseph, fils de Lucien Arnal et d'Hélène Royal, né le 4 janvier et baptisé le 7. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Arnal.

• • •

Lucien-Lorrain, fils de Raymond Painchaud et d'Annette Morissette, né le 4 janvier et baptisé le 7. Parrain, Lucien Morissette, marraine, Gilberte Morissette.

• • •

Alain-René, fils d'Henri Choquette et de Marguerite Morissette, né le 1er janvier, baptisé le 7. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Ménard.

Aubigny

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous le soldat Auguste Berthelette, de la Colombie Britannique, qui est en visite chez ses parents, M. et Mme Paul Berthelette.

• • •

M. et Mme Joseph Robert nous ont quittés pour aller demeurer à Winnipeg.

• • •

Cette semaine deux de nos jeunes gens répondaient à l'appel de l'armée canadienne: MM. Gérard Mousseau et Gérard St-Onge.

• • •

Notre curé, M. l'abbé Beaudry, s'est absenté toute la semaine pour suivre une retraite fermée à St-Boniface.

Ile-de-Chênes

Les soldats Horace Beauchemin, de Kingston, Ont., Albert Lacroix, de Portage, Rémi D'Auteuil, de la Colombie, René D'Auteuil, de Halifax, et Victor Trudeau, de Portage sont venus passer quelques jours de congé chez leurs parents, à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An. Congé de courte durée, mais cependant très apprécié par soldats et parents.

• • •

Vendredi dernier, eut lieu, à la résidence de M. et Mme David Guichon, une soirée, à l'occasion de l'entrée au Noviciat de leur fille Emma, qui doit partir bientôt pour Montréal où elle entrera dans la Communauté des Rév. Srs St-Joseph à St-Hyacinthe. Cette réunion intime, organisée par Mlle Georgette Beauchemin et Mme Israël Dufault, fut très bien réussie. De jolis cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête et après un succulent goûter, parents et amis se retirèrent, enchantés de leur agréable soirée, souhaitant bonheur et persévérance à la future religieuse.

Saint-Claude

Le comité France Combattante invite la population à une soirée et partie de cartes qui aura lieu le 29 janvier et qui est organisée par le quartier nord-est de la paroisse.

• • •

La collecte pour l'aide aux Russes a rapporté la somme de $20.68. Cet argent a été envoyé au bureau de Winnipeg.

• • •

MM. Jean Martin et J.-M. Dacquay ont été choisis comme délégués par la commission scolaire de St-Claude, pour le congrès annuel des commissaires.

• • •

Le comité France combattante demande à tous les Français de St-Claude de joindre leurs rangs en payant une cotisation d'un dollar et en se faisant inscrire pour l'année 1943. Une carte de membre leur sera remise à bref délai.

La Broquerie

Funérailles de M. W. St-Vincent

Le samedi 26 décembre, à 2 heures du matin, M. William St-Vincent rendait son âme à Dieu après une longue maladie durant laquelle il eut le bonheur de recevoir quatre fois les derniers sacrements, administrés par M. l'abbé Roy.

Les funérailles ont eu lieu le 28 décembre, à 9 heures, dans l'église de La Broquerie. Les porteurs étaient ses trois fils: MM. Camille, Joseph et Paul St-Vincent; son gendre, M. Jean Taillefer, et ses deux neveux, Léo Moquin et Paul Isabey. Son gendre, M. Léon Grégoire, portait la croix et ses deux petits-fils, Aurel et Donat Grégoire, portaient les fleurs. La quête fut faite par MM. Philias Gagnon et Marius Vielfaure.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse (Régina Moquin), deux filles: Mme Jean Taillefer (Simonne), de La Broquerie, et Mme Léon Grégoire (Flore), de St-Jean-Baptiste; trois fils: Joseph, de St-Boniface, Camille et Paul à la maison; quatre frères: Joseph, Pierre, Ludger et Magloire; deux soeurs, Mmes Paul Lavallée, de St-Jean-Baptiste, et Adélard Moquin, de Letellier; quatre arrière-petits-enfants, Aurel, Donat, Paul et David Grégoire.

Nos sympathies à la famille.

• • •

On remarquait aux funérailles de M. William St-Vincent, M. et Mme Léon Grégoire, son frère, Joseph St-Vincent, son beau-frère, M. Jos. Lauzé, tous de St-Jean-Baptiste, Man. Etaient également présents: son fils et sa belle-fille, M. et Mme Joseph St-Vincent, sa belle-soeur, Mme Narcisse Bouchard, son neveu, Léo Moquin, tous de St-Boniface. Il y avait aussi sa nièce et son époux, M. et Mme Paul Isabey, son neveu, M. Pierre Moquin, tous de Ste-Agathe, son beau-frère et sa belle-soeur, M. et Mme Frédéric Moquin, de South-Junction. M. Idalla St-Vincent, cousin du défunt, et demeurant à Langdon, Dakota Nord, n'a pu se rendre à cause de l'état des chemins.

Remerciements

La famille St-Vincent désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. William St-Vincent.

Nos malades

Mme William St-Vincent est à l'hôpital depuis le premier jour de décembre et n'a pu assister aux funérailles de son mari. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

"Shower"

Le lundi 28 décembre, une agréable surprise attendait Mlle Louise Bédard à l'occasion de son prochain mariage. Près de 50 personnes s'étaient donné rendez-vous chez M. Arcade Bédard, frère de la future mariée, pour passer avec elle une bonne soirée. Mlle Elise Dégagné au nom des dames et des demoiselles de la paroisse lut une magnifique adresse. On offrit en même temps de riches et très utiles cadeaux généreusement et gracieusement offerts par les amies de Mlle Bédard. En termes émus, Mlle Louise remercia pour ces gracieusetés. Après son mariage comme avant dit-elle, elle restera sincèrement attachée à toutes ses chères amies de La Broquerie. Communiqué.

• • •

Mariage
SIMARD-BEDARD

Le dernier mariage à La Broquerie en 1942, fut celui de M. Lionel Simard qui conduisait à l'autel Mlle Louise Bédard, le 30 décembre.

M. le curé Roy leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la messe aux intentions des nouveaux époux. M. Hector Bédard était le témoin de sa fille, et Eugène Simard celui de son fils Lionel. Les jeunes demoiselles de notre école sous la direction de leurs dévouées maitresses firent les frais du chant. De nombreux parents et amis assistaient à la cérémonie. Durant la messe les nouveaux mariés reçurent la sainte communion. L'office terminé, la mariée, accompagnée de la présidente des Enfants de Marie déposa sa couronne à l'autel de la Sainte Vierge. Les chants de circonstance étaient vraiment pieux.

MM. F. McCarthy et Alex. Simard servaient à l'autel. Les époux reçurent les bons souhaits à la sortie et se rendirent chez les parents de la mariée pour le diner des noces. Le soir ils vinrent chez les parents du marié pour le souper. Les parents et amis des deux braves familles de La Broquerie se rendirent chez M. Eugène Simard pour y passer quelques heures avec les héros du jour. Les chants canadiens se succédèrent avec entrain, les gais propos, prompts éclats de rire firent paraitre courtes les heures agréables de la soirée. On servit un goûter délicieux à la fin duquel des souhaits furent offerts aux nouveaux époux dans une adresse. Le bon grand-père Honoré Simard (85 ans) voulut y assister.

Après la réponse à l'adresse par M. Narcisse Deslauriers, oncle des mariés, on continua de s'amuser comme dans une grande et bonne famille. Enfin tous se séparèrent emportant avec eux un très doux et agréable souvenir de cette fête.



Commandes par la poste exécutées avec empressement.

BERLIN—Le prince Napoléon Bonaparte est prisonnier. C'est ce que rapportait une émission radiophonique de Paris, récemment. Le prince est l'arrière-neveu de Napoléon III.

Saint-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII — Jennie Malenchuck.
Grade XI—Géraldine Hamilton, Henriette Picard, Thérèse Péreux, Marielle Moreau, Cécilia Gelley.
Grade X—Fleur-Ange Cormier, Nellie Roberts, Denise Gelley.
Grade IX — Hélène Rousseau, Mary Mosiewich.
Grade VIII — Louise Gelley, Audrey Allbright.
Grade VII—Dolorès Rousseau, Helen Yong.
Grade VI—Irène de Vos, Frances Balakowski.
Grade V—Helen Heibert, Carmelle Lesage.
Grade IV—Cora Brown, Jeannine Toupin, Florence Vercheure.
Grade III—Lorraine Campeau, Jeanne Bohémier.
Grade II—Hélène Boivin, Janet Miron.
Grade I—Cécile Lanoie, Dorraine Blomme.

St-Eustache

Tableau des médailles
ECOLE DU VILLAGE
Catéchisme

Cours préparatoire — Jeannette Ménard.
Grade I—Roger Guay.
Grade II—Laurel Hamelin.
Grade III—Clémence Lachance.
Grade IV—Claudettte Hogue.
Grade V—Amanda Beaudin.
Grade VI—Valérie Picard.
Grade VII et VIII—Louise Ménard.
Grade IX—Irène Ménard.

Français

Cours préparatoire — Valérie Allarie.
Grade I—Cyril Beaudin.
Grade II—William McKay.
Grade III—Pauline Laramée.
Grade IV—Lionel Ménard.
Grade V—Simone Beaudin.
Grade VI—Laura Beaudin.
Grades VII et VIII — Marie-Paule Lachance.
Grade IX—Irène Ménard.

ECOLE BAIE-ST-PAUL-EST
Catéchisme

Marielle Leclerc, Juliette St-Germain.

Français

Léo Leclerc, Eveline St-Germain.

Le R. P. Ant. Chalumeaux, C.R.I.C., ancien curé de Lourdes, est décédé

Nous avons annoncé il y a une semaine la mort du Révérend Père Antoine. Cette nouvelle, après celle de plusieurs attaques de paralysie survenues depuis deux ans, n'aurait pas dû nous surprendre. Et cependant nous l'avons toujours vu si vivant et si actif que nous nous demandons encore si c'est bien vrai. La nouvelle, venue par le Pérou, s'est trouvé retardée, et elle date probablement du mois d'octobre. Les détails manquent complètement et nous ignorons même le jour de sa mort: sans doute une lettre est en route qui nous relatera bientôt le détail de l'événement.

Né à Villevieux, dans le Jura français, le 1er avril 1872, le P. Antoine vint au Canada en 1892 et arriva à N.-D. de Lourdes le 11 novembre, après un court séjour à Nominingue, P.Q. Agé de 20 ans, il fuyait le service militaire que la loi française imposait même aux religieux mais dont elle exemptait les jeunes gens établis à l'étranger. Avec plusieurs autres jeunes religieux qui se trouvaient dans le même cas, il compléta ses études et fut ordonné prêtre à N.-D. de Lourdes par Mgr Langevin, le 27 juin 1897.

Dès ce moment, il s'occupa de ministère paroissial et bientôt, comme en témoigne Dom Benoit dans plusieurs lettres, il fut le bras droit de celui-ci pour tout ce qui regardait l'administration de la paroisse et le service des missions. St-Lupicin, Treherne, Rathwell en particulier eurent souvent sa visite et il en fut pendant longtemps le principal missionnaire. Cela dura jusqu'en 1910. Le 28 avril de cette année, Dom Paul Benoit prenait sa retraite à St-Léon et le Père Antoine devenait curé, poste qu'il occupa jusqu'au 10 octobre 1932, soit pendant plus de 22 ans, avec la même activité débordante qu'on lui avait connue auparavant. On lui doit entre autres choses la construction du presbytère actuel, en 1913, et celle de la salle parcissiale, en 1927, et c'est lui qui, en 1920, dans ses moments de loisir, réalisa la belle plantation de sapins que l'on admire en face du presbytère. Bon organisateur, il excellait dans la préparation des élèves à la première communion, les grands examens et les congrès de catéchisme, congrès pédagogiques et autres démonstrations de ce genre, et il fut loué plusieurs fois par Son Excellence Mgr Béliveau pour ses succès dans ce sens.

Le 10 octobre 1932, ses supérieurs l'appelèrent à fonder une paroisse à Epping, près de Londres. Comme il s'attachait très fortement, ce fut un dur coup pour lui que de quitter la paroisse où il avait travaillé pendant 40 ans, mais il fit son sacrifice héroïquement et se remit au travail dans son nouveau champ d'apostolat. Une maladie de coeur vint l'y frapper en 1939, qui le retint plusieurs mois à l'hôpital. Rappelé en France en 1940 et nommé curé de Sault (Vaucluse) il y fut bientôt terrassé par une attaque de paralysie, le 15 novembre, puis par plusieurs autres. Retiré à Taulignan (Drôme), maison d'études des Chanoines Réguliers, il passa ces deux dernières années dans une demi conscience, faisant un peu de travail manuel et passant le reste du temps dans la prière, incapable d'aucun travail intellectuel, même la lecture du bréviaire. Il a donc beaucoup prié après avoir beaucoup travaillé.

Sensible et émotif à l'excès, il était également d'une bonté sans bornes et pendant 10 ans que nous avons vécu avec lui, jamais nous n'avons eu de lui le plus petit reproche ou la moindre parole dure. Cela ne l'empêchait pas de riposter quelquefois d'une façon brusque et cavalière, ce qui n'était pas du goût de tout le monde; mais ceux qui ont vécu tout près de lui n'ont vu là que franchise un peu brutale et impossibilité de déguiser ses sentiments, et l'ont aimé quand même.

Ses anciens paroissiens et ses nombreux amis ne l'oublieront pas, et ses oeuvres continueront à Notre-Dame de Lourdes de raconter ce qu'il a fait.

Saint-Léon

Notre R. P. Curé est allé faire une retraite fermée. Il tient à nous donner l'exemple.

• • •

Heureux sommes-nous d'avoir le R. P. R. Dion, O.M.I., économe au Scolasticat de Lebret, comme visiteur cette semaine. Enfant de la paroisse, il est tout désigné pour nous donner de très bons conseils, nous stimuler dans nos mouvements.

• • •

Le 26 courant, nous aurons notre assemblée générale de la Caisse Populaire. Elle promet d'être très intéressante. Rapport, élection, chansons, saynète (entre parenthèse, la saynète est composée pour l'occasion et s.v.p. par une demoiselle de la paroisse). Ce n'est pas tout: nous aurons comme distingués visiteurs M. l'abbé A. Couture, aumônier diocésain, et M. Frossais, inspecteur officiel du gouvernement, pour les Caisses Populaires.

Donc que les paroissiens de St-Léon n'y manquent pas!

• • •

Que Mlle Antoinette Rondeau, ancienne paroissienne de St-Léon, dont le mariage aura lieu prochainement, accepte de ses amis de St-Léon, les meilleurs souhaits de bonheur que nous formulons pour elle.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 13 décembre, André-Jules-Emile, fils de Jules Pantel et de Louise Chabbert.

• • •

Le 18 décembre, Joseph-Emmanuel-Bertrand, fils d'André Bibault et d'Anne-Marie Pilloud.

Mariage

Le 7 janvier, Robert Assié, de l'aviation canadienne, résidant à Calgary, Alberta, avec Denise Pittet, de Notre-Dame de Lourdes.

Décès

Le 3 janvier, M. Joseph Comte, un des pionniers de notre paroisse, rendait son âme à Dieu à l'âge de 66 ans, après plusieurs années de dure maladie patiemment supportée. Bien qu'on le sût très malade, tout le monde fut surpris par la rapidité de son départ pour un monde meilleur. Ne semblait-il pas en effet aller mieux depuis quelque temps, et la veille encore? C'est au moment où tous se préparaient à partir pour la grand'messe que tout à coup il se sentit plus mal. En quelques instants il avait quitté ce monde.

M. Joseph Comte vint au pays en 1891 un peu avant Dom Benoit, et épousa en 1911 Hélène Badiou. De ce mariage naquirent 8 enfants dont 7 survivent: Marie (Mme Etienne Soulodre), de St-Boniface, Hélène, Alphonse, Odile (Mme Henri Pantel), Bernard, Raymonde, de N.-D. de Lourdes, et Berthe, de St-Boniface.

En plus de son épouse et de ses enfants, M. Joseph Comte laisse deux frères: le R.P. Jean-Marie Comte, de St-Lupicin, et Jean Comte, de N.-D. de Lourdes, et deux soeurs religieuses chez les Chanoinesses des Cinq Plaies: Sr Marie-Agnès et Sr Marie-Elisabeth. Un de ses frères, Auguste, l'a précédé de quelques mois dans la tombe.

• • •

Le 14 janvier, le glas annonçait un autre départ presque dans les mêmes circonstances. Mme Camille Loubet que la paralysie retenait à la maison depuis plusieurs années se sentit plus mal le 13, et bientôt rendit son âme à Dieu après avoir reçu les sacrements de l'Eglise. Mme Loubet était âgée de 79 ans. Elle laisse son époux, M. Camille Loubet, deux filles: Mme Jean Deshayes, Sophie et un fils, Alfred, à la maison.

Ces deux excellents paroissiens furent toujours un exemple dans la pratique des vertus chrétiennes et la réception fréquente des sacrements.

Aux familles Comte et Loubet, nous offrons nos sympathies sincères et profondes.

Nos malades

M. Michel Durand qui avait été victime d'un accident, dû à la dynamite, nous est revenu de l'hôpital il y a quelque temps déjà, mais sa santé n'est pas des plus florissantes et notre espoir de le voir conserver au moins la vue ne semble pas avoir été comblé. C'est une bien dure épreuve, et toute la paroisse compatit profondément avec M. Durand et sa famille.

• • •

Sr Thérèse Schneider dont les doigts habiles ont rendu de si grands services au couvent pendant de nombreuses années a subi à l'hôpital une grave opération et devra prendre un repos relatif.

Le R.P. Beauregard a été appelé d'urgence dans l'Est auprès de son vieux père âgé de près de 96 ans. Il sera absent pendant 2 ou 3 semaines environ.

• • •

M. Frank Tarko a pris la succession de M. Pierre-Paul Bazin à la cordonnerie du village. Nous lui souhaitons plein succès.

• • •

Gérard Fradin, quelque part en Angleterre, remercie bien sincèrement tous ceux qui ont contribué à payer pour le colis de la Croix-Rouge destiné aux soldats de la paroisse de N.-D. de Lourdes, qui sont actuellement outre-mer. Ils l'ont reçu le 18 décembre, en très bon état. "Je suis très heureux et très content, écrit M. Fradin, de voir que l'on a pensé à nous qui sommes si éloignés de nos parents et de nos amis. Encore une fois merci, particulièrement aux personnes du comité qui ont mis leur signature dans le paquet. Nous allons passer un beau Noël, en mangeant du bon gâteau du Canada."

signé: Gérard FRADIN.

On s'entend bien avec les Américains

LONDRES.—Les aviateurs américains s'entendent très bien avec les pilotes de langue française qui volent en Grande-Bretagne. Ils cherchent à apprendre le français, mais trouvent cela plutôt difficile: aussi inventent-ils un jargon qui leur est particulier. Ainsi, quand, au cours de bombardements aériens en Allemagne, l'un de leurs projectiles tombe directement sur l'objectif, ils disent par radio à leurs camarades d'escadrille parlant français: "En plein sur le Schnozzle!"

UN TAILLEUR EST CONDAMNE

TORONTO — Jack Lebo, tailleur, a enfreint les règlements de la commission des prix et du commerce en faisant des pantalons avec revers et plis. On l'a condamné à $100 d'amende et aux frais ou, à défaut, à 30 jours de prison.

Vos yeux - - -

Ont besoin d'un examen complet et de lunettes appropriées. Pour obtenir du soulagement pour la fatigue des yeux, les maux de tête et d'autres désordres visuels, CONSULTEZ LES Optométristes et Opticiens

Finkleman



201 Edifice Kensington
Smith et Portage
275 avenue du Portage
Tél. 22 442
Nous parlons français

Les encycliques sociales

LE PAPE

L'Evangile nous affirme que le Christ est la lumière du monde. S. Jean est particulièrement précis sur ce point, et les textes abondent pour prouver cette vérité. Le Christ est le Fondateur du Christianisme, ou, si vous aimez mieux, du monde chrétien. Ce monde chrétien suit une loi régissant les actions des hommes, qui est différente de toutes les lois morales que le monde a jamais eues. Tous se rendent facilement compte que le mode chrétien de vie est meilleur que tous les autres. Dans les premiers siècles de notre ère, c'était ce mode de vie qui frappait les païens et les portait à se convertir. Par conséquent, ce mode de vie était et est encore une manifestation de la grâce divine. C'est la charité qui le distingue.

Toujours selon l'Evangile, Notre Seigneur établit une Eglise visible. Un corps d'hommes qui reçurent son enseignement et le pratiquèrent, c'est-à-dire, qui le traduisirent dans leur *mode de vie*. Il fonda cette Eglise, sur la *pierre* de *Pierre*. Cette Eglise doit durer jusqu'à la fin des temps, puisque le Christ lui donna la promesse formelle que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. Cette Eglise est chargée de garder intact l'enseignement de son Fondateur, et de conserver ou de diriger dans toute son intégrité le mode de vie propre aux chrétiens, ainsi que de dispenser les moyens nécessaires au salut des âmes. Ceci suppose que Pierre existe toujours. Pour nous, il est facile d'admettre cette existence actuelle. Nous savons qui est Pierre: c'est le Pape.

De par sa charge même, il est le Vicaire du Christ: "Pais mes brebis."

Ce titre de Vicaire du Christ lui donne l'autorité du Christ lui-même pour enseigner. Là-dessus, pas de doute possible. Continuant, pour ainsi dire, l'existence actuelle et visible parmi nous de notre Divin Rédempteur, c'est de lui que le monde chrétien reçoit sa directive. Cette qualité de Vicaire le rend non seulement l'interprète ordinaire de l'Evangile, mais encore et surtout l'interprète *infaillible* de cet Evangile. Autrement, les portes de l'Enfer prévaudraient contre l'Eglise au moyen du mensonge et de l'erreur.

L'autorité morale du Pape est donc très grande de par la nature même de son caractère surnaturel. Mais il y a plus encore. Son autorité est accrue par la grandeur même du corps auquel il enseigne: les centaines de millions de catholiques qui lui fournissent, dans l'ordre naturel, une source de connaissances hors de pair, qui s'ajoutent à la conscience aiguë de sa charge, ou si vous voulez, à sa probité indiscutée tout comme elle est indiscutable. C'est ce qui, en ces derniers temps, attira l'attention du monde entier vers le Vatican, des catholiques comme des protestants, des païens comme des chrétiens.

La sécurité de l'enseignement qui nous est ainsi donné est donc hors de pair. Si tous les catholiques savaient leur bonheur! Le Pape nous a donné une doctrine sociale et économique. Nous avons un guide sûr, renseigné aux meilleures sources, tandis que l'univers entier cherche sa voie et semble incapable de la trouver. Ce que plusieurs appellent déjà le grand scandale catholique cessera-t-il enfin? Un jour viendra-t-il ou chaque catholique sera, selon la nature de son instruction et selon la responsabilité de sa charge, complètement au courant de cette source de lumière qu'est la doctrine sociale de l'Eglise? Combien connaissent, même pour ne les avoir lues qu'*une seule* fois, les Encycliques sociales? Combien comprennent ce qu'est le rôle que le laïque catholique doit jouer dans l'instauration de l'ordre nouveau, si l'on veut que cet ordre soit vraiment chrétien? Le commencement de l'ordre, c'est la connaissance de l'ordre. L'importance des directives sociales des Papes est rappelée par Pie XI lui-même dans les lignes suivantes, où il redit la valeur de RERUM NOVARUM: "Qui ferait peu de cas de cette Encyclique et de sa commémoration solennelle, montrerait qu'il méprise ce qu'il ignore ou ne comprend pas ce qu'il ne connait qu'à moitié, ou, s'il comprend, mérite de se voir jeter à la face son injustice et son ingratitude." (Quad. Anno.) Que penser du nombre immense de catholiques qui n'ont pas jugé les encycliques assez importantes pour daigner les lire!

Et l'on va au socialisme, parce que l'on croit qu'il est seul à offrir une solution! On croit que le christianisme a failli! Amis, permettez-nous de vous dire: ce n'est pas le christianisme qui a failli, mais ceux qui se disent chrétiens, et qui ne se sont pas donné le trouble de connaitre le christianisme! . .

Dans un prochain article, nous parlerons de l'actualité et de la précision de l'enseignement des Encycliques sociales. Nous verrons qu'elles ne doivent pas effrayer le laïque, mais, au contraire, l'attirer.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Manitoba.

La paroisse de Saint-Eustache a fourni beaucoup de volontaires

Tableau d'honneur des volontaires

Notre paroisse a fourni son contingent de soldats volontaires pour les trois sections de l'armée: aviation, marine et infanterie. Nous nous souvenons à St-Eustache de nos enfants qui se sont enrôlés volontairement pour faire face à la barbarie et à l'irréligion. Pour que le nom de ces braves restent vivants dans notre mémoire, nous avons affiché dans notre église un tableau d'honneur contenant le nom de tous ces volontaires. Les voici:

John-P. Allard,
Jos.-O. Allard,
Léopold Allard,
Lionel-P. Allard,
Albert Allary,
Philibert Allarie,
Donat Beaudin,
Marcel Beaudry,
Antonio Belcourt,
Georges Belcourt,
Victor Belcourt,
Adélard Bernardin,
Léon Bernardin,
André Bruneau,
Ernest Bruneau,
Louis-Edmond Carrière,
Hector Carrière,
Roméo Desjardins,
Vincent Desjardins,
Charles Ducharme,
Léo Gauvin,
Léo Girard,
Paul Godin,
Joseph Leclerc,
Henry Lynch,
Joseph Lynch,
L.-A.-C. McDonnell,
Riel McKay,
Alfred Normandin,
E.-J. Owens,
G.-J. Owens,
Amable Tétu,
Armand Tétu,
Francis Tétu,
J.-Baptiste Winsell.

Nous avons encore d'autres volontaires, mais malheureusement les noms nous ont été donnés trop tard pour qu'ils soient inscrits. Salut à tous ces enfants de St-Eustache et qu'ils restent assurés que dans nos prières nous pensons souvent à eux.

LA COLOMBIE A ACHETE 50,000 PNEUS AU BRESIL

BOGOTA, Colombie—Une consignation de vingt mille pneus d'autos est arrivée du Brésil, vient d'annoncer le surintendant des importations.

La Colombie a acheté récemment 50,000 pneus au Brésil. Le deuxième envoi doit arriver prochainement.

Fondé en 1914
MONUMENTS
GRANIT - MARBRE - PIERRE
N. PIROTTON
41 ans d'expérience
385-391, rue Dubuc Tél. 204 104
NORWOOD, ST-BONIFACE
Correspondance sollicitée





SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

La semaine dernière a eu lieu la journée sacerdotale de janvier. Le principal conférencier en a été le R. P. V. Villeneuve, O.M.I., de Montréal, directeur des activités jocistes de la métropole canadienne. Le R. P. V. Villeneuve a aussi visité quelques centres manitobains et a prêché une retraite fermée à un groupe de prêtres et de religieux. Il doit retourner dans l'Est sous peu.

• • •

Un dominicain de Québec, le R. P. Bélanger, est arrivé à St-Boniface et ira prêter main-forte à M. l'abbé Caron, à St-Jean-Baptiste. Le R. P. Bélanger a besoin de repos et ses supérieurs lui ont permis de venir passer quelques mois au Manitoba.

A la Cathédrale

BENEDICTION DES ENFANTS

Dimanche prochain aura lieu la bénédiction annuelle des enfants. Le chant sera exécuté par les enfants de la Maison-Chapelle. La cérémonie aura lieu à 3 heures de l'après-midi.

ETAT FINANCIER

On donnera le dimanche 24 un résumé du rapport paroissial et les explications nécessaires pour le bien comprendre.

REUNION SPECIALE

Jeudi dernier eut lieu dans un immeuble de la rue Nairn et chemin Ste-Marie, une réunion spéciale appelée en vue d'organiser le service religieux pour les paroissiens de langue française de cette région. Plusieurs paroissiens assistaient à cette réunion et ont présenté leurs vues qui ont été généralement favorables au projet d'une desserte spéciale vu la distance qui les sépare de la cathédrale. Un comité a été choisi, et on doit se réunir de nouveau afin d'en venir à une décision.

MESSE DE NOEL

La chorale répétera dimanche prochain le 24, la messe chantée à Noël.

BONNE PRESSE

Dimanche dernier, à toutes les messes, le R. P. W. Sicotte, O.M.I., propagandiste pour **La Liberté et le Patriote**, a prêché sur la bonne presse. Le bulletin paroissial contenait un article sur ce sujet. Le R. P. Sicotte a inauguré une campagne d'abonnements dans St-Boniface.

A l'Hôtel de Ville

Le rôle d'évaluation de notre ville semble donner satisfaction. Seulement six réclamations ont été présentées à la cour de révision.

• • •

Le congé de Son Honneur le Maire n'est que de trois semaines au lieu de trois mois comme cela a pu être dit par erreur.

• • •

Comme par les années passées, ceux qui désirent payer leurs taxes pour l'année 1943 à l'avance pourront le faire en s'adressant au secrétaire-trésorier. Un escompte de 5% est accordé sur les paiements faits en février, mars et avril. Ce règlement donne à la ville l'argent nécessaire pour rencontrer ses obligations jusqu'à la rentrée régulière des taxes.

Noces d'argent de M. et Mme Napoléon Senez

En l'honneur de M. et Mme Napoléon Senez, 504, rue Ritchot, qui célébraient leur 25e anniversaire de mariage, une soirée-surprise avait été organisée à leur demeure le mercredi 13 janvier, par M. et Mme Charles Senez et les enfants de M. et Mme Napoléon Senez.

Au cours de la fête, une adresse fut lue aux invités d'honneur par leur fille, Mlle Gertrude Senez, et un magnifique service à thé en argent et des fleurs leur furent présentés par leurs enfants.

Les membres de l'exécutif du Cercle Ouvrier St-Joseph étaient également présents et offrirent une gerbe de fleurs.

On comptait environ 85 parents et amis à cette soirée.

Cercle local de l'Association d'Education

REMERCIEMENTS

A la dernière assemblée du Cercle, le secrétaire-trésorier, M. A. Monnin, donna le résultat de la perception. A date, une somme de $1,081 a été souscrite; elle sera remise à l'exécutif de l'Association d'Education. Vu qu'un certain nombre de personnes étaient absentes au moment de la perception, celle-ci se continuera. En général, malgré toutes les difficultés et le travail qui nous envahissent, le résultat de cette perception, plus élevée que celle de l'an dernier, a été un succès. Le montant total de souscription pour St-Boniface, depuis la création de l'Association, s'élève à $24,915.

Le Cercle local se fait un devoir de remercier tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont aidé à cette souscription. C'est d'ailleurs grâce au dévouement et à la générosité de tous qu'elle a pu réaliser un tel succès.

Baptêmes

Le 8 janvier — Pauline-Diana-Marie, née le 19 décembre, fille de Joseph Labelle et de Laura Tétreault. Parrain, Vincent Rinella; marraine, Diana Tétrault, son épouse.

Le 9 janvier—Richard-Bernard-Aimé, né le 19 décembre, fils d'Aimé Lebleu et de Cécile Doutre. Parrain, Bernard Doutre; marraine, Lucile Léger.

Le 10 janvier—Diana-Joan, née le 15 novembre, fille de Joseph-E. Caron et de Bertha Crudza. Parrain, Harold Hansen; marraine, Ella Hansen (née Crudza).

Le 14 janvier — Doris-Marie-Louisa-Léa, née le 13 janvier, fille d'Alfred Fiola et de Simonne Morissette. Parrain, Télesphore Morissette; marraine, Louisa Morissette (née Marion).

La Société Historique reprend ses réunions

La Société Historique va reprendre ses réunions d'hiver pour la nouvelle saison. La première soirée aura lieu dimanche soir le 7 février dans la salle de l'Institut Collégial St-Joseph, mise gracieusement à la disposition du public par les Révérendes Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie.

Le conférencier sera le R. P. A. Champagne, C.R.I.C., curé de Notre-Dame de Lourdes, et son sujet sera "La Montagne de Pembina". Il parlera des origines de cette région, de son passé historique et en particulier de la fondation de Lourdes et des autres paroisses françaises de la Montagne.

On annonce aussi d'autres conférenciers pour cette saison. Leurs noms seront publiés plus tard. M. J.-H. Daignault, secrétaire démissionnaire de l'Association d'Education et témoin de bien des événements manitobains, a accepté de donner une causerie sous les auspices de la Société Historique. M. Daignault racontera ses souvenirs personnels durant les quelque soixante années qu'il a passées au Manitoba. La Société Historique est heureuse d'inviter le public de St-Boniface et des environs à assister à ces soirées à la fois si intéressantes et si instructives.

Mme Ulric Lambert est décédée

Mme Ulric Lambert, de 518, rue Ritchot, est décédée à sa demeure, le jeudi matin 14 janvier, à l'âge de 67 ans.

Mme Lambert (Dorilda Buron) naquit à Berthierville, P.Q., le 22 juin 1875. Elle vint à St-Boniface en 1883 et fit ses études chez les Soeurs Grises; elle avait aussi étudié l'art de la peinture à l'Académie Ste-Marie, de Winnipeg.



Mme ULRIC LAMBERT

La défunte était l'épouse d'Ulric Lambert, citoyen avantageusement connu à St-Boniface et pendant de longues années président du Cercle Ouvrier St-Joseph de St-Boniface. Elle était également la soeur de M. Edmond Buron, archiviste réputé, décédé à Nantheuil, en Dordogne, France, le 29 juin 1942.

Mme Lambert faisait partie de la congrégation des Dames de Ste-Anne et était reconnue comme une épouse modèle, constamment préoccupée du soin de sa famille.

Lui survivent outre son époux, M. Ulric Lambert, 4 filles: Mme Roméo Dubreuil (Antoinette), de St-Boniface, Cécile, Luce et Joséphine, à la maison; 3 fils: Edouard et Albert, de St-Boniface, et Arthur, d'Edmonton; 2 frères: Harvey Buron, de St-Paul, Minn., et Joseph Buron, de Ventura, Californie; une soeur, Mère Marie Bernadette de l'Immaculée Conception, des Soeurs Franciscaines, de Buenos Aires, et 11 petits-enfants.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface, à 10 heures, le samedi 16 janvier, par M. le curé Lavoie, assisté de MM. les abbés Robert et Lahaie comme diacre et sous-diacre. Plusieurs prêtres et religieux assistaient au choeur.

Les porteurs étaient: M. le juge J. Bernier, M. le magistrat H. Lacerte, MM. Léon Reys, Joseph Bibeau, Jean-Baptiste Laflamme et Charles Dufault.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial.

Décès

Mme MARIA RAYNAUD

Mme Maria Raynaud est décédée le lundi 11 janvier à la demeure de sa petite-fille, lot 57, Chemin Ste-Marie, St-Vital, à l'âge de 77 ans.

La défunte naquit à La Roche-sur-Yon, France, le 25 septembre 1865 et vint à Winnipeg avec son mari il y a 35 ans.

Lui survivent, son fils, Raymond; 5 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants. Son époux l'avait précédée dans la tombe il y a 8 ans.

Le service a été chanté le jeudi 14 janvier, à 9 heures, en la chapelle St-Emile, Chemin Ste-Anne. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière paroissial.

La maison Coutu était en charge des funérailles.

REMERCIEMENTS

La famille Maria Raynaud désire remercier sincèrement tous ceux qui lui ont exprimé de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Raynaud.

• • •

La famille Ulric Lambert remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, assistance aux funérailles, lors de la mort de Mme Ulric Lambert.

Visiteur à l'Institut Collégial

Les professeurs de musique recevaient, vendredi dernier, M. Norman Wilks, président du Conservatoire de Musique de Toronto.

Il y eut réception au Studio, où toutes les élèves, petites et grandes, étaient réunies pour rencontrer l'éminent pianiste.

M. Wilks adressa la parole. Les élèves ont tiré profit de ses remarques pratiques et de ses conseils concernant la bonne éducation musicale et l'importance des examens annuels.

Au Musée

M. l'abbé Armand Moreau, curé de Pinewood, a remis au Musée un vieux bouquin, imprimé vers 1600.

Durant la saison d'hiver les visiteurs se font un peu moins nombreux. Plusieurs instituteurs ou institutrices, cependant, en profitent pour y conduire leurs élèves. Nous avons eu ainsi la visite de M. François Brunet avec un groupe de ses étudiants de Ravenscourt.

J. A. Lanthier & Fils
ENTREPRENEURS DE PLOMBERIE ET SYSTEME DE CHAUFFAGE
317, AVE TACHE — NORWOOD
Téléphones: Bureau: 204 004 — Rés.: 203 777

TAXI EAGLE TAXI
Autos de 7 et 5 passagers
Tous les voyageurs assurés
Tél. 24366

The Cusson Lumber Co., Ltd.
Toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Ameublements d'églises et boiserie fine, etc., etc.
Coin Provencher et Des Meurons St-Boniface — Téléphone 201 283

Hub Service Station
Taché et Provencher
ESSENCE HUILE ACCESSOIRES PNEUS REPARATIONS
Ouvrage garanti et satisfaction assurée
H. ASSELIN, Prop.
Tél. 202 961

Afin d'épargner davantage, utilisez le service économique **de PERTH'S**
Repassage bien exécuté
Linge à peine humecté, prêt à être repassé, la livre ... 8c
Chemises repassées à nos ateliers ... 10c
Téléphone 37 261



Théâtre REX
Angle Taché et Marion
Téléphone 203 900
Mer. Jeu. 20 et 21 janv.
JOHNNY EAGER
(Robert Taylor — Lana Turner)
et
NEVER GIVE A SUCKER AN EVEN BREAK
(W. C. Fields)
Ven. Sam. Lun. 22, 23 et 25 janv.
ROAD TO HAPPINESS
(John Boles)
et
ARIZONA BOUND
(Buck Jones — Tim McCoy)
Ustensiles en verre "Fireking" donnés aux dames les mardi, mercredi, jeudi et vendredi.

FiFo *Another "First" for the Bay* GROCETERIA



La nouvelle installation à lignes fuyantes pour les marinades et les sauces.



Un choix varié de fruits frais et de légumes.



Une photo de la nouvelle installation FiFo (First in—First out).



Un étalage appétissant de confitures, gelées et marmelades.

Qu'est-ce que FiFo?

Qu'est-ce que FiFo

FiFo est le nom que nous avons donné à notre nouveau marché de produits alimentaires "self-serve" . . . un nouveau genre d'installation pour l'étalage de marchandises . . . un système amélioré de ventes au comptant sans livraison. "Fi" est pour "First In", et "Fo", pour "First out." FiFo veut dire que la marchandise est vendue dans l'ordre où elle est reçue. Le système FiFo permet de ne pas garder les produits alimentaires longtemps exposés dans les vitrines . . . ils ne peuvent demeurer "enfouis" . . . ils ne peuvent "durcir", qu'ils soient dans le stock de réserve ou dans l'installation FiFo.

Le plus récent "Self-Serve" de Winnipeg

Notre groceteria FiFo est adapté aux besoins actuels des clients . . . toutes les ornementations superflues ont été omises . . . seule l'économie a été conservée. Les produits alimentaires sont plus frais . . . le service est plus prompt et plus efficace . . . il est plus facile et plus agréable pour vous de faire vos achats. Achetez à la Baie . . . selon la méthode FiFo . . . où les produits alimentaires sont plus frais parce que la marchandise qui y est entrée la première est toujours la première à en sortir.

Les plans du groceteria FiFo ont été faits et exécutés à Winnipeg . . . une autre "première" de la Baie.

Pourquoi FiFo est-il meilleur?

Fraîcheur: Les produits alimentaires qui sont en vente dans notre Groceteria FiFo sont toujours frais. A cause de la construction spéciale de l'installation FiFo . . . la marchandise qui y entre la première est toujours la première à en sortir . . . aussi est-elle toujours fraîche.

Commodité: Il est facile de faire ses emplettes au Groceteria FiFo . . . Tout est exposé devant vous: marques diverses, grandeurs et prix. Il est plus facile et plus agréable de faire vous-mêmes vos emplettes, grâce au service "Self-Serve."

Rapidité: L'installation FiFo a été arrangée de manière à vous épargner du temps lorsque vous faites vos achats. Chaque casier est numéroté pour que vous puissiez le trouver facilement . . . essayez le système FiFo . . . voyez par vous-mêmes combien il est rapide.

Economie: Les prix habituels de FiFo sont aussi bas que dans n'importe quel autre magasin de la ville où le système de ventes au comptant sans livraison est en vigueur. Faites vos emplettes selon la méthode FiFo . . . la manière intelligente d'économiser.

Propreté: Grâce à la construction spéciale de l'installation FiFo, la marchandise ne reste pas exposée longtemps. Elle se vend rapidement . . . la poussière n'a pas le temps de s'y accumuler . . . il n'y a pas de place où elle pourrait se cacher.

Variété: Les marques que vous connaissez et dans lesquelles vous avez confiance . . . aliments ordinaires et recherchés . . . fruits et légumes . . . pâtisseries . . . des milliers d'articles parmi lesquels vous pouvez choisir dans le Groceteria FiFo . . . Une grande variété de choix.

Au coin sud-est, soubassement de la Baie.

Hudson's Bay Company.

INCORPORATED 2ND MAY 1670.

Dates des prochaines retraites

Du 22 au 25 janvier: Groupe d'élèves de l'Institut St-Joseph. Prédicateur: R. P. L. Lafrenière, O.M.I.

Du 25 au 29 janvier: Filles. Prédicateur: R. P. L. Péalapra, O.M.I.

Du 29 janvier au 1er février: Hommes et jeunes gens qui travaillent en ville. Prédicateur: S. Exc. Mgr G. Cabana.

Du 1er au 5 février: Hommes et jeunes gens. (On attend un bon groupe de St-Jean-Baptiste et de Letellier). Prédicateur: L. Blais, prêtre.

Du 5 au 8 février: Filles qui travaillent en ville. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

NOTE — Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

Petites Notes

M. et Mme F. Matte, de 241, boulevard Dollard, ont appris récemment que leur fils, le soldat F. Matte, âgé de 17 ans, du régiment des Grenadiers, a été tué à Hong-Kong.

Le soldat Matte avait fait ses études à l'Académie Provencher.

• • •

On annonce les fiançailles de Denise Pelletier, fille de Mme J.-D. Pelletier et de feu M. Pelletier, 465, rue de la Morénie, avec le lieutenant Alfred Monnin, fils de M. et Mme A.-L. Monnin, 524, rue Aulneau. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la cathédrale de St-Boniface, le samedi 30 janvier, à 9 heures.

• • •

M. Hervé Buron, de St-Paul, Minn., et M. Arthur Lambert et son fils, René, d'Edmonton, assistaient aux funérailles de Mme Ulric Lambert.

• • •

Mlles Noëlline Gagnon, Yvonne Mercier, Jeannette Sabourin et Irène Hébert ont commencé le cours complet à l'école des gardes-malades, de l'hôpital de St-Boniface.

• • •

M. et Mme Joseph Tougas, de Haywood, ont passé le temps des fêtes chez leur fils René, à Creighton Mines, Ont.

• • •

M. Gaston Raffard, de St-Hubert, Sask., est actuellement en visite à Béthany, Man., chez sa mère, Mme Raffard-Bruneau, qui est malade.

• • •

Samedi soir, 16 courant, M. Michel Toupin, de St-Boniface, a eu l'agréable surprise de recevoir la visite de ses enfants, M. et Mme John O'Reilly, et Mme Roméo Favreau, de Kenora, ainsi que ceux de St-Boniface, pour lui présenter leurs hommages et leurs bons souhaits de fête à l'occasion de son 79ème anniversaire de naissance.

La réception eut lieu à la demeure de M. et Mme Georges Taburet, dont M. et Mme O'Reilly et Mme Favreau étaient les invités pour la fin de la semaine.

• • •

M. et Mme A. Neyron ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, le 1er janvier, baptisé sous les noms de Paul-Charles-Antoine. Parrain et marraine, Paul La Salle et Mme Clapp (Béatrice La Salle), de Vancouver, représentés par Joseph La Salle et Léontine La Salle, de St-Pierre.

NEW-YORK—L'emprunt canadien de $90,000,000 a été rapidement souscrit et les obligations commandaient une prime. Les gérants du syndicat de garantie ont déclaré qu'ils n'ont pu exécuter tous les ordres.

TOUPIN LUMBER & FUEL Co Ltd
Téléphones 201 105-06
Service Prompt, Efficace, Courtois

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE
Fondé en 1913.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910.
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE

"L'Espagne à Vienne"

Sous ce titre, le **Catholic Record** présente à ses lecteurs la fière et noble attitude des catholiques espagnols au Congrès de la jeunesse de Vienne. Quelques semaines passées, se tenait en cette ville, sous les auspices nazies, bien entendu, un congrès de la jeunesse. Des représentants de la jeunesse espagnole avaient été invités. Nous savons que l'Espagne est un des pays les plus catholiques du monde. Elle ne s'est pas démentie en face des protagonistes du nouvel ordre nazi. Si nous en jugeons par les déclarations du porte-parole de la jeunesse espagnole, Senor Elola, le président du Congrès, Baldur von Schirach, se trompe s'il croit que toutes les jeunesses d'Europe emboîteront le pas d'oie.

Voici la déclaration que le journal précité attribue à Senor Elola:

"L'individu: l'homme est composé d'un corps et d'une âme, c'est un être qui porte en lui des valeurs éternelles, qui a une destinée à remplir et qui peut être sauvé ou damné.

"La famille: la famille reçoit, dans l'ordre naturel, et immédiatement du Dieu souverain, la fécondité, principe de vie, et conséquemment le droit d'éduquer pour la vie. La famille est la cellule de la société et son droit—non despotique—est antérieur à celui de l'Etat.

"L'élément spirituel dans l'homme: nous nions le principe de l'interprétation matérialiste de l'histoire. Le spirituel a été et est encore la ressource décisive dans la vie des hommes et des nations.

"Religion: l'aspect prééminent du spirituel est l'élément religieux. Tout homme doit répondre aux questions éternelles de la vie et de la mort, de la création, etc. Personne ne peut se contenter d'apporter à ces problèmes une réponse évasive. Une seule attitude est possible: une affirmation définie et définitive sans laquelle aucune doctrine morale n'est possible.

"Violence: la violence est justifiable seulement pour la défense de la justice et de la patrie. L'esprit de la violence ne doit pas être confondu avec le noble sentiment de la valeur militaire dans la défense de la patrie, de l'ordre public, d'un idéal plus élevé..."

Les représentants espagnols ont réussi à faire insérer au feuilleton du Congrès, devant une commission d'étude, la déclaration que "le droit de l'Etat dans l'éducation de la jeunesse est secondaire et par conséquent l'Etat ne peut jamais tenter d'enlever ces droits primordiaux qui appartiennent à la famille, sauf le cas où de tels droits pourraient constituer un grave danger à l'indépendance et à l'unité de la patrie."

Une telle affirmation de principes diamétralement opposés aux dogmes nazis, devant un Congrès nazi, demandait du courage, de la fermeté, de la conviction. Depuis sa résistance à la révolution communiste, l'Espagne a mauvaise presse dans nos pays démocratiques, n'empêche que la jeunesse espagnole a des notions beaucoup plus précises et beaucoup plus justes que celles de la jeunesse de certains pays démocratiques sur les questions d'ordre moral, sur l'individu, la famille, la religion, le patriotisme. De l'application de ces principes dépendent la paix, la prospérité et la grandeur d'un pays. Lorsqu'on nie ou méconnaît de tels principes, posés par Dieu pour la régie des individus et des nations, lorsqu'on ignore la hiérarchie des valeurs, la primauté du spirituel sur le matériel, comme nous le constatons tous les jours dans l'enseignement, la littérature, les magazines et les journaux, on peut écrire bien des sottises et fausser le jugement des foules. Et lorsque c'est le gouvernement qui érige en politique générale la négation totale de ces principes, on peut conclure que le pays est mûr pour la pire des révolutions.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Demandez des livres français à Ottawa

La presse française du Canada n'a cessé de batailler de cent manières différentes pour obtenir du gouvernement fédéral que les publications qui sortent de ses presses soient éditées simultanément en français et en anglais.

C'est l'un des rares domaines où elle peut se vanter d'avoir remporté une victoire signalée. Ainsi, cette année, pour la première fois, sa plus importante publication, l'"Annuaire du Canada", a été distribuée presqu'en même temps que le "Canada Year Book". Il n'y a pas très longtemps, il fallait attendre plusieurs mois avant que parût l'édition française.

Si les Canadiens français désirent voir se continuer cette heureuse amélioration, ils doivent sans tarder faire la demande des publications françaises du Fédéral. Autrement quand nous nous plaindrons du sort que l'on nous fait, on sera heureux de répondre: "A quoi sert-il de publier une édition française de nos ouvrages? Vos gens n'en font même pas la demande!"

Autre point qu'il ne faut pas oublier: toute commande de livres français venant de Canadiens français de l'Ouest contribuera à détruire la fameuse légende de la réserve québecoise. Peut-être qu'après plusieurs années de ces requêtes renouvelées on finira par comprendre à Ottawa qu'il y a des Canadiens français en dehors du Québec qui tiennent à leur langue.

Parmi les volumes et autres publications du gouvernement qui ont une réelle valeur, il convient de signaler les suivants:

L'Annuaire du Canada 1942: volume de 1100 pages.

"Recueil statistique officiel du pays. Contient un exposé à date de nos ressources naturelles et de leur mise en valeur, un précis de l'Histoire du Canada et un relevé de ses institutions, de sa démographie, des différentes branches de la production, du commerce, des transports, de la finance, de l'éducation; des cartes géographiques, bref, une étude complète en un seul volume de la situation économique et sociale du Canada."

Cet ouvrage est en vente chez l'Imprimeur du Roi, à Ottawa, au prix de $1.50 l'exemplaire (relié toile).

Un nombre limité d'exemplaires, au prix de 50 sous (broché), est réservé aux maisons d'éducation, professeurs et étudiants, chez le Statisticien du Dominion, Bureau fédéral de la statistique, Ottawa.

Le Canada 1942: volume de 175 pages (broché)

"Manuel officiel des conditions présentes et des progrès récents."

Brochure abondamment illustrée; présentation très attrayante. $0.10 l'exemplaire au Bureau fédéral de la Statistique, Ottawa.

La Mère Canadienne et son enfant, par le Docteur Ernest Couture.

"Livre très bien fait, abondamment illustré: la science médicale, l'hygiène maternelle et infantile sont mises à la portée de tous.

Volume de 250 pages contenant des conseils pratiques sur la puériculture que tous peuvent se procurer gratuitement en écrivant au:

Sous-ministre de la Santé nationale,
Edifice Daly, Ottawa.

Les maisons d'éducation, les communautés religieuses, les cercles d'études, les commissions scolaires poseraient un acte de patriotisme pratique en se procurant sans tarder quelques-uns de ces livres. Ils apporteraient un appui nécessaire à la cause française au Canada.

L. L.

Encore les enquêtes Gallup

Si les enquêtes Gallup ont eu quelque vogue au Canada lorsqu'elles furent inaugurées il y a un peu plus d'un an, personne ne les prend guère au sérieux aujourd'hui.

Elles sont devenues tout au plus un instrument de propagande dont se sert une certaine presse lorsque les résultats des recherches conduites par les enquêteurs semblent appuyer leurs opinions.

Le but de cette institution qui s'est donné le nom quelque peu prétentieux de "Canadian Institute of Public Opinion" serait de nous révéler ce que pense l'homme moyen des problèmes complexes qui agitent l'opinion canadienne.

Les procédés dont se servent les enquêteurs pour arriver ainsi à déterminer le sentiment canadien sont de leur nature assez rudimentaires et n'inspirent pas une bien grande confiance. En effet, un certain nombre d'individus sont interrogés dans tout le Canada. Des réponses ainsi obtenues, on croit pouvoir trouver l'expression exacte de l'opinion canadienne.

On comprendra pourquoi il est difficile pour ne pas dire impossible de déterminer ainsi le sentiment populaire tout en ne consultant qu'un nombre restreint de citoyens. D'autre part, quelles garanties nous donne-t-on de la probité des scrutateurs? Nous aimerions les connaître.

Les journaux qui soutiennent cette entreprise de leur argent exercent-ils quelque contrôle sur la façon dont sont conduites les enquêtes et sur le choix et le nombre des personnes consultées? Autant de questions sur lesquelles on n'a encore fait aucune lumière.

Une revue américaine, l'**Ave Maria**, attirait récemment l'attention de ses lecteurs sur les résultats de quelques enquêtes menées par le Dr Gallup aux Etats-Unis. "Ainsi, écrivait-elle, aux dernières élections américaines, l'institution qui se vante de connaître parfaitement l'opinion populaire a dû enregistrer quelques défaites remarquables. En effet, elle avait prédit que les Républicains perdraient sept sièges à la Chambre des représentants. Or, loin d'en avoir perdu un seul, ils en ont gagné quarante-quatre. Même inexactitude aux élections de 1940. Le Dr Gallup avait alors pronostiqué que Willkie serait victorieux dans les états de New-York, Pennsylvanie, Missouri, Ohio, Illinois, Wisconsin, New Hampshire et Idaho. Or, tous ces états se rallièrent au Président Roosevelt."

Quand le directeur des enquêtes qui portent son nom affirme que l'organisme qu'il a fondé ne manque jamais d'exactitude et de précision, il exagère et se trompe quelque peu. Aussi faut-il être sur une prudente réserve touchant les déclarations que l'**Institut canadien de l'opinion publique** fait paraître chaque semaine dans les 26 journaux canadiens qui lui prêtent ses colonnes.

L. L.

Si, comme prix de la collaboration de la province de Québec et de son désistement de droits provinciaux en faveur du pouvoir central, on continue à faire à l'élément français la part du parent pauvre, comment espère-t-on obtenir de plein gré son consentement à l'élaboration d'un programme de réformes sociales appelé à révolutionner notre vie économique et sociale?

Charles GAUTIER.

Nouveau contenant pour ration d'urgence



Le Lieutenant R.-W. Millard, de Vancouver, à gauche, et le chirurgien, Lieutenant-Commandant Debelle, de Montréal, ont travaillé plusieurs mois au perfectionnement d'un nouveau contenant pour la ration d'urgence des hommes de la Marine. Ces contenants seront placés dans des compartiments spéciaux sur les radeaux et les flotteurs. Les boites d'eau et de nourriture, illustrées ci-dessus, nous montrent comment la science peut produire une large quantité de nourriture concentrée qui prendra peu d'espace. La bande que l'on aperçoit sur le côté de la boite sert de clef pour ouvrir. Il s'agit simplement de la tirer fortement pour extraire la ration de la boite.

Le Lieutenant Millard et le chirurgien, Lieutenant-Commandant Debelle, de Montréal, sont tous deux attachés à la Marine.

Billet du mercredi

Un grand savant

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Un nègre de moyenne stature, frêle d'apparence, humble, timide, habituellement vêtu d'habits élimés, qui méprisait ensemble l'argent, les honneurs et les hommes, vient de mourir aux Etats-Unis. Il s'appelait George-Washington Carver. A le rencontrer sur une route poussiéreuse du sud, on l'eût pris pour un ouvrier en chômage, ou un mendiant. L'un des grands savants de son pays, il tenait la fortune dans ses mains, la fortune l'eût-elle intéressé. Il y a déjà longtemps, il refusa un traitement annuel de $100,000 d'Edison, qui voulait l'attacher à ses laboratoires. Il préféra continuer dans le silence et le calme ses recherches, à l'Institut de Tuskegee, en Alabama, avec lequel il s'identifiait depuis 1894. Le Dr Carver se spécialisait dans les travaux d'ordre agricole et horticole. Il opéra dans ce domaine particulier de véritables miracles. On lui doit des centaines de découvertes considérables, en marge de produits aussi modestes que la patate (**sweet potato**), et la cacahuète (**peanut**). Découvertes que le grand public ignora, mais qui révolutionnèrent certaines phases de l'industrie. Il expérimenta aussi avec la glaise rougeâtre du sud-est américain, en tira de l'encre, des pigments et des cosmétiques, de la peinture, etc. Le vieux nègre savait tout, sinon son âge. Né de parents esclaves, vers 1874, aucun registre officiel ne mentionne sa naissance.

★

Malgré sa science et son prestige devenu mondial, le Dr Carver resta toujours le plus simple des hommes. Il n'accordait aucune importance aux biens matériels, n'avait aucun besoin. Il lui suffisait, comme il se plaisait à dire, de travailler parmi les arbres, les fougères et les herbes qui poussent sur la terre du bon Dieu. Il ne voulait aucun crédit pour ses découvertes. **Les choses étaient là**, disait-il, **Dieu, par mes mains, permit qu'elles fussent mieux connues.** Il professait à l'**Iowa State College**, jeune encore, quand le Dr Booker-T. Washington, lui-même un mulâtre, fondateur et président de l'Institut de Tuskegee, l'invita à s'y joindre comme professeur et premier directeur de la division de l'agriculture. Voilà de cela quarante-huit ans. Depuis, le Dr Carver ne bougea guère de Tuskegee, sinon pour un voyage d'études, de temps à autre. Il vivait littéralement à l'Institut, y mangeait et dormait. Il passait de son laboratoire aux champs, et des champs à sa chambre à coucher. Célibataire, n'ayant pas de soucis de famille, détaché même de sa propre personne, il ne vivait que pour la science et son avancement. Depuis plusieurs années, il n'enseignait plus. Homme de laboratoire, chimiste en chef de son institution, il assumait en même temps les fonctions de directeur d'une ferme expérimentale de sa région. Il meurt après une courte maladie, aussi paisiblement qu'il vécut.

L'Institut de Tuskegee, soit le **Tuskegee Normal and Industrial Institute**, fut fondé en 1881 par Booker-T. Washington, fils d'un blanc et d'une négresse esclave, qui devait devenir l'un des principaux éducateurs noirs des Etats-Unis. On y donne un enseignement théorique et pratique, sur l'agriculture et l'industrie. Exclusivement dirigée par des noirs, l'institution a pour objet premier la formation des noirs des deux sexes, mais sa renommée est telle que des étudiants blancs s'y inscrivent en assez grand nombre, depuis quelques années surtout. Avec la disparition du Dr Carver, la maison perd l'une de ses plus pures gloires. Né à Diamond Grove, dans le Missouri, le jeune Carver étudie d'abord à Minneapolis, Kansas, s'inscrit ensuite à Simpson College, dans l'Iowa, où il travaille dans la buanderie pour gagner ses cours. Il passe quelques années à l'Iowa State College, où il obtient sa maîtrise ès sciences, y accepte un poste de professeur. On le mande peu après à Tuskegee. Ne cherchant pas les honneurs, il en est comblé par la plupart des institutions supérieures, tant d'Europe que d'Amérique. Un incident nous donne une idée du désintéressement du savant. Vers 1920, une maladie s'attaque à une variété de noyers de l'Alabama et de la Floride, et un riche propriétaire offre à Carver une somme considérable, pour l'inciter à chercher un remède contre le fléau. L'homme se met à l'oeuvre, trouve le remède et le met à la disposition de la nation. On raconte qu'il réclama le prix d'un timbre-poste, nécessaire à l'envoi de sa formule.

L'ILLETTRE.

L'Australie veut augmenter sa population

CANBERRA—On a annoncé la semaine dernière que l'un des principaux articles du programme de reconstruction d'après-guerre du gouvernement sera de favoriser la venue des immigrants désirables. D'ici les 15 à 20 prochaines années, on espère monter la population à 20,000,000. D'après l'almanach Whitaker, en 1939, la population du Commonwealth australien était de 6,960,884 habitants.

On encouragera l'immigration des Britanniques, des Européens du Nord et des Américains. Le gouvernement estime que de riches territoires peuvent faire vivre convenablement beaucoup plus de monde et qu'une population accrue sera nécessaire pour assurer la sécurité future dans le Pacifique.

$4,500 A LAVAL POUR LA CHIMIE

QUEBEC—M. Paul-E. Gagnon, président des Anciens de l'Université Laval, annonce que la compagnie **Shawinigan Chemicals** a donné la somme de $4,500 en bourses d'étude à la Faculté des sciences de Laval pour encourager les recherches en chimie.

Le tissage domestique en Saskatchewan

Je ne crois pas que, en Saskatchewan, le tissage domestique ait été, jusqu'à ces dernières années, plus qu'un souvenir dont parlaient ceux qui sont venus du Québec et de certaines parties de l'Europe. Rares, extrêmement rares, étaient les métiers apportés autrefois et dont on se servait encore. Aussi, voir tisser était une curiosité — quelque chose comme une visite à un musée.

Avec la crise, un intérêt plus pratique vint à se manifester. Dans certaines campagnes, des vieilles se remirent au métier et quelques-unes transmirent leurs connaissances à celles de leurs filles qui ne rougissaient pas de ces choses d'autrefois. Puis, les cours donnés par le Département d'Extension de l'Université, sous les auspices du plan fédéral-provincial d'aide à la jeunesse (Dominion-Provincial Youth Training Program) firent connaître les métiers de table, métiers-miniatures qui ne permettaient de tisser que de petits morceaux de fantaisie, mais qui ravivaient le goût des arts domestiques féminins. De vieux métiers descendirent des greniers. Aux expositions, on vit bientôt des salles où des tisseuses, en costume de la vieille Europe, montraient leur savoir-faire à des visiteurs de plus en plus intéressés.

C'est à la section franco-manitobaine de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire que tout l'Ouest, et en particulier, la Saskatchewan, doit la renaissance du tissage domestique dans le domaine pratique.

En effet, en juillet 1941, la Société franco-manitobaine faisait donner les premiers cours au Manitoba. D'autres suivirent sans interruption depuis. Un an plus tard, environ 250 femmes avaient suivi ces cours. A l'automne de 1941, profitant du voyage-exposition que monsieur Oscar Bériau, directeur de l'Artisanat du Québec, avait entrepris sous les auspices de la section franco-manitobaine de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, le Major H.-G.-L. Strange, directeur du Service des Recherches de la Searle Grain Co., entraina M. Bériau et son exposition à travers plusieurs centres urbains et ruraux de la Saskatchewan et de l'Alberta. Il va sans dire que les conférences de M. Bériau, si pleines de vie et de conviction et si splendidement illustrées par l'étalage de magnifiques tissus apportés du Québec, soulevèrent de vifs enthousiasmes partout. J'ai assisté moi-même à l'une de ces conférences; j'ai contemplé longuement les exquises draperies et courtepointes, les minutieuses pièces murales; ça été pour moi une révélation, et j'en ai encore les oreilles, les yeux et le coeur tout remplis! Au retour de cette tournée, le Major Strange prit l'initiative de faire donner un cours d'instructrices en filage et en tissage à quatre jeunes filles qu'il voulut affecter à une série ininterrompue de cours en Saskatchewan et en Alberta. Depuis le printemps de 1942, deux de ces institutrices, avec des métiers fournis par la Searle Grain Co., ont ainsi donné environ 12 cours gratuits, à date, en notre province.

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, section française de la Saskatchewan, avait déjà étudié depuis sa fondation en août 1941, la possibilité d'instituer des cours de tissage dont pourraient profiter les groupes qui le désireraient dans cette province et qui n'entraient pas dans l'orbite des activités de la Searle Grain Co. Partant d'une expérience concluante, d'ordre privé, faite à Prud'homme dans le courant de l'automne, elle vient d'obtenir l'appui du Saskatchewan Wheat Pool pour mettre son projet à exécution.

Je veux parler de l'expérience de Prud'homme parce que je la connais de près. En septembre 1942, nous avions obtenu du Manitoba, pour enseigner dans une de nos écoles rurales, une institutrice qui avait déjà enseigné à tisser durant ses vacances, Mlle Annette Lavack. C'était là une occasion unique de bénéficier d'un cours. Tout d'abord il ne sembla point qu'on put intéresser suffisamment de dames et jeunes filles pour que cela en vaille la peine. On se lança tout de même; douze dames et jeunes filles, dont deux de 13 ans, s'inscrivirent. Le succès dépassa toute espérance. Après le travail préliminaire de tissage d'échantillons, au cours duquel chacune eut à tisser une cinquantaine de petits morceaux de tissus différents, tissus de base dont la technique servira à une variété presqu'infinie de modèles, les douze dames, jeunes filles et fillettes se mirent à leur premier chef-d'oeuvre: serviettes de table et de toilette, services à thé, grandes et petites nappes, taies d'oreiller, écharpes, etc. A l'exposition locale de ces travaux, les profanes eurent peine à en croire leurs yeux. Et aujourd'hui, 7 métiers sont installés dans autant de foyers.

Le mouvement est donc lancé. Des initiatives semblables à celles que je viens de décrire naîtront sans doute, car notre province est vaste, et nous aurons d'ici quelques années un réseau de métiers actifs en Saskatchewan.

Il s'en trouvent évidemment qui objectent que c'est là une manifestation intéressante sans doute, mais qui, dans un siècle industrialisé comme le nôtre, fait l'effet d'un retour en arrière de 75 ans—quelque chose comme un retour à l'unique traction animale. D'autres trouvent que cela n'en vaut pas la peine au point de vue économique puisqu'on peut acheter des articles manufacturés à si bon compte.

Il est assez facile de répondre à ces objections et à beaucoup d'autres en faisant valoir des points de vue tout différents, qui dépassent les idées préconçues de progrès et les supputations de chiffres; ce sont les aspects proprement humains de la restauration des arts domestiques.

Les sociologues se plaignent que le foyer est devenu une simple maison de pension au lieu d'être la **demeure** de la famille. Tout y est froid. L'attrait se trouve au [illegible]. N'est-il point, en bonne partie, parce qu'on n'y trouve plus à s'y occuper de façon agréable et utile, et parce qu'on ne peut s'attacher à ces mille objets qui ornent un chez soi, parce qu'ils n'ont pas d'autre valeur que celle d'autant de piastres et de sous? Par ailleurs, on s'inquiète déjà de l'inactivité forcée qui retombera, après la victoire des armes, sur les épaules de tant de femmes et jeunes filles qu'occupe aujourd'hui l'effort de guerre. Ne devront-elles pas réintégrer le toit familial, refaire un foyer attrayant où la vie normale reprendra, mais plus humaine que par le passé? Même si elle renaît abondante, la prospérité est-elle capable de créer tout cela?

A mon sens—et je suis sûr de n'avoir pas été le premier à le croire—l'introduction de métiers dans les foyers aidera singulièrement à résoudre ces problèmes familiaux. Les ouvrages que nos femmes accomplissent aujourd'hui pour nos soldats, particulièrement au sein de la Croix-Rouge, ont réhabilité leurs mains au tricot et à la couture—ils ont redonné le goût du "fait à la maison". Sachons en profiter. Faisons en sorte que ce goût persiste et se développe dans un domaine où leur art créateur pourra se donner libre cours en temps de paix.

L'abbé Maurice BAUDOUX,
(Secrétaire de la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire, section française de la Saskatchewan)

Le droit au pain quotidien

Par NOEL BERNIER

Il est opportun pour les chefs d'Etat de tous pays d'étudier à fond le message du président Roosevelt au congrès américain. Ce discours concrétise avec vigueur des idées qui flottent depuis trop longtemps à l'état de théories estimables et lointaines. La charte de l'Atlantique avait déjà averti le monde que la haute pensée politique des Etats-Unis et de l'Angleterre s'orientait vers les plus profondes réalités qui soient dans l'ordre humain—si toutefois il est de quelque importance qu'on mette l'univers sur son vrai plan moral et qu'on assure aux familles ce qu'on appelle le pain quotidien.

Le **pain quotidien**, cela signifie l'ensemble des choses dont chacun a un besoin légitime.

Nos sociétés, bien qu'elles ressortissent depuis des siècles d'un christianisme précis, se sont durcies dans leurs mille prospérités: on s'est habitué à cette conception effroyable que la richesse et la pauvreté sont deux états de vie qui doivent, sans qu'il soit nécessaire d'y remédier, subsister parallèlement. Il y a longtemps que les voix les plus augustes et les plus autorisées de la terre ont fait entendre là-dessus des admonestations solennelles. Qui, dans le tabarin universel, s'en est occupé?

Eh bien! cette fois on peut espérer que la véritable philosophie et la saine économie politique vont devenir autre chose que de respectables abstractions.

Vendredi dernier, le président des Etats-Unis a parlé des **buts** de guerre, et c'est là-dessus que tous nos chefs d'Etat peuvent méditer utilement s'ils veulent être dignes du triomphe qu'ils cherchent par les armes.

Pourquoi nous battons-nous? Sans doute pour préserver d'abord nos vies menacées; mais ensuite pour nous mettre en mesure d'opérer des redressements sans lesquels la victoire, une fois acquise, n'aura qu'un goût de cendre.

★

L'essence de la harangue présidentielle est celle-ci: le congrès américain devra s'appliquer sans retard à mettre debout un ordre social capable d'assurer un travail permanent aux ouvriers de toutes catégories, capable aussi de produire une législation dont le trait majeur sera de pourvoir à ce qu'on appelle les inévitables contingences de l'existence: la vieillesse, la maladie, les interventions chirurgicales, les déboursés inhérents à la mortalité.

Ceux qui se tiennent à la page retrouveront dans le programme présidentiel des grandes lignes du plan que sir William Beveridge a préparé, voici quelques semaines, à la demande du gouvernement britannique. Sir William Beveridge lui-même n'aurait pas osé rédiger un tel Mémoire s'il n'avait eu, dans tous les pays, des précurseurs qui depuis des années déjà se préoccupent de ces problèmes troublants. La nouveauté, ici, c'est que les gouvernements eux-mêmes se décident à bouger.

Nous apercevons l'aurore de transformations heureuses dans l'attitude que les chefs suprêmes adoptent, résolument, audacieusement, aux Etats-Unis et en Angleterre. C'est le drapeau monté bravement au sommet du mât. Est-il réellement possible que l'antique conception chrétienne de justice, de charité, d'entr'aide, remplace enfin la conception barbare qui a traîné sur la terre pendant des siècles et qu'on peut caractériser en une phrase: "Homo homini lupus"; **l'homme est un loup pour l'homme.**

Pour arriver à discerner la pensée du Créateur sur la distribution des fruits de la terre, il aura fallu des cataclysmes!

★

Nous ne saurions du reste nous leurrer sur les difficultés qui vont sourdre pour les chefs d'Etat dès qu'ils mettront hache en bois. Les maîtres de l'Argent ne tarderont pas à dresser des obstacles.

Il faudra passer outre aux récriminations de la Finance. Et la Finance agira avec sagesse en s'adaptant de bonne grâce aux exigences de l'ordre économique nouveau—car on peut se passer plus facilement d'elle que du simple paysan qui produit un minot de blé, de l'artisan qui fabrique une table, du charpentier qui élève une maison. Nous reviendrons à la période rudimentaire pour nous débarrasser des trusts, des corners, des monopoles.

Les financiers—il convient d'exclure les bons, il y en a—vont à leur habitude nous parler de l'intangibilité du Contrat. Or, il n'y a pas de code moral assez intangible qu'il ne puisse pourvoir aux besoins légitimes d'un ordre nouveau qui a lui-même surgi légitimement du temps et des changements humains.

Il n'y a pas de philosophie assez rigide qui ne puisse donner de saines formules à l'évolution économique des nations.

Le droit moral le plus authentique non seulement permet mais suscite un correctif à toutes les servitudes qui depuis notre premier père Adam ont attelé les masses au char de quelques privilégiés.

Des législateurs énergiques pourront, à la lumière de cette règle, frapper au coeur les abus.

Le public a déjà dans notre époque moderne—et sans violer le droit naturel—pris à son compte l'eau, l'électricité, le gaz, les transports, et la liste n'est pas finie; il lui sera également possible, l'occasion l'exigeant, de prendre à son compte ces choses essentielles, le pain, le vêtement, l'habitation.

Roosevelt, Churchill, Beveridge sentent bien qu'il y a en arrière d'eux une opinion publique qui ne tolérera plus que le pain manque aux pauvres pendant que, tout à côté, les élévateurs regorgent de blé. Nous choisissons cet exemple; on pourrait les multiplier.

Etant donnée la volonté de l'artisan de travailler de son mieux, sa famille ne devrait plus connaître les inquiétudes du chômage, de la vieillesse, de l'infirmité.

Voilà de bien gros problèmes! Il faudra pourtant trouver dans nos parlements des sociologues capables de traiter pertinemment de ces questions délicates et complexes.

Le Très Saint-Père a offert une somme de 5000 livres sterling pour la reconstruction des édifices religieux qui ont été détruits pendant les raids à Malte.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 13 janvier

En Afrique du Nord, la ligne de ravitaillement allemande près du port de Sousse, a été attaquée par les bombardiers de la R.A.F. Des forteresses volantes américaines ont attaqué l'aérodrome de Castel-Benito, à dix milles au sud de Tripoli.

Dans la bataille de Russie, les troupes soviétiques ont annoncé la reprise de plusieurs villages. Les Allemands jettent des chars et des avions dans la mêlée à l'ouest de la Caucasie pour protéger leurs positions.

De Londres, on apprend que la R.A.F. a bombardé la région industrielle de la Rhur.

Le jeudi 14 janvier

En Russie, l'avance russe se poursuit à travers les villages à l'ouest et au nord de Mineralnye Vody qui a été reconquis par les troupes soviétiques qui ont repoussé toutes les contre-attaques ennemies dans la région de Kuma, près de Kumagorsky. Une force allemande considérable a été encerclée dans la région de la Caucasie.

La R.A.F. a bombardé Essen, dans la région industrielle de la Rhur, ainsi que la France occupée et la Hollande. Quatre bombardiers manquent à l'appel.

Le vendredi 15 janvier

Les Russes rapportent aujourd'hui que leur offensive d'hiver se poursuit dans le Caucase comme sur le front du Don. En quelques jours ils ont repris le vaste triangle Mozdok - Nalchik-Mineralnye-Vodi que les Allemands avaient mis deux mois à conquérir.

Les sous-marins anglais ont détruit trois navires de ravitaillement de l'Axe en Méditerranée.

Des bombardiers quadrimoteurs ont attaqué hier les ports de ravitaillement de Sousse et de Sfax de Tunisie Orientale.

Le samedi 16 janvier

L'armée rouge qui marche sur Rostov de 3 côtés à la fois a repris 30 villes et villages et tué ou fait prisonniers plus de 2,500 Allemands. Les Russes annoncent aussi la reprise de 7 autres localités dans la région de Zimovniki.

Les troupes alliées ont enfoncé les lignes japonaises à Sananonda en Papouasie.

Les Chinois se sont de nouveau lancés à l'attaque contre le sud de la province de Yunnan; ils ont été arrêtés et ont subi des pertes considérables.

L'aviation canadienne a bombardé le port de Cherbourg dans la journée d'hier.

Le dimanche 17 janvier

L'aviation alliée a bombardé Berlin pour la deuxième fois en moins de 24 heures hier. Ce dernier raid fut beaucoup plus violent que celui de samedi; des tonnes d'explosifs furent jetés sur la ville allemande. 22 avions anglais ne sont pas revenus à leurs bases.

Plusieurs aviateurs canadiens ont participé au raid sur Berlin.

La 8e armée anglaise du général Montgomery n'est qu'à 90 milles de Tripoli; elle a avancé 80 milles dans l'ouest de la Libye.

Les Russes annoncent aujourd'hui qu'ils sont maîtres sur les cinq fronts principaux entre Voronezh et le Caucase du nord.

Le lundi 18 janvier

Un communiqué de l'armée rouge a annoncé que le siège de Leningrad a été levé; les Russes avancent sur tous les fronts.

Le général Leclerc est rendu à 210 milles de la Méditerranée.

La R.A.F. n'a pu se rendre en territoire ennemi à cause de la température inclémente.

Le mardi 19 janvier

Les Russes continuent de repousser les Allemands sur tous les fronts. Ils ont acquis des avantages considérables spécialement dans la région du lac Ladoga en capturant Schlusselburg, l'une des places fortes importantes des Allemands.

Les avions de la R.A.F. ont accompli des raids audacieux sur la partie nord de la France; des trains ont été bombardés.

Les troupes américaines et australiennes ont pris Sananda, la dernière place forte des Japonais en Papouasie.

La Cie Heinz fabrique des pièces d'avions

PITTSBURGH — Des pièces d'avions dans lesquelles on remplace avec succès le métal par du bois sortent des lignes d'assemblage de la compagnie H.-J. Heinz, fabricants de produits alimentaires.

Elle fabrique des ailes, des fuselages, des assemblages arrière, tous faits d'un bois résistant et bien éprouvé, et dans lesquels entrent des centaines de pièces.

Le président H.-J. Heinz a décrit la transition en disant: "Des fèves au lard jusqu'aux bombardiers, des marinades aux avions de chasse, il y a loin, mais nous avons franchi ce trajet".

Les produits alimentaires restent la principale affaire de la compagnie Heinz mais un énorme édifice servant jusqu'à ces derniers mois à entreposer les conserves alimentaires est occupé actuellement par des centaines d'employés qui ont suivi des cours spéciaux dans les écoles de Pittsburgh et qui aident à construire des avions et des aéroglisseurs.

La main-d'oeuvre manquera sur les fermes

SASKATOON.—Des représentants de l'agriculture de Saskatchewan ont demandé au gouvernement fédéral la semaine dernière d'entreprendre un recensement de la main-d'oeuvre agricole, masculine et féminine.

La réunion a recommandé que l'on maintienne la main-d'oeuvre actuelle sur la ferme en attendant le recensement et qu'ensuite on se préoccupe de maintenir le nombre de travailleurs requis pour la production de guerre des produits alimentaires.

Elle a aussi recommandé au gouvernement fédéral de payer au labeur agricole un boni comparable à celui qui est versé dans d'autres domaines.

Le comité de main-d'oeuvre agricole a déclaré que le système suivi par le service sélectif a produit une situation anormale en ce que des travailleurs nécessaires à l'agriculture ont été transférés dans l'industrie ou les services armés. Il propose de mieux employer aux travaux agricoles les militaires et les étudiants ainsi que de garder les objecteurs de conscience comme réserve de main-d'oeuvre agricole.

Les soldats allemands n'ont plus de radios

STOCKHOLM, Suède.—La Gestapo installée en Norvège a confisqué tous les appareils récepteurs de radio appartenant aux militaires nazis, jusqu'au rang de capitaine. On explique cette mesure en disant que les soldats germaniques écoutent les programmes irradiés de Londres. Les menaces de punitions sévères n'ont pas suffi à arrêter cette "mauvaise habitude", comme disent ces messieurs de la Gestapo. Désormais, les Allemands devront obtenir une permission spéciale pour posséder des radios.

UNE NOUVELLE MEDAILLE POUR GOERING

LONDRES—Le maréchal Goering, qui possède la plupart des médailles que peuvent décerner l'Allemagne et les nations qui lui sont soumises, a dû trouver la place pour accrocher la croix de l'ordre du mérite que la Hongrie lui a remise à l'occasion de son cinquantième anniversaire de naissance. Alfred Rosenberg, ministre pour les territoires occupés de l'Est, a eu lui aussi 50 ans. Il n'y a eu aucune cérémonie officielle à cette occasion, mais la presse et la radio ont souligné ce double anniversaire.



Saint-Boniface

(Suite)

A Bas les Quilles!

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Toupin Lumber	16	5
St. Bon. Creamery	14	7
Kiewel Brewery	12	9
Cercle Ouvrier	12	9
Cusson Lumber	11	10
Couture Motors	10	11
St. Bon. Hardware	9	12
Crescent Taxi	8	13
Martin Paper	8	13
St. Bon. Hotel	5	16

Parties de 200—L. Guertin 251, F. Suarez 205, P. Mousseau 203, M. Morier 200, R. Senez 215, A. Guyon 223, G. Schettler 213, E. Barker 241, L. Laurence 201, H. Couture 212, B. Miller 210-211, N. Lexier 206-203.

Haute partie simple—L. Guertin, 251 (record).

Hautes 3 parties individuelles—L. Guertin, 187-169-251—607.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 935.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2617.

SECTION "B"

Position des équipes

Phar. Préfontaine	13	8
Dufault Sheet Metal	13	8
Pal's Nip Shop	12	9
Bibeau-Huot	11	10
Club Belge	11	10
Frontenac Hotel	11	10
Cie D'Eschambault	9	12
Chev. de Colomb	9	12
Can. de Naissance	8	13
Tourist Hotel	8	13

Parties de 200—J. Asselin 207, J. Bonk 202-222-214, J. Leblanc 205, M. McKenzie 231, W. Stubbe 218, G. Bibeau 212, E. Jubinville 215-206, E. Fry 203, P. Comeau 204, A. Anderson 223, J. Bakosti 211, A. Boes 216-201-205.

Haute partie simple — M. McKenzie, 231.

Hautes 3 parties individuelles—J. Bonk, 202-222-214—638.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 973.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2805 (record).

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Keewatin Box	5	1
Gillis & Warren	5	1
Dufault Sheet Metal	4	2
La Vérendrye	4	2
Martin Paper	4	2
Jubinville	3	3
Huot	3	3
Coopérative	3	3
Dussault	2	4
Fontaine Electric	1	5
Tétreault	1	2
Lavallée	0	6

Haute partie simple — Aimée Simons, 238; Léo Bouchard, 300.

Hautes 3 parties individuelles—Gwen Thayer, 188-206-178—572; G. Fontaine, 264-233-215—712.

Haute partie d'équipe—Keewatin Box, 1030.

Hautes 3 parties d'équipe—Martin Paper, 938-1007-925—2870.

Hautes moyennes

Dames — Julie Bouchard 189, Aimée Simons 187, Mme Stinson 176, F. Tremblay 175, Gwen Thayer 174.

Messieurs — Wilfrid Langevin 225, E. Jubinville 223, Walter Frahs 212, W. Johnson 211, Bill Roy 208.

SECTION "B"

Position des équipes

Crémerie St-Boniface	5	1
Cusson Lumber	4	2
Ecole Provencher	4	2
La Rivière	3	3
Robertson	3	3
Couture Motors	3	3
Muller	3	3
Western Fur	2	1
L'Heureux	2	4
Paris Lunch Bar	2	1
Cercle Ouvrier	1	5
Hôtel de ville	1	5

Haute partie simple — Julie Pugsley, 252; Paul Couture, 314.

Hautes 3 parties individuelles—Denise Guyot, 248-163-198—609; Paul Couture, 263-314-186—763.

Haute partie d'équipe—L'Heureux, 1037.

Hautes 3 parties d'équipe—Crémerie St-Boniface, 842-914-995—2751.

Hautes moyennes

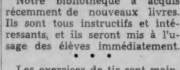
Dames — Julie Pugsley 189, Denise Guyot 184, Cécile Lambert 173, Alice Hince 165, Marthe Couture 159.

Messieurs — Bert Armson 208, Paul L'Heureux 201, Frank Muller 200, Ted Fenton 197, Roland Laurin 196.

Gagnants des "Hidden Scores"

Section "A"—Léo Bouchard 300, Mme Bouchard 113.

Section "B"—Julie Pugsley 251, Albert Muller 121.



A l'école Provencher



Par G. AUDET et G. LAVOIE

Notre bibliothèque a acquis récemment de nouveaux livres. Ils sont tous instructifs et intéressants, et ils seront mis à l'usage des élèves immédiatement.

• • •

Les exercices de tir sont maintenant commencés. Le samedi 9 janvier, les débutants — ils sont environ une cinquantaine—eurent leur premier exercice. Le meilleur tireur fut Leslie Stapleton qui remporta 44 points sur 50. Raymond Bouvier et Jean Lemay ont fait 42 points chacun.

Il y aura environ 150 tireurs cette année. Plusieurs ont déjà mérité la distinction de "Marksman" et l'école a obtenu la coupe des meilleurs tireurs du Manitoba l'année dernière.

Les exercices de tir ont commencé pour tous le 16 janvier. L'équipe participe de nouveau cette année aux concours qui sont organisés. Le premier a eu lieu le 16 janvier. Il s'agit de la "I.O.D.E. Flag Competition". Seuls les cadets âgés de moins de 15 ans y prirent part. Le Rév. Frère Herbert Boeck, instructeur du tir, avait choisi Vincent Hardy, George Hardy, Nicholas Susick, Paul Gray et Bill McHutcheon pour former l'équipe qui devait représenter l'école Provencher dans ce concours.

• • •

On nous apprend qu'un changement fut fait chez les scouts dernièrement. Adrien Raimbault fut nommé assistant-chef de la troupe et le Chef de Patrouille Gilles Lavoie fut promu Premier Chef de patrouille. Les scouts suivants furent nommés seconds chefs de patrouille: Raymond Savoie, Patrouille Dollard; Paul Gray, Patrouille Radisson; Camille Turenne, Patrouille Montcalm; Raymond Blanchette, Patrouille Champlain.

M. l'abbé Palmer félicite tous les scouts qui lui ont aidé dans son organisation des enfants de choeur.

La semaine dernière tous les thuriféraires et deux membres de chaque triangle se réunirent pour former ce qu'on appellera le conseil des "sous-chefs". Fernand Rousseau, du triangle "J", fut mis en charge pour le mois de janvier et on nomma Georges Paquin comme secrétaire.

• • •

Plusieurs films éducatifs furent déroulés devant les élèves la semaine passée. Le film, "Conquête de la Tuberculose", montra les précautions à prendre contre la maladie et les moyens de la guérir.

"Theory of Flight" fut un film technique présenté aux cadets. Aux moyens de cette exposition graphique on put saisir facilement les principes du vol des avions.

Un film, spécialement adapté aux étudiants de physique, "Atmospheric Pressure", nous donna des démonstrations étonnantes de la force de l'atmosphère qui nous entoure et dont on ne s'aperçoit guère.

• • •

On remarque que le personnel des équipes de hockey change de temps à autre. On se demande pourquoi Raymond Renaud n'a pas joué la semaine passée... est-ce parce qu'il veut consacrer plus de temps à ses études? L'équipe de Perron a ressenti l'absence de son capitaine, mercredi soir. Roger a dû avoir une raison grave pour ne pas avoir joué avec son équipe...

75,000 Canadiens travaillent dans les avionneries

OTTAWA.—Le Canada a produit 6,500 avions depuis juin 1940 et il est prêt au début de la nouvelle année, à entreprendre un vaste programme de production de neuf modèles d'avions, chacun de ces modèles est reconnu comme le meilleur du monde dans son genre, annonce le ministre des Munitions.

M. Howe a déclaré que la construction de ces nouveaux modèles comportera une augmentation sensible du nombre des avions canadiens expédiés aux différents théâtres de la guerre. Des 6,500 avions fabriqués au Canada au cours des trente derniers mois, 5,000 ont servi au Canada comme avions d'entrainement pour le plan conjoint d'entraînement aérien. Les autres, tous des avions de combat, ont été expédiés aux divers théâtres de guerre, soit en Grande-Bretagne soit ailleurs. A l'avenir, cinquante p.c. de la production canadienne sera des avions de première ligne et des avions de combats qui seront expédiés outre-mer.

"Il ne sera pas nécessaire de transporter ces avions, a déclaré M. Howe. Ces quatre modèles pourront survoler l'Atlantique et se transporter eux-mêmes sur tous les fronts".

En annonçant cette nouvelle, le ministre a tenu à rendre hommage aux avionneries canadiennes, qui emploient plus de 75,000 ouvriers, dont plus de 21,000 femmes.

M. P. GIRARD SE JOINT AU BLOC POPULAIRE CANADIEN

M. Philippe Girard, ancien président des Syndicats Catholiques de Montréal, vient de se joindre au Bloc Populaire Canadien où il occupera les fonctions d'organisateur en chef pour le district de Montréal.

Faites partie de l'Armée Active

L'armée du Canada va de l'avant.

Joignez les rangs — On a besoin de tout homme apte au service militaire

Limite d'âge: 18 à 45 ans.

On a besoin des Vétérans de la grande guerre (limite d'âge: 55 ans) pour

La Garde Active des Vétérans

Représentant local du recrutement.

MESDAMES!

JOIGNEZ LE CORPS DES C.W.A.C.

On a besoin de vous — Limite d'âge: 18 à 45 ans.

Vous pouvez obtenir tous les renseignements de votre représentant du recrutement

Le Corps d'Armée des Femmes Canadiennes

A BESOIN DE VOUS.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 21 au 28 janvier 1943.

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)

N.B. — Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 21 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Entretiens familiers.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.
10.30—Frères d'équipage.

VENDREDI 22 JANV.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 23 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—La Chanson Française: Le plus beau refrain; L'Amour d'une Brune; Je t'aime encore; Un voyage avec toi.
6.15—R. P. Yves Gauthier.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 24 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Abbé Arthur Maheux.
10.30—L'Heure Dominicale.

LUNDI 25 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade.

MARDI 26 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert.

MERCREDI 27 JANV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)

(Le poste CBFY de Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11.705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.)

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 21 JANV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: La Géographie humaine. Raymond Tanghe.
3.45—Radio-Collège: Une mine à ciel ouvert. M. Aurèle Séguin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Causerie.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Major René Garneau.
5.45—Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Récital de chant.
6.45—Mélodies.
7.00—Je me souviens.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Variétés.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 22 JANV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Program. musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital (Halifax).
2.00—Music-Hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de B.
4.45—Musique.
5.00—Musique.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. E. Vaillancourt.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—"Notre Canada".
7.30—La plus belle...
8.00—Valse.
8.30—Orchestre.
8.45—"Un écossais parle de la France." Percy-J. Philip.
9.00—Radio-journal.
9.15—Piano.
9.45—André Marcil.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 23 JANV.
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Revue des hebdomadaires.
12.15—Radio-journal.
12.30—Program. musical.
12.45—"Fantasy".
1.00—Metropolitan.
4.00—Musical Cocktail.
4.30—Clyde Lucas.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—"Enjoy Yourselves".
6.00—Le Questionnaire de la Jeunesse.
6.30—Les chansons de...
6.45—R. P. Y. Gauthier.
7.00—Concert intime.
7.30—Tommy Duchesne.
8.00—Nouvelles.
8.05—Hockey: Rangers-Canadiens.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 24 JANV.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Stars from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Cours de diction.
12.15—Program. musical.
12.30—Musique.
1.00—Sammy Kaye.
1.30—Program. musical.
2.00—"Music for Neighbors".
2.15—Musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Orchestre symphonique; direction, Art. Toscanini.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Nos Collèges au Micro.
6.30—A communiquer.
6.45—L'abbé Maheux.
7.00—Le Théâtre classique. "Carmosine".
8.00—Mélodies oubliées.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Rolande Drolet, organiste.
9.45—"En plein vol".
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 25 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Musique.
3.15—Chant.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoire des sciences et de leurs applications.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Program. musical.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade.
7.30—S.V.P.
8.00—Opérette: La Margoton du Bataillon de Oberfeld.
9.00—Radio-journal.
9.15—M. H. Poulin.
9.30—Notre Canada.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 26 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'Europe perce l'énigme américaine. Abbé A. Tessier.
3.45—Radio-Collège: Un millénaire d'explorations. Auteur: R. Prévost.
4.00—Radio-Collège: La cité des plantes. Direction, Frère Marie-Victorin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Program. musical.
5.00—A Radio-Canada...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—M. R.-A. Benoit.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Pour plus ample information.
6.45—Mélodies oubliées.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—L'Aide à la Russie. Mme F.-D. Roosevelt, le Très Hon. M. King.
9.00—Radio-journal.
9.15—Nos hôtes.
9.30—Musique (Vanc.)
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 27 JANV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Teddy Powell.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: Le théâtre au service de l'éducation. M. J.-C. Bonenfant.
3.45—Radio-Collège: L'Art de la parole. M. Georges Landreau.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Alain Grandbois.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Théâtre populaire.
8.00—Orchestre, cordes.
8.30—Musique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Jean-Baptiste...
9.45—Carmen Cavallero.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

La liberté religieuse existe-t-elle en Russie?

Le seul prosélytisme reconnu est celui de l'athéisme.

WASHINGTON—Il y a quelques années, alors qu'on démolissait plusieurs églises russes pour faire place à d'autres édifices, une bobine d'actualités présentée dans les cinémas soviétiques montrait le dynamitage d'un édifice du culte avec ses tours finissant en bulbes et ses cloches qui s'abattaient sur le pavé. Puis, en renversant le film, l'église retrouvait, comme par magie, sa forme première, les cloches remontant dans les clochers et les croix se retrouvant en place.

Pensée fantaisiste, sans doute, que celle qui vint à l'esprit d'un Washingtonien qui a séjourné dans l'Union soviétique quand il a lu une dépêche de Moscou annonçant que le premier ministre Joseph Staline avait envoyé ses "souhaits et remerciements" au patriarche intérimaire de l'Eglise orthodoxe russe en reconnaissance d'une souscription ecclésiastique pour achat de tanks pour l'armée rouge.

Ne pas conclure trop vite

Des diplomates qui ont passé plusieurs années en URSS à diverses périodes depuis 1917 mettent en garde contre des conclusions trop hâtives. Quelques-uns rappellent que la nouvelle politique économique (dite NEP) qui accorda un sursis à l'initiative privée en 1922 fut alors interprétée—avec beaucoup trop d'optimisme—comme le début d'un retour russe au régime capitaliste.

Néanmoins, la nouvelle politique économique fut appliquée dans une période historique comparativement calme. Le message sans précédent de Staline au patriarche intérimaire arrive au milieu d'une terrible guerre et dans un temps où la guerre pourrait modifier l'attitude de bien des gens envers la religion.

Nul n'a encore osé prédire que Staline, qui a passé par un séminaire de théologie dans sa jeunesse, soit à la veille de rentrer dans le giron de l'Eglise. Mais son message au patriarche ne pouvait que soulever des commentaires dans le monde.

Clergé tenu en suspicion jusqu'à ces derniers temps

C'est la première fois depuis que Staline a pris le pouvoir qu'un message amical de sa part à un ecclésiastique a été publié par la presse soviétique. Durant les années passées, les ecclésiastiques ont été souvent mentionnés dans les journaux soviétiques mais c'était ordinairement comme défendeurs dans les procès pour trahison.

Ces procès ont été si nombreux et les activités de la Ligue militante des sans-Dieu ont été telles que nombre de gens hors de Russie en étaient venus à croire que l'Eglise avait été exterminée en Russie.

En 1941, cependant, le président Roosevelt attira l'attention sur l'article 124 de la Constitution soviétique qui reconnait la liberté de culte.

Comme on peut le lire dans la traduction anglaise officielle de l'histoire du parti communiste, publiée à Moscou en 1939, "la liberté de conscience et la liberté de propagande anti-religieuse (athée) est reconnue pour tous les citoyens" par la constitution soviétique.

Le seul prosélytisme reconnu, celui de l'athéisme

Ce qui distingue le statut de la religion en Russie du statut de la religion aux Etats-Unis c'est que la constitution soviétique ne reconnait pas la liberté de propagande religieuse. Il est par exemple interdit d'enseigner la religion aux personnes mineures.

Avant la révolution bolcheviste, il y avait plus de 300 églises à Moscou. En 1939, il y en avait encore une vingtaine fonctionnant comme églises; les autres avaient disparu ou avaient été transformées en garages, cinémas, clubs ouvriers, musées athées, etc.

Mais quelques églises étaient encore ouvertes bien qu'on y vit presque uniquement des personnes d'âge mûr, et quelques-unes sont encore ouvertes.

Quant au message de Staline au patriarche, le simple fait que le premier ministre reconnait l'existence de cet ecclésiastique est une nouvelle sans précédent et les développements seront sans doute attendus par tous ceux qui s'intéressent aux tendances de la pensée russe.

Mais il faudra bien des développements avant que la liberté de religion en Russie ressemble quelque peu à ce que les démocraties considèrent comme la liberté de religion.

Aux convalescents après une sérieuse maladie

Après plusieurs graves maladies ou opérations, le patient reste souvent très faible, nerveux, déprimé.

A tous les convalescents qui ont besoin d'un tonique quelconque pour stimuler et refaire leur système nerveux affaibli, nous recommandons les "Health and Nerve Pills" de Milburn's. Elles leur faciliteront un prompt retour à la santé, et leur rendront le bonheur.

Ces pilules contiennent les éléments nécessaires pour aider au convalescent à reconquérir la force et la vigueur dont il a besoin.

Prix 50 sous la bouteille, 65 pilules, chez tous les pharmaciens.

Assurez-vous que la marque de fabrique, un coeur rouge, est sur le paquet.

The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

LA MILLIEME HELICE D'AVION



M. Rosaire-H. Bernier (à gauche), contremaître au département du finissage de la Canadian Propellers Limited, est heureux de faire voir la 1,000ème hélice fabriquée par cette industrie montréalaise à M. Ralph-P. Bell, directeur général de la production aéronautique canadienne. C'est là un véritable record de production, puisque 18 mois auparavant, il n'y avait que de grands champs où s'élèvent aujourd'hui ces vastes usines.

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

M. et Mme Philippe-J. Gagné, née Berthe Sanche, font part à leurs parents et amis de l'heureuse naissance de leur sixième enfant, un garçon, né le 23 décembre, à l'hôpital La Vérendrye. Il fut baptisé le 3 janvier sous les noms de Joseph-Maurice-Léon. Parrain et marraine, M. et Mme B.-J. Gagné.

Rainy River

En la fête de l'Epiphanie, la grand'messe fut chantée à 9 heures, et ce fut congé à l'école séparée.

• • •

Les Commissaires d'école eurent leur assemblée régulière à laquelle M. P. Byrnes fut réélu président pour l'année 1943.

• • •

Le dimanche 10 janvier fut célébrée la fête de la Ste-Famille. Les Dames de Ste-Anne reçurent la Sainte Communion en groupe à cette occasion, et M. le Curé prêcha sur la famille chrétienne, mettant en vedette l'exemple de la Ste-Famille que tous les parents chrétiens doivent imiter.

Dans l'après-midi eut lieu la bénédiction des enfants. Toutes les mamans avaient amené leurs petits à l'église pour qu'ils reçoivent la bénédiction de l'Enfant-Jésus. Après quelques paroles appropriées, M. le Curé présida à la bénédiction, puis donna le salut du St-Sacrement.

M. le Curé annonça au prône de ce dimanche qu'il donnerait dimanche prochain le rapport financier de la paroisse.

Les syndics furent convoqués après la messe pour recevoir lecture du rapport, puis ils nommèrent 3 candidats pour l'élection d'un nouveau syndic qui sera élu le dernier dimanche de janvier, en remplacement de M. Sponarski qui sort de charge.

• • •

M. le Curé est allé en ville cette semaine pour assister à la journée sacerdotale.

• • •

Mme Charles Lambert est allée visiter sa soeur, Mme Sandall, de Sioux Lookout; au retour elle s'arrêtera quelques jours chez sa fille, Mme Horace Couture, à Kenora.

Mme H. Green, assistée de Mme A. Desmarais ont charge du cercle des Dames qui doivent travailler pour l'Eglise durant janvier et février. Toutes les Dames de la paroisse ont été divisées en groupes afin de distribuer le travail des organisations paroissiales durant le cours de l'année. Bon succès!

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Yankee Doodle Dandy	I
Falcon Takes Over	II
The Palm Beach Story	III
Blockade	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts
Tél. 93 731 — 348, rue Main, Winnipeg

J. T. BEAUBIEN, C.R.,
AVOCAT ET NOTAIRE
No 4, Edifice Banque Canadienne Nationale
WINNIPEG
PRATIQUE GENERALE DU DROIT
Avocat de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Régnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, EDIFICE UNION TRUST
Téléphone 94 767

MEDECINS

Dr G.-M. La FLECHE
MEDECIN-CHIRURGIEN

Dr P.-E. La FLECHE
DENTISTE
906, édifice Boyd — Winnipeg
Téléphone 28 886

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN — DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main — Tél. 94 955

Dr B. J. GINSBURG
Spécialiste des MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau 95 025 - Rés 53 311
Heures 9 h a.m. à 8 h p.m.

Dr E. T. ETSELL
MEDECIN - CHIRURGIEN
MEDECINE GENERALE
Soins spéciaux: Maladies de reins
Heures de bureau: 3 h à 6 h p.m. ou sur rendez-vous
514 MEDICAL ARTS BLDG
Tél.—Bureau: 23 243 — Rés.: 44 588
Si l'on ne répond pas, appelez le "Doctor's Registry" 42 309

JAN 43 L
THE PROVINCIAL
LIBRARY
BROADWAY AVE

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. DIEU ET MON DROIT! NOTRE FOI NOTRE LANGUE! PRINCE ALBERT, Sask.

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

Il ne faut pas blâmer la France, dit le journaliste Percy-J. Philip

Le peuple français a-t-il l'obligation de gagner toutes les guerres de la démocratie? La France était pratiquement seule pour tenir le coup.

MONTREAL.—M. Percy-J. Philip, correspondant du **New York Times** à Ottawa, a prononcé une conférence remarquable au "Canadian Club" de Montréal, la semaine dernière. Entre autres remarques fort opportunes qu'il a faites, il a recommandé à ses auditeurs de ne pas blâmer la France pour la défaite de 1940. Il ne faut pas oublier, a-t-il souligné, que lorsque vint l'attaque contre ce pays, les démocraties n'envoyèrent que dix divisions anglaises pour l'aider.

Nous sommes heureux de reproduire de larges extraits de la conférence de M. Philip dont la sympathie pour le peuple français ne s'est jamais démentie.

Pas d'optimisme exagéré

"Ne soyons pas trop dogmatiques à l'endroit de l'avenir du monde. Evitons surtout de nous bercer d'illusions et de nous promettre trop de choses. N'oublions pas que la source de toutes nos infortunes actuelles se trouve dans le désappointement qui fut le fruit de tout ce que nous attendions de l'après-guerre. Pour ma part j'aime encore mieux la promesse de Churchill, 'du sang, des larmes et des sueurs', que les paroles des prophètes annonçant la prospérité future et une paix pour mille ans à venir."

Ne blâmez pas la France

"Lorsque j'arrivai au Canada j'étais encore sous le coup de l'émotion d'avoir quitté la chère France. J'avais du mal au coeur pour tous les événements dramatiques survenus dans ce pays en si peu de temps.

"Mais jamais au grand jamais je n'ai songé un instant à blâmer le peuple français. Blâmer la France? Pourquoi? Après tout, ce peuple a-t-il l'obligation de gagner toutes les guerres de la démocratie lui qui, avec ses deux millions de morts dans la dernière guerre, s'était vu enlever le droit de s'installer sur la rive gauche du Rhin; ce peuple dont tous les appels à la sécurité collective par le moyen de pactes d'assistance mutuelle contre l'agression furent rejetés ou réduits à néant; ce peuple qui en dépit d'une forte opposition, au milieu de la critique et de l'indifférence de la part de plusieurs autres démocraties, fit l'impossible pour faire de la Société des Nations un organisme vital, réel; ce peuple qui a voulu une réconciliation avec l'Allemagne et qui, débiteur de ce pays, a consenti à un désarmement, sachant bien que c'était une erreur monumentale.

Seulement 10 divisions anglaises

"Lorsque vint l'attaque de 1940 contre le peuple français, dix divisions anglaises c'est tout ce que les démocraties envoyèrent à ce peuple, neuf mois après le début des hostilités. La Russie consolidait ses frontières en Finlande et en Pologne. Les Etats-Unis étaient neutres. La France était seule pour tenir le coup."

Pour s'excuser

"Eh bien non, jamais je ne me suis joint au choeur de ceux qui blâmaient la France et qui ainsi faisaient taire leur conscience leur reprochant d'avoir été peu prêts à la lutte ou d'être absents du champ de bataille.

L'indifférence devant le danger

"Je revins de France le coeur contrit. Non seulement pour la France, mais pour l'humanité toute entière. Les premiers mois de mon séjour ici se passèrent dans l'ahurissement. Il me semblait impossible que des peuples puissent être si indifférents devant le danger, si peu inquiets des souffrances des autres, si occupés de leurs petites affaires personnelles et, pis encore, si empressés de critiquer avec impertinence ceux qui avaient été défaits ou qui continuaient à se battre. Mais j'étais un simple reporter. Le devoir me commandait de me taire."

Le Japon est puissant

Ensuite M. Philip insista sur la nécessité de se rendre compte de la puissance d'un ennemi qu'on traite un peu trop à la légère. "Le Japon est formidable. Si Hitler s'effondre... le Japon, lui, résistera longtemps, jusqu'au dernier homme. Il faudra le poursuivre dans sa tanière et l'abattre. Sommes-nous prêts à cela? Le Japon a conquis en quelques mois des territoires immenses et les Nations Unies n'ont pas encore réussi à le déloger de deux petits avant-postes en Nouvelle-Guinée et pourtant la lutte dure depuis une année entière."

Mort accidentelle de l'aviateur Descoteaux

L'aviateur Louis-Joseph Descoteaux, fils de M. et Mme R. Descoteaux, de 434, rue St-Jean-Baptiste, est décédé le lundi 11 janvier, dans un hôpital de Sydney, N.-E., à la suite de blessures



Le sergent L.-J. DESCOTEAUX

reçues dans un accident d'automobile, survenu près de cette ville.

Le défunt naquit à St-Boniface et fit ses études à l'Ecole Provencher. Il s'enrôla dans l'aviation au mois de juin 1941.

Lui survivent, outre son épouse (Hilda Perry), qui réside à 413, rue Martin, Elmwood, ses parents, M. et Mme Roméo Descoteaux; six soeurs: Maria, Yvette et Yvonne, à la maison; Mme Lucienne Mahé, de St-Boniface; Mmes Cécile Wilson et Thérèse Cameron, de Winnipeg.

Le corps a été transporté à St-Boniface.

Les passeports plus requis pour aller aux E.-U.

WASHINGTON.—Le Canada et les Etats-Unis envisagent l'abolition des formalités de passeport établies au début de la guerre entre les deux pays, dont la longue frontière est pourtant paisible depuis plus d'un siècle (1814, fin de la dernière guerre canado-américaine.)

Les représentants des deux gouvernements alliés vont s'entendre prochainement pour rétablir le système qui permettait, grâce à un laisser-passer bon pour moins de 29 jours, à tout citoyen de l'état voisin de venir en Canada et vice versa, sans avoir à se munir d'un passeport et le faire viser par le consul de l'autre état, comme il est nécessaire depuis près de trois ans.

Les négociations sont en cours depuis quelque temps, mais il faudra encore deux ou trois semaines avant que les restrictions existantes au passage de la frontière soient modifiées. L'obligation du passeport sera néanmoins maintenue pour les séjours de plus de 29 jours.

SESSION DE QUEBEC LE 16 FEVRIER

QUEBEC.—La date de l'ouverture de la quatrième session de guerre de la 21e législature du Québec a été remise au 16 février, a annoncé le premier ministre Godbout à l'issue d'une réunion du cabinet provincial.

LA BOISSON RATIONNEE AU MANITOBA

WINNIPEG — Le rationnement de la boisson est entré en vigueur au Manitoba vendredi dernier. Il impose des restrictions rigides sur la quantité de liqueurs alcooliques et de bière qu'une personne peut acheter chaque semaine.

M. W.-R. Clubb, président de la commission des liqueurs du Manitoba, a annoncé qu'une personne ne peut acheter que 40 onces de boisson alcoolique, comme le whisky et le gin, et 48 bouteilles de bière par semaine.

Autrefois, un détenteur de permis pouvait acheter 65 onces par jour. Le nouveau décret stipule qu'aucune personne ne peut acheter plus que 160 onces par mois.

NOUVEAU PREMIER MINISTRE

Jeudi dernier, l'hon. S.-S. GARSON, depuis six ans trésorier provincial, succédait à l'hon. JOHN BRACKEN comme premier ministre du Manitoba. On le voit sur cette photo, à gauche, au moment où il vient de prendre possession de ses nouveaux bureaux. M. Bracken était premier ministre du Manitoba depuis le 6 août 1922.

La coopération, moyen de salut pour les Can. fran.

SHERBROOKE. — M. Victor Barbeau, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, président de l'Alliance des Coopératives de Consommation et président de "La Familiale", a dit à Sherbrooke que la coopération est la dernière planche de salut des Canadiens français; c'est la seule doctrine qui, tout en respectant la liberté de la personne humaine, permet à la nation de se maintenir.

Au triple point de vue économique, social et national, les Canadiens français se doivent de participer au mouvement coopératiste. Il y va de leur avantage immédiat, de leur avantage personnel.

Le consul de France resterait au Canada

OTTAWA.—A cause des difficultés de transport et des conditions difficiles qui existent en France à l'heure actuelle, le ministre de France au Canada, M. René Ristelhueber, et les membres de son personnel n'ont pas encore quitté le pays et il est peu probable qu'on les force à le faire sous les circonstances; on s'attend sous peu à une déclaration du premier ministre King sur ce sujet.

On est d'avis, dans les cercles bien informés, que M. Ristelhueber va rester au pays comme visiteur, tout comme l'ambassadeur français à Washington demeure aux Etats-Unis en attendant l'éclaircissement de la situation.

La population du Canada a augmenté

OTTAWA.—Le 2 juin 1941, la population canadienne s'établissait à 11,506,898 personnes ainsi réparties: 5,900,148 hommes et 5,605,750 femmes. Ces chiffres, rendus publics par l'Office de la Statistique, comprennent les soldats. Au recensement de 1931, la population canadienne était de 10,376,786 âmes.

Voici le détail de la population canadienne par province (les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre d'hommes):

Province de Québec, 3,331,882 (1,672,982); Ile du Prince-Edouard 95,047 (49,228); Nouvelle-Ecosse, 577,962 (296,044); Nouveau-Brunswick, 457,401 (234,097); Ontario, 3,789,655 (1,921,201); Manitoba, 729,744 (378,079); Saskatchewan, 895,992 (477,563); Alberta, 796,169 (426,458); Colombie canadienne, 817,861 (435,031); Yukon, 4,914 (3,153); Territoires du Nord-Ouest, 11,271 (6,312).

LES BOMBARDEMENTS EN ANGLETERRE

LONDRES — Le ministère anglais de la sécurité intérieure a annoncé que les attaques aériennes allemandes ont fait 109 victimes en Grande-Bretagne en décembre. Cela porte à 3,221 le nombre des victimes des bombardements aériens au cours de l'année 1942 et à 47,860 le nombre des victimes depuis le début de la guerre.

Il faut maintenir sur la ferme la main-d'oeuvre actuelle

LONDON, Ont.—Le ministre de l'Agriculture, l'hon. P.-M. Dewan, a dit au 6e congrès annuel de l'association des producteurs laitiers de l'ouest de l'Ontario, la semaine dernière, que "si la guerre continue comme présentement, la disette n'est plus très éloignée".

"Je suis fortement convaincu que nous ne nous représentons pas suffisamment la gravité de la situation agricole. Nous avons difficilement pu atteindre les objectifs de production fixés par le gouvernement fédéral.

"On nous demande encore davantage pour 1943. Nous aurons de la misère à atteindre ces objectifs et je doute que les nouveaux objectifs aient été placés assez haut."

Le ministre de l'Agriculture ontarienne a déclaré: "Nous sommes aujourd'hui non seulement devant le problème de l'alimentation mais encore devant un grave problème agricole, la pénurie aiguë et toujours aggravée de main-d'oeuvre agricole."

Le programme de M. Dewan

M. Dewan a présenté le programme suivant pour prévenir ce qu'il appelle une menace de famine:

1) maintenir sur la ferme toute la main-d'oeuvre actuelle;

2) ramener de l'industrie tous les cultivateurs pourvu que cela puisse se faire sans nuire à l'effort de guerre;

3) éliminer les courtes remises d'appel pour les cultivateurs;

4) envoyer de la main-d'oeuvre aux fermes pauvres pour qu'elles puissent contribuer à l'effort de guerre;

5) considérer l'agriculture comme tâche de guerre et comme contribution réelle à l'effort de guerre;

6) utiliser au maximum aux temps des récoltes la main-d'oeuvre venant des villes et des maisons d'enseignement.

De Gaulle viendrait au Canada en février

OTTAWA.—Le général Charles de Gaulle, chef des Français combattants, viendra probablement visiter Washington et Ottawa en février, a révélé, la semaine dernière, le colonel Gustave Gounouilhou, émissaire de la France combattante, qui est arrivé d'Angleterre lundi dernier.

Gounouilhou dit que de Gaulle ne viendra probablement pas en Amérique avant d'avoir rencontré le général Henri Giraud.

Au sujet de la situation en Afrique occidentale française, Gounouilhou dit que les Américains avaient choisi l'amiral Jean-François Darlan comme chef parce que c'était probablement le seul homme qui pouvait arrêter la résistance aux forces américaines.

Gounouilhou prononcera une série de conférences dans la province de Québec, le mois prochain.

Un anglo canadien injustement préféré à un Can. franç.

OTTAWA.—Le sous-chef Gray Burnett a été intérimaire du département des incendies à Ottawa pour remplacer le chef J.-J. O'Kelly actuellement en service outre-mer. Cette nomination a fait prendre position aux nouveaux et anciens commissaires.

Injustice monumentale

Le commissaire E.-A. Bourque a qualifié cette nomination d'injustice monumentale. "C'est contre ce genre d'injustices que des milliers d'hommes luttent actuellement sur les champs de bataille de l'Europe et du monde entier, a-t-il dit. On a simplement mis de côté le sous-chef A. Charbonneau qui était tout désigné pour occuper ce poste".

Le commissaire Grenville-W. Goodwin s'est aussi fortement prononcé contre la nomination de Gray Burnett au poste de sous-chef. Il a trouvé très étrange que la ville ignore ainsi les recommandations de l'ancien chef J.-J. O'Kelly et ne nommât pas M. Charbonneau à un poste qui lui revenait.

Dans une lettre dont la lecture a été faite devant les commissaires, l'ancien chef O'Kelley recommandait le sous-chef A. Charbonneau pour le poste de chef devenu vacant depuis son absence. Il le décrivait comme le meilleur homme de la brigade des incendies, celui, disait-il, qui a le plus d'habileté et qui saurait le mieux le remplacer durant son absence.

Le roi Léopold n'a jamais trahi les Alliés

MONTREAL—M. Roland Lebeau, du Bureau international du Travail, a donné une intéressante causerie intitulée: "La Belgique et la deuxième guerre mondiale", la semaine dernière, au déjeuner-causerie du Cercle Universitaire.

Après avoir dit sa joie d'être au Canada et fait remarquer les similitudes qu'il y a entre les Canadiens français et les Belges français de Belgique, M. Lebeau a fait l'historique de la lutte contre l'envahisseur, de la capitulation de la France, puis de la lutte que poursuit le peuple belge. Voici un résumé de sa causerie:

Léopold n'est pas un traître

La capitulation du roi de Belgique, alors que l'armée belge était concentrée dans une toute petite région, a suscité de vives controverses, dit M. Lebeau. Aujourd'hui, après le recul nécessaire, et après mille témoignages, il est facile de voir que le roi des Belges n'a pas trahi, comme le déclarait M. Paul Reynaud le 28 mai 1940. Le roi est encore prisonnier des Allemands à Bruxelles et a refusé jusqu'ici toute offre venant des nazis.

Mais la capitulation de l'armée ne voulait pas dire capitulation du gouvernement et de la population. Il s'agissait de la lutte entre deux conceptions de la personne humaine, l'une faisant des êtres des esclaves et l'autre considérant l'homme comme libre et sujet au développement de la personnalité. Or ni le gouvernement, composé alors de catholiques, de libéraux et d'ouvriers, ni la population n'ont hésité; ils se sont mis à la tâche de continuer la lutte à l'unanimité et voici quelques résultats.

En Belgique

D'autre part, la population lutte par le sabotage des chemins de fer, des lignes téléphoniques, par le ralentissement du travail à l'usine, par l'assassinat de soldats allemands et par l'organisation de centaines de journaux clandestins. Cependant, le ravitaillement de la Belgique ne se fait pas.

L'aide du Canada à la Russie

Aux Diocésains de Saint-Boniface.

Chers Diocésains,

Il se fait actuellement, à travers tout le pays, une campagne pour venir en aide aux populations de la Russie, victimes de l'invasion allemande. Il n'est pas nécessaire de dire quelles doivent être les horreurs d'une guerre dans un pays où les communications sont aussi difficiles et où la nature est aussi cruelle. On comprend quels doivent être les besoins des populations civiles, des femmes, des enfants, des vieillards et des malades. C'est donc mû par un sentiment de charité chrétienne que je vous recommande, dans la mesure du possible, de faire votre part et de répondre généreusement à l'appel qui est fait par plusieurs agences locales.

Comme l'a dit M. Churchill aux débuts de l'alliance anglo-russe, et comme l'a rappelé dernièrement Son Eminence le Cardinal, il ne s'agit pas de paraître favoriser le communisme doctrinal, mais simplement d'aider à soulager la misère d'un peuple vaillant, victime d'une guerre injuste, comme le fit S. S. Pie XI lorsqu'il organisa une Commission de Secours pour les populations russes il y a vingt ans. C'est dans cette pensée que je veux vous encourager à faire votre part, sachant que Dieu bénira votre charitable geste.

Croyez-moi, chers diocésains, Votre tout dévoué en N.-S., Georges CABANA, Archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

516 étudiants ont été renvoyés des universités

Six des principales universités canadiennes, désireuses de se débarrasser des étudiants peu doués, ont rejeté des cadres universitaires 516 étudiants qui n'avaient pas réussi aux examens de Noël. Cette décision fait suite au nouveau règlement des Services nationaux de guerre, réglement qui veut que les étudiants n'ayant pas les qualifications requises pour poursuivre leurs études, ne soient plus exemptés du service militaire.

L'hon. Stuart S. Garson a succédé à l'hon. J. Bracken

WINNIPEG.—L'hon. Stuart-S. Garson, qui était trésorier provincial depuis six ans, a remplacé le 14 courant, l'hon. John Bracken comme premier ministre du Manitoba. Il devient le 12ème premier ministre de cette province depuis la Confédération.

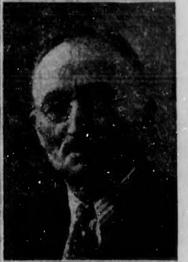
En quittant son poste, M. Bracken a donné à son successeur les deux conseils suivants: D'abord, voir à ce que le gouvernement manitobain soit en mesure après la guerre de mettre à exécution un projet d'électrification rurale; ensuite, quand la province aura recouvré son pouvoir de taxer les revenus, pousser le gouvernement à adopter le plan Ruml pour le prélèvement de l'impôt personnel sur le revenu, prélèvement opéré sur le revenu de l'année en cours et non pas sur celui de l'année précédente.

Le nouveau chef du parti conservateur - progressiste, l'hon. John Bracken, est actuellement à Ottawa. Il a démissionné comme député libéral-progressiste de Le Pas.

Le nouveau ministre de la province du Manitoba, M. Garson, est âgé de 45 ans; il est né à St-Catherines, Ont., et s'est rendu à Winnipeg avec ses parents, en 1901. Diplômé de l'Université du Manitoba, il est député de Fairford. Il détient quatre portefeuilles en plus de celui de premier ministre dans le gouvernement de coalition. Avec sa nomination il devient président du conseil exécutif et ministre des relations fédérales-provinciales, en plus d'être trésorier provincial et ministre des Téléphones et de l'Hydro provinciale.

M. Garson a annoncé que la réorganisation de son cabinet n'aura pas lieu avant la fin de la session provinciale le 26 ou le 27 janvier.

ELU PRESIDENT



M. DONATIEN FREMONT

Le Comité de France Combattante, d'Ottawa, a récemment tenu des élections. M. Donatien Frémont, ancien rédacteur de **La Liberté et le Patriote**, fut élu président.

L'exécutif est composé de MM. Charles Coucke, Henri Gauthier, Raymond Dubois et Pierre Chevassu; les autres membres sont: MM. E. Aucoutrier, E. Mougin, S.-A. Nault, F. Pichard et L. de Puyjalon.

L'ancien président, M. Sauvant, qui a démissionné récemment pour cause de santé, fut élu Président Honoraire, en reconnaissance de son dévouement envers la Société de France Combattante.

LONDRES—M. Charles-T. Regan, considéré comme l'une des plus grandes autorités sur les fossiles marins, est décédé, à sa demeure de Londres.

Les cultivateurs recevront le même prix pour le blé

OTTAWA.—Le gouvernement s'occupe présentement de sa politique du blé et tout indique que les fermiers de l'ouest recevront pour la récolte de 1943-44 le même prix garanti par boisseau de blé, no 1, que pour la récolte de 1942-43, soit 90 sous le boisseau.

Dans les milieux compétents on dit que vu la grosse récolte de l'an dernier et les marchés toujours réduits, le gouvernement ne saurait approuver un prix supérieur à 90 sous.

Ce prix dépasse de 20 sous le boisseau le prix que l'on payait en 1941-42. Le paiement garanti portait sur une quantité de 280 millions de boisseaux.

Les dirigeants de l'Office canadien du blé ont conféré la semaine dernière avec le comité du blé du gouvernement fédéral et ces dirigeants recevront plus tard les recommandations d'un comité consultatif au sujet de la politique à adopter.

De Gaulle forme une alliance avec le parti communiste français

LONDRES—Le Comité national français de Londres qui représente le groupement du général de Gaulle a conclu la semaine dernière une alliance avec le parti communiste français, dont Ferdinand Grenier est le chef. En raison de l'influence désastreuse que ce parti a exercé sur la politique française d'avant-guerre, cette entente cause de vives appréhensions à tous ceux qui souhaitent que la France reprenne son rôle de grande nation dans le monde.

M. Raymond Daniell, correspondant du **Times** de New-York, a envoyé de Londres le message suivant à son journal à ce sujet. Nous en reproduisons la majeure partie; la traduction est du **Devoir** du 15 janvier.

"L'alliance formée à Londres entre le parti communiste français et le Comité national français cause des appréhensions parmi les groupes français désireux de voir la fusion des forces du général de Gaulle avec celles du général Giraud et de la consternation entre les Français indépendants désireux d'assister à la renaissance d'une nation démocratique libre. On interprète cette union du parti communiste français, dans plusieurs cercles libéraux français distincts du mouvement de gaulliste comme une tentative du 'Comintern' russe de prendre le contrôle politique de la France, sous couvert du mouvement antiallemand dirigé par de Gaulle et aussi comme preuve additionnelle de la méfiance des Russes envers les motifs des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Ferdinand Grenier, qui est un des cinq ou six hommes les plus en vedette du parti communiste français, et qui vient d'arriver à Londres, a apporté ici la nouvelle officielle de l'adhésion des communistes français à de Gaulle. D'abord, on a considéré que c'était un atout de plus dans le jeu des 'Français combattants'; mais, selon ce qu'en pensent des gens familiers avec les dessous de la politique française, le général de Gaulle a tout à fait manqué de sens politique en acceptant cette adhésion communiste... Nombre de Français libéraux et libres de tout lien avec le général de Gaulle,—et il y en a beaucoup à Londres, — disent voir dans l'adhésion de Grenier et de ses camarades communistes un obstacle sérieux aux chances du général de Gaulle de s'assurer les sympathies anglo - américaines, quand il exige que Giraud se débarrasse des anciens partisans de Vichy en Afrique du Nord, préalablement à tout accord entre Giraud et les 'Français combattants'. On s'inquiète d'autant plus des chances de de Gaulle que l'on soupçonne les motifs et le but de l'adhésion des communistes à de Gaulle. On croit en général, chez les Français indépendants en séjour à Londres, de même que dans certains cercles diplomatiques, que l'arrivée de Grenier n'est pas sans être connue et sans avoir l'approbation du 'Comintern'... Ce qui inquiète surtout tous ces Français, c'est la conséquence que peut avoir sur la politique d'après-guerre en France la fusion entre de Gaulle et le parti communiste français. On fait remarquer que le parti communiste est un des facteurs politiques les plus sérieux en France et l'on craint que bien des patriotes français qui se sont joints au mouvement de gaulliste pour chasser les Allemands de France se trouvent un jour, sans s'en douter, encadrés dans un mouvement qui tentera de diriger la France de Moscou..."

La conscription pour le service agricole

TORONTO — La Fédération agricole ontarienne a demandé au gouvernement fédéral de renvoyer aux travaux des champs les agriculteurs qui sont présentement employés dans des industries non essentielles.

Par une résolution votée à la clôture de son congrès annuel tenu récemment, la Fédération a déclaré que la main-d'oeuvre familiarisée avec les travaux agricoles devrait être réorientée vers la production agricole, par coercition au besoin, tout comme on dirige la main-d'oeuvre vers les services armés.

Le congrès a demandé d'exempter les cultivateurs de toute autre restriction sur la gazoline et de leur donner la préférence pour ce qui est du remplacement des pneus.

AU CANADA



Le Colonel Gustave Gounouilhou, de la France Combattante, arrivé récemment au Canada, préparera la venue du général Charles de Gaulle dans le pays.

Coulter veut plus d'industries de guerre

WINNIPEG.—Le maire Garnet Coulter, a, durant la semaine dernière, qu'il envoyait au ministre des munitions Howe un bref pour demander plus de contrats de guerre pour les usines du Manitoba, afin de prévenir les renvois massifs de travailleurs. Dans cette note, M. Coulter allègue qu'il y a 3,000 hommes et 5,000 femmes inscrits au service sélectif national dans le district de Winnipeg.